

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA
EN ÎLE-DE-FRANCE

BILAN
ANNÉE SCOLAIRE
2011-2012

Coordination régionale

ACRIF– Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France

19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 . Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org

CIP - Cinémas Indépendants Parisiens

135 rue Saint-Martin 75004 Paris . Tél 01 44 61 85 50 Fax 01 42 71 12 19 . contact@cinep.org . www.cinep.org

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

AVERTISSEMENT

Bilan complet 2011-2012 en version concise pour diffusion électronique, comprenant :

• Les données chiffrées et le texte du bilan complet 2011-2012,

En annexe :
• la liste des lycées et des CFA inscrits,
• la liste des salles inscrites,
• les données nationales d'inscription,
• la synthèse de l'évaluation du dispositif par les enseignants.

sans :
• le programme des formations,
• les propositions d'accompagnement culturel,
• la notice biographique des intervenants,
Ces annexes sont toutes consultables dans la version imprimée du bilan.

SOMMAIRE

LE DISPOSITIF EN CHIFFRES

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

EN ÎLE-DE-FRANCE

CHIFFRES CLÉS 2011-2012

417 lycées et **42** Centres de Formation d'Apprentis inscrits

1892 professeurs ou formateurs participants

37 979 lycéens et apprentis inscrits

1 457 classes inscrites

1 548 enseignants inscrits aux formations

159 salles de cinéma inscrites

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE 2011-2012
LES INSCRIPTIONS

	LYCÉES PUBLICS ET PRIVÉS SOUS CONTRAT					CENTRES DE FORMATION D'APPRENTIS					
	Lycées	Lycéens	Classes	Professeurs	Professeurs inscrits aux formations	CFA	Apprentis	Classes	Formateurs	Formateurs inscrits aux formations	Salles de cinéma
Seine et Marne	47	4 408	162	215		4	256	18	12		16
Seine Saint Denis	60	5 725	220	327		5	501	28	13		22
Val de Marne	45	3 656	136	191		2	72	6	6		14
Académie de Créteil	**152**	**13 789**	**518**	**733**	**701**	**11**	**829**	**52**	**31**	**17**	**52**
Académie de Paris	**85**	**6 815**	**258**	**331**	**331**	**11**	**652**	**33**	**25**	**20**	**36**
Yvelines	39	3 219	110	148		6	446	23	13		15
Essonne	46	3 991	142	200		6	314	18	24		19
Hauts de Seine	56	4 579	173	210		3	99	6	4		24
Val d'Oise	39	3 036	115	164		5	210	6	9		13
Académie de Versailles	**180**	**14 825**	**540**	**722**	**452**	**20**	**1 069**	**56**	**50**	**27**	**71**
TOTAL	**417**	**35 429**	**1 316**	**1 786**	**1 484**	**42**	**2 550**	**141**	**106**	**64**	**159**

SYNTHÈSE

459 établissements **1 892 enseignants**

37 979 élèves **1 548 enseignants inscrits aux formations**

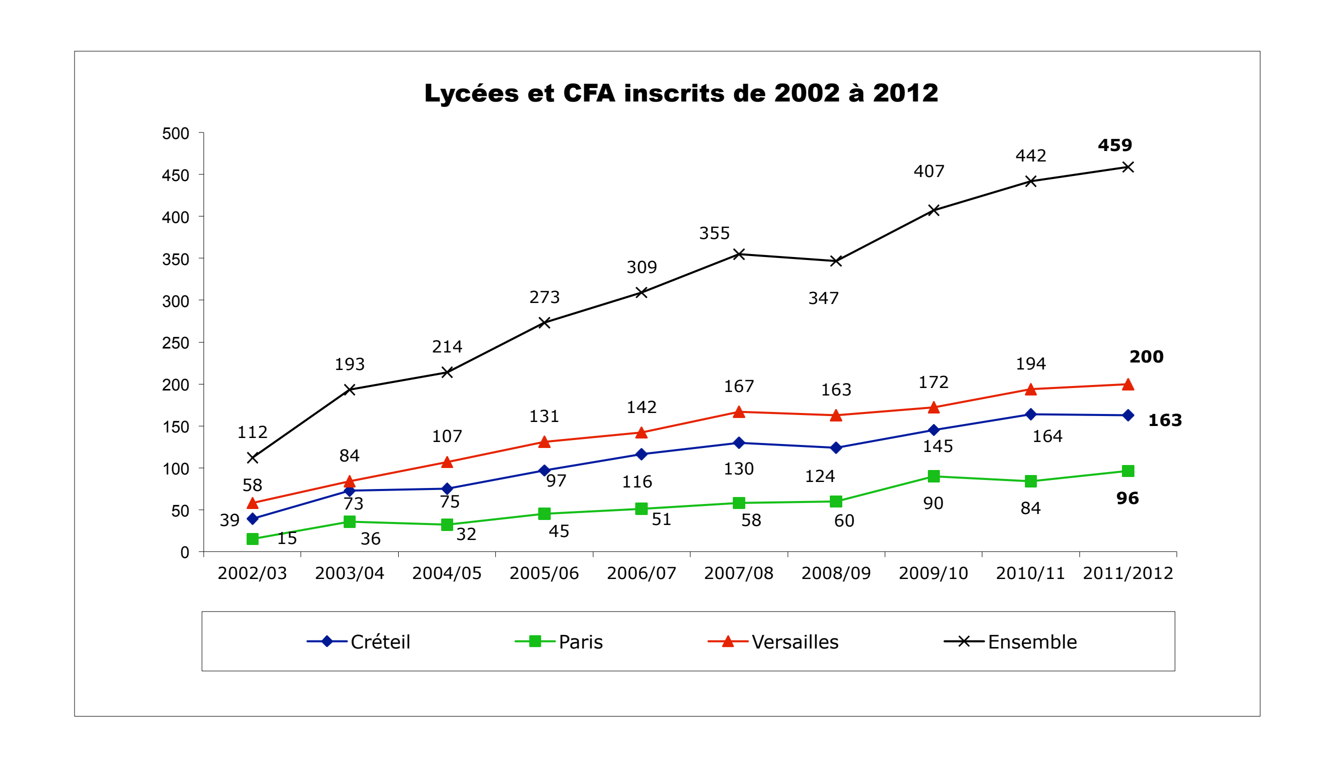
1 457 classes **159 salles de cinéma**

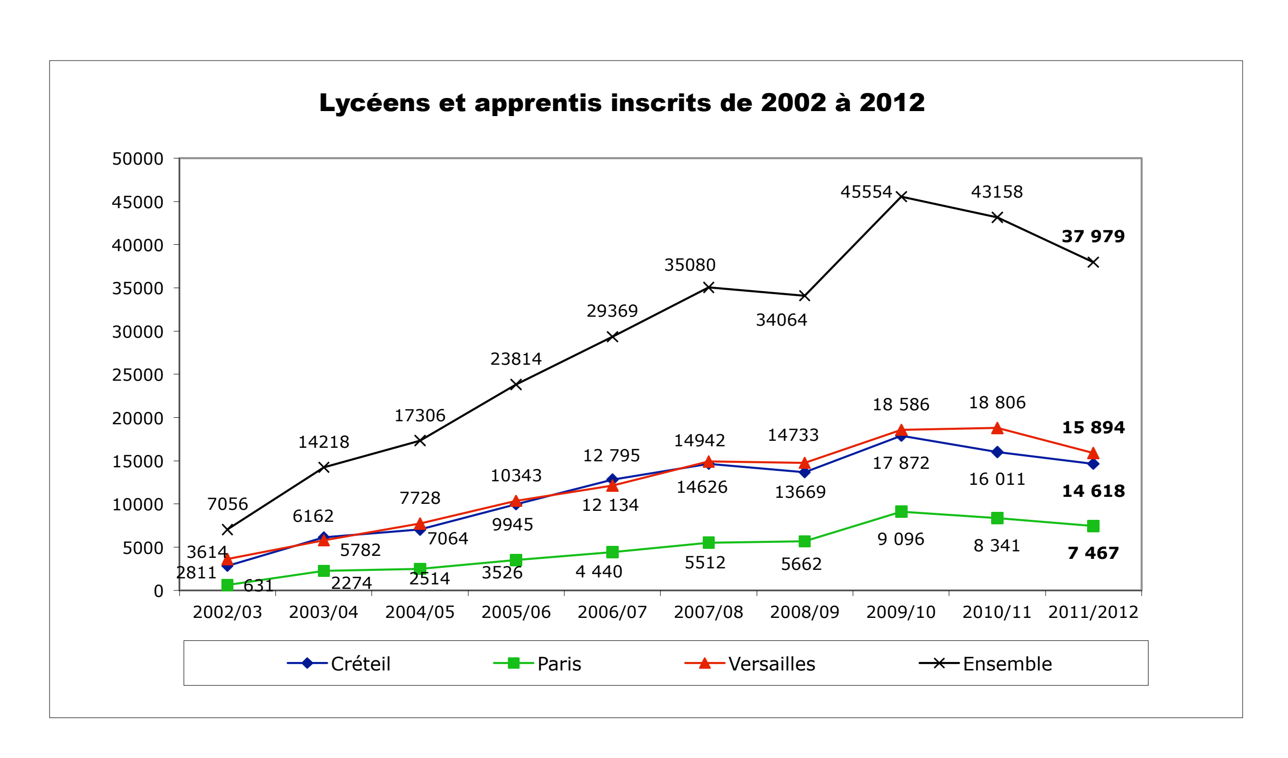
INSCRIPTIONS DES ETABLISSEMENTS, DES ENSEIGNANTS ET DES CINÉMAS ANNÉE SCOLAIRE 2011-2012

	Part des nouveaux établissements* dans les inscriptions 2011/2012	Taux de réinscription en 2011/2012 des établissements* inscrits en 2010/2011	Progression des inscription entre 2010/11 et 2011/12		
			Etablissements*	Enseignants	Salles de cinéma
Académie de Créteil	12%	90%	-1%	-1%	-4%
Académie de Paris	24%	87%	14%	6%	0%
Académie de Versailles	14%	83%	3%	-11%	-4%
TOTAL	**17%**	**87%**	**3,8%**	**-2%**	**-2,6%**

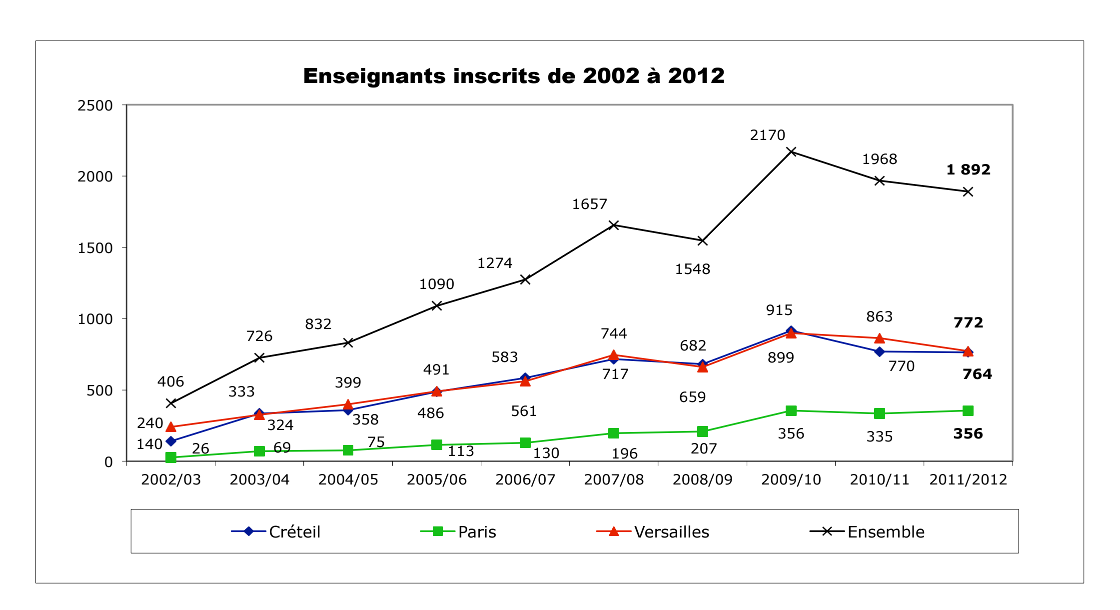
***La notion d'établissement inclut lycées et centres de formation d'apprentis (CFA)**

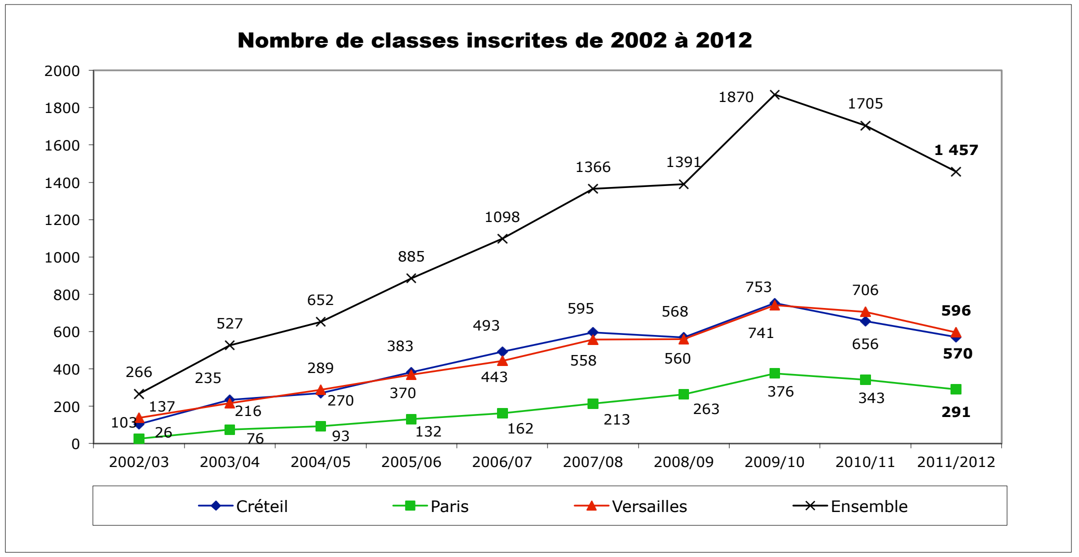
HISTORIQUE DES INSCRIPTIONS
ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES – ÉLÈVES

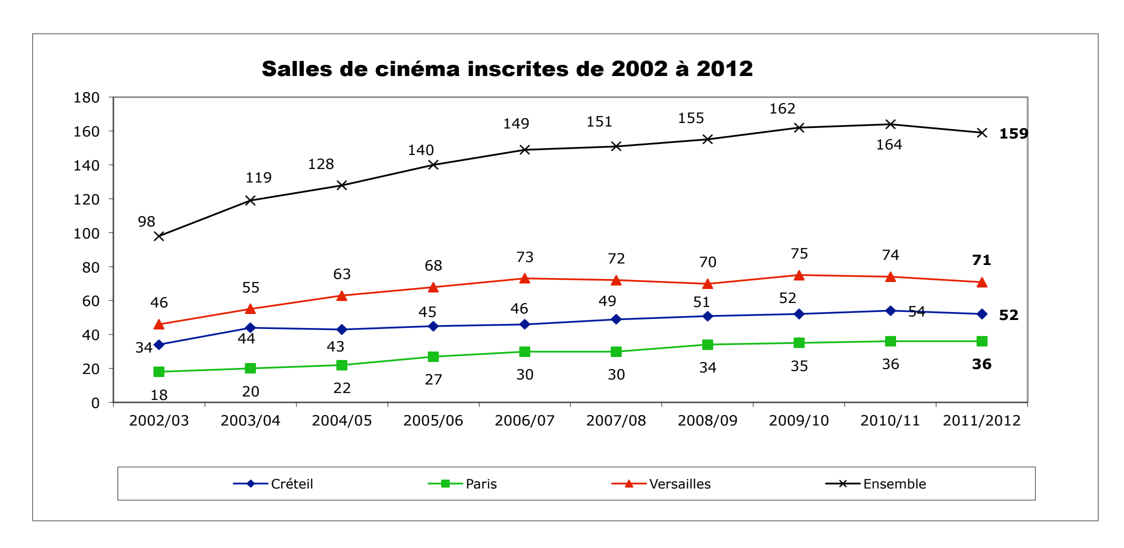




HISTORIQUE DES INSCRIPTIONS
ENSEIGNANTS - CLASSES - SALLES DE CINÉMA







IMPACT DU DISPOSITIF EN 2011-2012
ÉLÈVES ET ÉTABLISSEMENTS INSCRITS / EXISTANTS

PART DES ÉTABLISSEMENTS INSCRITS PAR RAPPORT AUX ÉTABLISSEMENTS EXISTANTS
ANNÉE SCOLAIRE 2011-2012

	LYCÉES			CFA		
	Existants	Inscrits	Inscrits	Existants	Inscrits	Inscrits
Académie de Créteil	250	152	60,8%	55	11	20,0%
Académie de Paris	175	85	48,6%	48	11	22,9%
Académie de Versailles	280	180	64,3%	90	20	22,2%
Ile-de-France	**705**	**417**	**57,9%**	**193**	**42**	**21,8%**

PART DES ÉLÈVES INSCRITS EN 2011-2012 PAR RAPPORT AUX ÉLÈVES EXISTANTS

	LYCÉEN(NE)S			APPRENTI(E)S		
	Existants	Inscrits	Inscrits	Existants	Inscrits	Inscrits
Académie de Créteil	163 748	13 789	8,4%	16 435	829	5,0%
Académie de Paris	73 634	6 815	9,3%	17 959	652	3,6%
Académie de Versailles	195 215	14 825	7,6%	23 643	1 069	4,5%
Ile-de-France	**432 597**	**35 429**	**8,2%**	**58 037**	**2 550**	**4,4%**

CALENDRIER

Fin mai 2011 : envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2011-2012 par les délégations académiques des rectorats de Créteil, Paris et Versailles.

Juin 2011 :
- envoi d'une affiche et d'une brochure à tous les enseignants et formateurs inscrits en 2010-2011 ainsi qu'à tous les documentalistes des académies de Créteil, de Paris et de Versailles,
- envoi aux directeurs des Centres de Formation d'Apprentis, des fiches d'inscription, d'une circulaire d'information, et du matériel de communication,
- envoi aux comités de vie lycéenne du matériel de communication (affiches et brochures),
- envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2011-2012 et matériel de communication (brochures et affiches).
- Dépôt de dix brochures et de cinq affiches du dispositif dans tous les lycées parisiens par les services du rectorat de Paris.

15 juin 2011 : réunion de présentation du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France et de la programmation 2011-2012 par Francisco Ferreira aux enseignants de l'académie de Paris au Cinéma *Le Denfert* (Paris, 14e) suivie de la projection, avant sa ressortie nationale, du film *Deep End* de Jerzy Skolimowski (Allemagne/États-Unis - 1h31 - 1970).

De juin à septembre 2011 : élaboration des documents pédagogiques liés au film régional sélectionné *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud : livret enseignant et fiche élève, dont la rédaction a été confiée à Hélène Frappat.

11 et 12 juillet 2011 : projection-formation sur les films programmés dans le dispositif en 2011-2012 à l'attention des responsables jeune public des salles de cinéma des académies de Créteil et Versailles et des intervenants en classe. Discussion sur l'accompagnement culturel de ces films.

Fin août 2011 : relance faite par le rectorat de Paris auprès des chefs d'établissements de l'Académie.

Fin aout / début septembre 2011 : relance faite par la coordination auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non réinscrits.

1er septembre : réunion de la coordination et des DAAC des trois académies pour la régulation des inscriptions.

8 septembre 2011 : date limite des inscriptions pour les lycées de l'académie de Paris.

16 septembre 2011 : date limite des inscriptions pour les lycées des académies de Créteil et de Versailles.

29 septembre 2011 : date limite d'inscription pour les CFA d'Île-de-France.

3, 4 et 6 octobre 2011 : projection des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables du jeune public des cinémas des académies de Créteil et Versailles.

10, 11 et 12 octobre 2011 : projection de chacun des films de la programmation et première session de formation destinée aux enseignants de l'académie de Paris et aux formateurs des CFA parisiens, au cinéma *Le Balzac* (Paris, 8e).

Du 10 au 14 octobre 2011 : visite de plusieurs classes à l'exposition consacrée au passage du 9e au 7e art conçue par Marjane Satrapi à *La Ferme du Buisson*, dans le cadre du festival *Temps d'images*.

13 octobre 2011 : début des projections pour les élèves de l'académie de Paris.

13-14, 17-18 octobre et 7-8 novembre 2011 : formation destinée aux professeurs de l'académie de Créteil, aux formateurs et programmateurs jeune public, dans les cinémas *Le Méliès* (Montreuil, 93) et *Jean Vilar* (Arcueil, 94).

20-21 octobre, 17-18 et 21-22 novembre 2011 : formation destinée aux professeurs de l'académie de Versailles, aux formateurs et aux et programmateurs jeune public, dans les cinémas *Le Méliès* (Montreuil, 93) et *Jean Vilar* (Arcueil, 94).

18 novembre 2011 : début des projections auprès des élèves des académies de Créteil et Versailles.

26 et 27 janvier 2012 : deuxième session de formation autour du cinéma documentaire *Dans le réel, la fiction* destinée aux enseignants de l'académie de Paris et aux formateurs des CFA parisiens, au cinéma *Le Balzac* (Paris, 8e).

13 et 14 février 2012 : formations thématiques *Filmer l'Amérique* pour les académies de Créteil et Versailles, au cinéma *Le Luxy* (Ivry-sur-Seine, 94).

12 mars 2012 : réunion du comité technique.

13 mars 2012 : réunion du comité de pilotage.

23 mars 2012 : Journée d'initiation au cinéma d'animation autour du film *Persepolis,* destinée aux lycéens et apprentis inscrits au dispositif, au *Studio des Ursulines* (Paris, 6e).

15 mai 2012 : fin des projections destinées aux élèves.

COMMUNICATION

La coordination régionale confie chaque année la rédaction de la brochure du dispositif à une personnalité différente : pour en renouveler l'écriture, les points de vue sur le cinéma et constituer un complément de regard aux propositions de travail présentées par ailleurs dans les dossiers pédagogiques. Cette conception fait de notre brochure un document qui dépasse sa fonction simplement informative au profit d'un regard singulier porté sur la programmation. Pour l'année scolaire 2011-2012, c'est à **Luc Moullet** que nous avons eu le plaisir de nous adresser.

Né en 1937, critique aux *Cahiers du cinéma* depuis 1955, et dans d'autres magazines, Luc Moullet a écrit, entre autres publications, un livre sur *Fritz Lang* en 1963, *Politique des acteurs* (1993), et un livre sur King Vidor *Le rebelle* (2009). Il est producteur, acteur, professeur de cinéma, auteur de 41 films, de métrages divers, dont *Un steak trop cuit* (1960), *Brigitte et Brigitte* (1966), *Genèse d'un repas* (1978), *Ma première brasse* (1980), *La comédie du travail* (1987), *Essai d'ouverture* (1988), *Parpaillon* (1992), *Les naufragés de la D17* (2001), *La terre de la folie* (2009), *Balance et cécité* (2010).

La brochure d'information (éditée à 17 000 exemplaires) et l'affiche (éditée à 6 400 exemplaires) ont été envoyées en juin 2011 aux chefs d'établissements, CDI, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Île-de-France, aux CRDP et CDDP, aux centres de formation d'apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Île-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales et aux partenaires du dispositif (intervenants professionnels du cinéma, festivals, associations départementales de salles et d'action culturelle en cinéma et à la presse cinéma).

Brochure et affiche sont les premiers outils de communication du dispositif et reçoivent chaque année un accueil très positif.

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne permet pas de faire l'économie d'une communication diversifiée et réitérative : information par courriers de la coordination régionale, lettres et circulaires des rectorats de Créteil, Paris et Versailles, messages électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, information sur les sites internet de la coordination.

L'information relative aux actions d'accompagnement culturel est par ailleurs assurée au moyen de deux brochures reprographiées destinées aux enseignants de l'académie de Paris d'une part et aux enseignants des académies de Créteil et Versailles d'autre part. Y sont présentées les modalités pratiques et surtout le contenu de nos propositions d'accompagnement culturel : interventions auprès des élèves, dans les établissements ou dans les salles, participation à des festivals d'Île-de-France, parcours de cinéma, ateliers sur le montage et le documentaire, de programmation etc.

Ces documents sont mis à disposition de chaque enseignant inscrit. Ils leur permettent d'appréhender la richesse de la proposition du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, et rendent compte du potentiel d'action et de partenariat que représentent les salles de cinéma d'Art & d'Essai, les festivals, le tissus associatif et professionnel dont dispose notre région. C'est un outil essentiel qui accompagne notre travail au quotidien.

A - Les sites internet

Le site des *Cinémas Indépendants Parisiens* - www.cinep.org

La partie du site des *Cinémas Indépendants Parisiens* dédiée au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* a été conçue, dans un premier temps, pour permettre aux enseignants, au personnel de l'Éducation nationale et à nos différents partenaires (salles de cinéma, intervenants professionnels, partenaires institutionnels) de trouver, tout au long de l'année scolaire, l'ensemble des éléments nécessaires au bon déroulement de l'opération.
Au fil des ans, l'association s'est attachée à compléter ce travail en l'enrichissant de contenus plus particulièrement pédagogiques permettant d'accompagner les enseignants et les élèves dans leurs multiples explorations cinématographiques.

Le site propose :

- la programmation des films de l'année, avec la fiche technique et une présentation détaillée de chaque film,
- la liste des cinémas parisiens participant au dispositif et leurs coordonnées,
- le téléchargement de la brochure de présentation du dispositif, la fiche de candidature pour les lycéens et les CFA et la circulaire du rectorat de Paris,
- le programme détaillé de chaque session de formation, l'enregistrement sonore de chaque formation voire leur retranscription pour ceux qui n'ont pu assister à ces journées, sous forme de transcriptions téléchargeables,
- une bibliographie sélective et des ressources pédagogiques sont proposées pour chaque film (articles, ouvrages, extraits de film, analyses, liens sur différents sites internet, séquences vidéos et enregistrements sonores), en complément des documents du CNC, les salles de cinéma peuvent également télécharger la fiche d'inscription au dispositif ainsi que la charte d'engagement à *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Le site de *l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* - www.acrif.org

Le site est conçu comme un outil d'action culturelle décloisonnant les publics et les pratiques. Nous avons développé les ressources du site, notamment avec *Les sons de l'Acrif,* traces sonores des ateliers organisés avec des réalisateurs au fil de l'actualité de sortie des films, ou des formations mises en place dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma.* Ces images sonores viennent compléter les courtes séquences filmées *2plans2* qui donnent l'occasion à des réalisateurs de détailler leur travail.

Les enseignants y disposent de quatre formulaires en ligne pour leurs demandes d'intervention en classe, de parcours de cinéma, de classes festival ou d'atelier de pratique. Ces nouvelles modalités automatisent l'enregistrement et la transmission des informations nécessaires à l'organisation logistique de l'accompagnement culturel.

Nos partenaires, enseignants et personnels de l'Éducation nationale, équipes des salles de cinéma, disposent avec le site de l'ACRIF consacré *à Lycéens et apprentis au cinéma* :

- des informations relatives aux modalités d'inscription,
- du programme détaillé de l'année en cours,
- des propositions de formation,
- de la présentation exhaustive des propositions d'accompagnement culturel, et du compte rendu de celles qui se sont déjà déroulées,
- d'une rubrique libre cours qui propose divers textes apportant un éclairage sur les films, des témoignages d'élèves ou d'enseignants,
- une présentation des salles de cinéma participantes,
- l'intégralité des circulations de copies mises à jour,
- des documents ressources tels que cahier des charges, des textes de référence sur l'éducation artistique,
- une page de liens,
- l'archive des éditions précédentes du dispositif.

Nous travaillons actuellement au développement d'un nouveau site qui nous permettra de proposer davantage de services en ligne, par exemple l'inscription au dispositif, l'organisation des circulations des copies numériques de films par les salles etc.

INSCRIPTION DES LYCÉES ET DES CFA

A – Inscription des établissements

L'envoi des fiches de pré-inscription et d'inscription, s'est échelonné de mai à la rentrée scolaire 2011-2012. La collaboration avec les DAAC des académies de Créteil, Paris et Versailles, est précieuse, elle met en valeur le lien entre l'Éducation nationale et le dispositif. Il est particulièrement important pour une bonne mise en œuvre du dispositif que cette collaboration perdure.

B - Lycées et CFA inscrits

Parmi les établissements de toute l'Île-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

57,9 % des lycées, et 8,2 % de la population lycéenne,
21,8 % des Centres de Formation d'Apprentis, et 4,4 % des apprentis.

459 établissements se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2011-2012, soit 417 lycées et 42 CFA.

Le taux global de réinscription des établissements inscrits en 2010-2011 est de 86 %, pourcentage constant d'une année sur l'autre, avec, cette année, 17 % de nouveaux établissements.

Cette année, nous enregistrons une limitation maîtrisée des inscriptions :
- 14 618 élèves inscrits en 2011-2012 pour 16 011 élèves inscrits en 2010-2011 dans l'académie de Créteil soit 1393 élèves de moins,
- 7 467 élèves inscrits en 2011-2012 pour 8 341 en 2010-2011 dans l'académie de Paris soit 874 élèves de moins,
- 15 894 élèves en 2011-2012 pour 18 806 en 2010-2011 dans l'académie de Versailles, soit 912 élèves de moins.

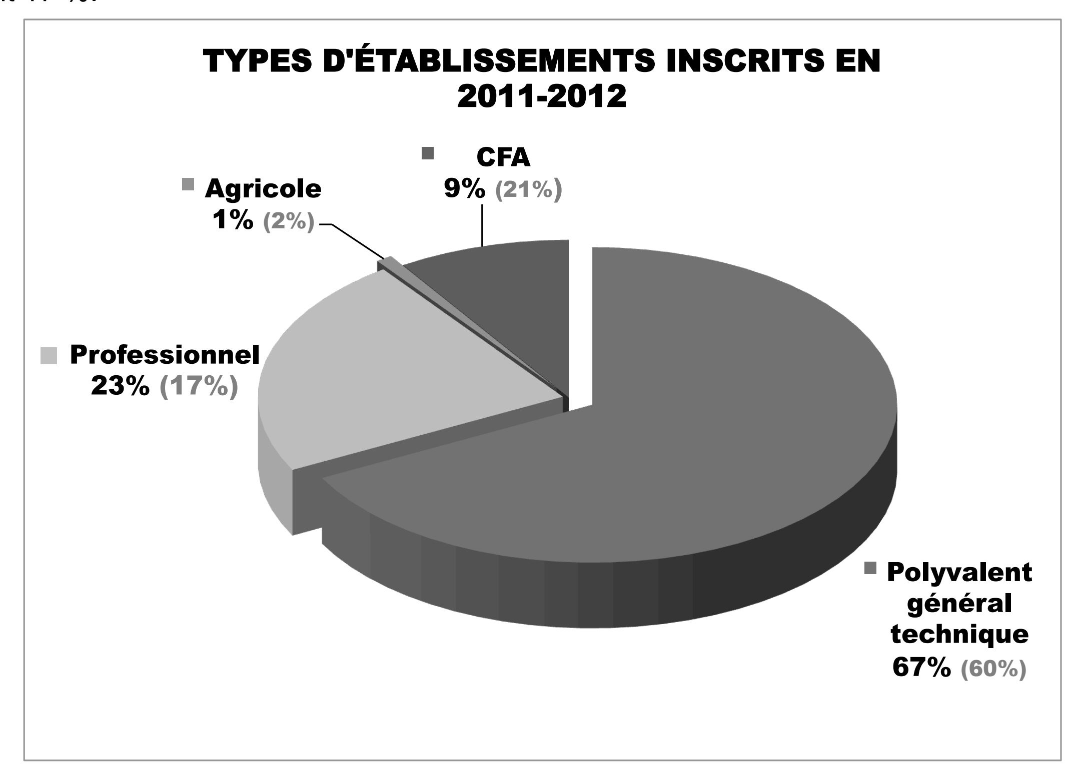
Après une première année de régulation en 2010-2011 qui, rappelons-le visait à maîtriser le volume des inscriptions, s'est imposée la nécessité, au regard des ressources du dispositif, de poursuivre la limitation du nombre de classes et d'élèves inscrits. Une démarche menée en concertation étroite avec les rectorats et les établissements. Notre objectif commun étant de maintenir la qualité du dispositif, notamment en termes d'accompagnement.
Cette régulation a été modulée de façon à garantir le dynamisme du dispositif. Ainsi, l'inscription des CFA a constitué une priorité, qui s'est traduite par le maintien du nombre d'établissements inscrits. Par ailleurs, le nombre global de lycées et de CFA participants augmente de 4 %.

Enfin, nous avons souhaité rester à l'écoute de la diversité des situations locales, des projets d'établissement, de l'investissement d'équipes et d'élèves, en acceptant le cas échéant l'inscription d'un nombre plus important de classes.

Nous avons constaté cette année, que pesaient davantage de contraintes sur les emplois du temps des enseignants et des élèves. Faut-il y voir une conséquence directe de l'entrée en vigueur de la réforme des lycées ? Néanmoins, l'engagement des enseignants dans les différentes actions d'accompagnement proposées par la coordination régionale reste solide. Projet d'action culturelle ouverte sur notre environnement cinématographique grâce au maillage avec les salles, les festivals et les structures associées, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France constitue une offre riche et appréciée.

Répartition des établissements inscrits par type d'enseignement

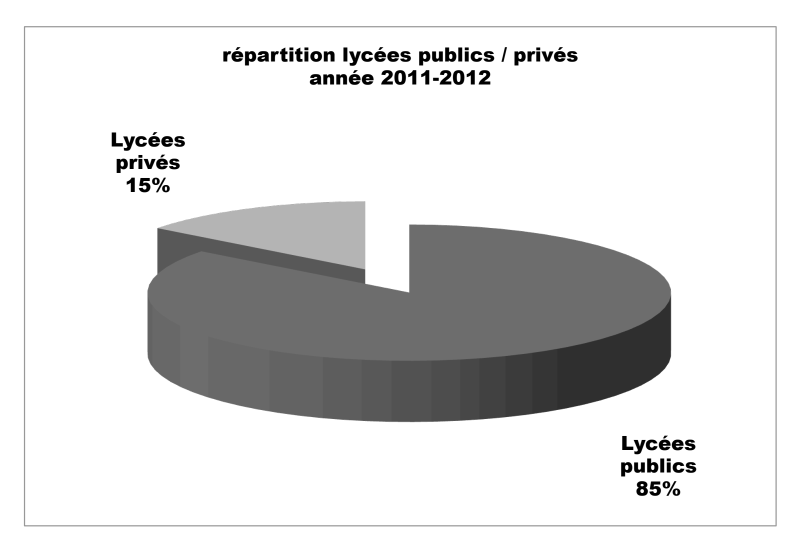
À noter, la part des lycées professionnels avec 23 % des lycées inscrits est supérieure à la proportion qu'ils représentent dans l'ensemble des établissements de la région, soit 17 %.



Le chiffre entre parenthèse indique la part représentée par ce type d'établissement sur la globalité des établissements d'Île-de-France

Répartition établissements publics / privés

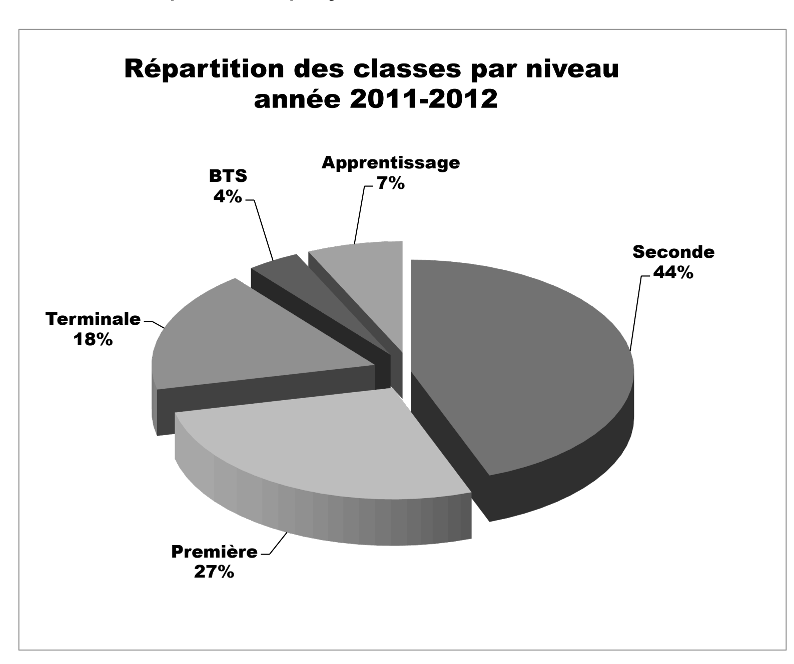
Les lycées publics, qui représentent 85 % des établissements investis dans le dispositif, s'inscrivent toujours proportionnellement bien plus que les lycées privés, inscrits à hauteur de 15 %. Rappelons que la part des lycées privés par rapport à l'ensemble des établissements d'Île-de-France est de l'ordre de 29 %



Lycées publics et lycées privés représentent respectivement 71% et 29% du total des lycées d'Île-de-France

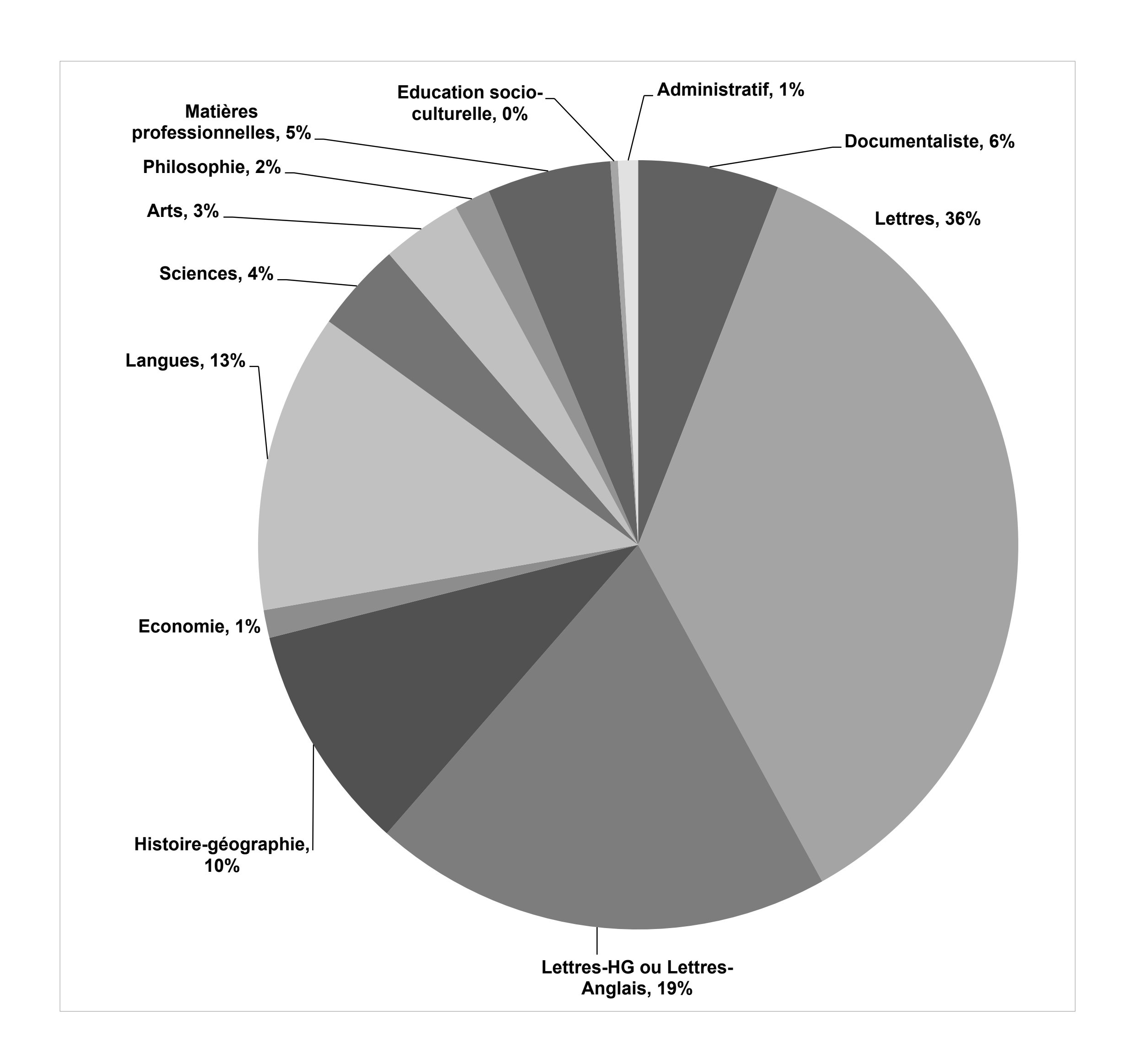
Répartition par niveau de classe

Les classes de seconde représentent 44 % des élèves inscrits, pourcentage en augmentation par rapport à l'an dernier. Néanmoins, avec 27 % et 18 % de classes de première et de terminale, se confirme une tendance constatée depuis plusieurs années : les enseignants se saisissent pleinement du dispositif y compris dans les classes d'examens et les cycles courts et professionnels, pour lesquels il est bien moins facile de mettre en place un projet culturel cinéma.



Répartition des enseignants inscrits par discipline

Soulignons la confirmation, depuis plusieurs années, de la diversification des matières enseignées par les professeurs et formateurs s'inscrivant au dispositif : lettres et langues sont certes toujours majoritaires, mais côtoient désormais de nombreuses autres disciplines, dont une part significative, près du quart, de documentalistes et d'enseignants des disciplines scientifiques ou professionnelles. Comment l'interpréter ? On peut y voir une contribution du dispositif à une évolution du rapport des enseignants au cinéma qui serait aujourd'hui moins naturellement relié à une utilisation traditionnelle, thématique ou linguistique, au profit d'une approche d'action culturelle plus ouvertement assumée.



LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

FILMS AU PROGRAMME

La question de la programmation se pose chaque année. Nous avons eu l'occasion de souligner la réversibilité des arguments en faveur ou non des choix effectués : telle difficulté jugée ici rédhibitoire, sera ailleurs mise en avant et appréciée comme telle. Rappelons que les films ne sont pas choisis dans l'absolu, qu'il s'agisse des titres issus de la liste nationale, par définition limitée, ou du film choisi spécifiquement pour notre région.

Nos critères obéissent d'abord à la nécessité d'offrir aux élèves et aux enseignants une diversité de genre, d'origine, de type de film, voire de sujet. À cela s'ajoute, en cette période de numérisation de l'équipement de projection des salles, le besoin d'obtenir pour chaque titre des copies argentiques et des copies numériques, pour éviter toute marginalisation des cinémas partenaires qui ne disposeraient pas encore de projecteur numérique, ou qui ne seraient au contraire plus équipés de projecteur argentique.

Cette année, nous disposions avec *Persepolis* d'un film régional très largement choisi par les enseignants - près des trois quarts des élèves l'ont vu - ce qui nous a permis tant à Paris qu'en périphérie de mettre en avant dans nos propositions d'accompagnement culturel différentes facette de ce film d'animation destiné, fait rare, à tous les publics : approche de la fabrication et des métiers de l'animation (journée d'initiation au cinéma des Ursulines, Paris), dimension politique, humaine et historique du film et lien avec la sortie de son dernier film *Poulet aux prunes* (festival *Temps d'images*, *La Ferme du Buisson*, Marne-la-Vallée).

À bout de course a bénéficié d'un effet de découverte : beaucoup d'enseignants qui ne l'avaient initialement pas choisi ont décidé, suite aux projections et formations, de le montrer à leurs élèves. Le film de Sidney Lumet a ainsi été choisi pour plus de 80 % des inscrits. Ceci confirme que du point de vue des enseignants, la connaissance des films - le simple fait de les voir, ou de les revoir si possible sur grand écran - est essentiel quant à leur capacité à motiver et porter leur choix auprès des élèves.
Il n'est d'ailleurs pas tant question de les faire adhérer aux films présentés, nous savons combien les élèves peuvent parfois leur résister, que de leur apporter des éléments d'appréciation, de questionnement qui peuvent faire leur chemin, contribuer à un rapport complexe et vivant aux films et au cinéma.

Autant il est malaisé d'anticiper la réaction des élèves, autant il dépend de nous, collectivement, d'agir auprès d'eux avec les outils concrets dont nous disposons pour faire avancer jugements et commentaires.

A - Films de la liste nationale

- ***Le pigeon*** de Mario Monicelli (Italie - 1958 - 1h46 - noir & blanc)
  Ce film a été choisi par les enseignants pour 26 574 élèves inscrits (62 %)*

- ***Les demoiselles de Rochefort*** de Jacques Demy (France - 1967 - 2h - couleur)
  Ce film a été choisi par les enseignants pour 15 788 élèves inscrits (37 %)*

- ***À bout de course*** de Sidney Lumet (États-Unis - 1988 - 1h55 - couleur)
  Ce film a été choisi par les enseignants pour 36 264 élèves inscrits (84%)*

- ***Le silence de Lorna*** de Jean-Pierre et Luc Dardenne (Belgique/France/Italie - 2008 - 1h45 - couleur)
  Ce film a été choisi par les enseignants pour 14 722 élèves inscrits (34 %)*

B - Film proposé uniquement en région Île-de-France

- ***Persepolis*** de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (France - 2007 - 1h35 - noir & blanc et couleur)
  Ce film a été choisi par les enseignants pour 30 870 élèves inscrits (72 %)*

* Le pourcentage représente le nombre d'élèves inscrits pour ce film par rapport au nombre global d'élèves inscrits.

C - La réception des films

Un des principaux apports du dispositif est la découverte par les élèves de films qu'ils n'auraient aucunement choisi de voir et très différents de ce qu'ils voient habituellement. Cela permet notamment de balayer certaines idées reçues (voir le succès de films en noir & blanc ou muets) et d'ouvrir l'horizon culturel des élèves. Cela permet aussi de mettre à distance les a priori que nous pouvons avoir nous-mêmes quant à la capacité des élèves à recevoir certains films que nous pourrions juger inadaptés à leur goût. Ce qui est déterminant, au cœur du projet, c'est le rapport que les enseignants entretiennent eux-mêmes avec les films. Dès lors qu'il y a de l'enthousiasme et du désir de transmettre les films, une bonne part des résistances que l'on peut légitimement imaginer entraver la réception des films par les élèves, se trouvent, au moins en partie, levées.

Les professeurs et les élèves sont régulièrement interrogés sur la réception des films. Les réactions des élèves sont très largement enthousiastes, enseignants comme élèves ont trouvé la sélection éclectique, et ont apprécié le fait de pouvoir découvrir des films anciens et contemporains. Ils ont tous apprécié la diversité des genres et des styles.

À bout de course *de Sidney Lumet*

Majoritairement choisi par les enseignants, le film de Sidney Lumet a été de même plébiscité par les élèves. Le film a réussi à rendre sensibles des questions qui, au-delà du particularisme de cette famille clandestine, touchent tous les parents et adolescents : le nécessaire et déchirant éloignement des trajectoires, le fond d'irrémédiable que contiennent les choix. *À bout de course* a permis d'aborder avec

Sidney Lumet un réalisateur prolixe, dont les films, parfois très connus, ont paradoxalement pu faire de l'ombre à son auteur.

Témoignages d'élèves :
« *J'ai adoré, j'ai beaucoup apprécié le message que ce film faisait passer sur les fugitifs. C'est le film que j'ai préféré, parce que l'atmosphère qu'il dégage m'a touché jusqu'au bout.* »

« À bout de course, *un film passionnant qui raconte une histoire forte. Ce film m'a beaucoup ému. L'histoire d'une famille qui fuit le FBI qui les pourchasse. La scène qui m'a le plus touchée et peut-être même que j'en ai eu un petit pincement au cœur, c'est cette scène à la fin du film. Après que Danny ai dit au revoir à Lorna, la fille qu'il aime et qu'il a présenté à ses parents; il arrive en vélo devant la camionnette de ses parents. Son père lui dit que désormais il peut se séparer de sa famille et réaliser son rêve, aller à l'école de musique*. »

« *Il y a un paradoxe dans ce film : un héros pas comme les autres, c'est un héros qui rêve d'une vie simple, ordinaire je dirai même, des plus banales.*»

Témoignage d'enseignant :
« À bout de course *les a unanimement enchantées : le fait d'avoir un peu travaillé dessus avant (contexte, acteurs, ...) leur a semblé un "plus". Les discussions suivant la projection ont été très vivantes*. ».

Les demoiselles de Rochefort de Jacques Demy

Le choix des enseignants, pour ce film présenté à 43 % des inscrits, n'est pas l'exact reflet de leur avis, souvent enthousiaste, pour cette indéniable réussite esthétique. C'est que l'œuvre de Jacques Demy est souvent apparue en décalage avec les goûts et les pratiques des élèves : une certaine étrangeté des dialogues, l'esthétisation du décor et de tout ce qui contribue à sa fabrication, ont pu faire craindre aux enseignants, de la part des élèves, rejet ou incompréhension.

Néanmoins, la dimension plastique du film, particulièrement perceptible en projection sur grand écran avec les copies de grande qualité éditées par le CNC ont montré que les élèves sont à même d'éprouver ce qui fonde la réussite du film, son irrépressible énergie communicative, l'alliage des multiples talents associés à sa réalisation, sa performance artistique et stylistique.

Témoignage d'élève :
« *J'en avais beaucoup entendu parler et ne pensais pas pouvoir le voir dans une salle de cinéma. Ce film m'a renvoyé une image bien moins naïve que ce que j'avais prédit. La présentation a apporté des informations sur le décor et les acteurs, ainsi que des anecdotes sur le tournage.* »

Témoignages d'enseignants :
« *Mes élèves ont adoré* Les demoiselles*, vu ce matin au Balzac, ils ont même crié quand Maxence rate dans le café son idéal féminin, c'est vous dire comme ils étaient dedans…»*

« *La première projection des* Demoiselles de Rochefort *a été préparée en classe à l'aide de notre assistante d'éducation qui venait de terminer sa thèse en études cinématographiques. Elle est venue présenter le film et a projeté différents extraits du répertoire aux élèves (extraits d'autres comédies musicales comme* Chantons sous la pluie *ou* West Side Story + *des extraits permettant de comparer certains mouvements*

de caméra). Après la séance, j'ai distribué aux élèves un questionnaire portant sur le film et permettant de revenir sur les points d'analyse qui nous avaient été présentés lors du stage (présence sous-jacente du drame, structure, analyse du générique). »

Persepolis de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

De nombreux enseignants nous ont fait part de leur plaisir à travailler sur ce film, en proposant à leurs élèves, quelle que soit leur discipline, de nombreuses approches : sur l'autobiographie, l'exil, le cinéma d'animation, la bande dessinée… Plusieurs précisent également que certains élèves avaient déjà vu le film mais l'avaient mal compris, et ont été beaucoup plus émus cette fois.

Témoignages d'enseignants :
« *Les élèves ont particulièrement apprécié* Persepolis*, plusieurs avaient vu le film en DVD ou à la télévision mais ont trouvé le film beaucoup plus "prenant" au cinéma...»*

« *Les remarques des élèves ont été vives, le film n'est pas neutre, ils ont été bousculés et j'en suis ravie. Ils ont aussi beaucoup ri. Le retour en classe s'est fait de façon très libre, à l'oral. Nous avons deux jeunes filles qui se voilent, volontairement à la sortie du lycée, l'échange grâce au film a donc pu enrichir les connaissances de chacun quant à ce sujet si brûlant en France et quant à l'histoire d'une religion dans un pays et dans un autre. Le film leur a beaucoup plu même s'il les a parfois "choqués" (la représentation de Dieu interdite dans la religion musulmane n'est vraiment pas passée !). Le débat culturel a pu donc être très vivant et je pense que le film et notre discussion ensuite a pu nourrir leur réflexion. L'ouverture culturelle qu'a pu apporter le visionnage de ces 3 films fera parti des petites réussites de cette année scolaire pour la classe que j'ai inscrite au dispositif en tout cas. Merci bien pour tout cela.* »

Le pigeon de Mario Monicelli

Comédie à l'italienne et film de répertoire, c'est le troisième film le plus choisi cette année. Très méconnue par les élèves, l'importance du cinéma italien est une découverte complète : ni les acteurs, ni le réalisateur ou les scénaristes ne sont repérés. De façon paradoxale, c'est aussi ce qui a permis au film de fonctionner à plein auprès des élèves souvent surpris par le ton, la drôlerie des situations burlesques, voire la liberté d'un cinéma qu'ils n'imaginaient pas aussi « enlevé ».

Témoignages d'enseignants :
« *Pour la plupart des élèves, c'était le premier film italien et surtout le premier film des années 50 qu'ils voyaient. (…) une découverte totale pour eux. Ils ont été très réceptifs à l'histoire et à l'humour. Nous les avons entendus rire à de nombreuses reprises lors du visionnage. Ce premier film a remporté un franc succès.* »

« *Les élèves ont apprécié le film, même si ce n'est pas l'humour auquel ils sont habitués... questions générales et spontanées, recherche des grands thèmes du film et analyse de la séquence reproduite au dos du document des élèves. Les élèves ont paru apprécier ce nouveau travail et cela leur a ouvert des horizons.* »

Le silence de Lorna de Jean-Pierre et Luc Dardenne

Jugé sans doute plus difficile par les enseignants, c'est le film le moins choisi cette année : il a été montré à 34 % des inscrits. Certains élèves ont eu quelques difficultés de compréhension, les ellipses temporelles ne leur ont pas toujours permis de se repérer dans la chronologie de l'histoire et d'en comprendre au premier abord les

subtilités. Au demeurant après projection et discussion, les élèves ont eu généralement beaucoup à dire sur ce film, qui, quoique éloigné stylistiquement de leur univers cinématographique, leur pose bien évidemment beaucoup de questions. Il a été utile de revenir sur la mise en scène de la banalité, ce décor urbain soigneusement repéré par les cinéastes, le jeu tout en retenue des acteurs pour rendre évident ce qui, sans cela, aurait pu apparaître comme relevant de la plus stricte absence de style.

Témoignages d'enseignants :
« *La majorité des élèves ne connaissait pas les frères Dardenne. Ils ont donc plongé sans connaissance dans cet univers si particulier. Ils se sont sentis très mal à l'aise avec l'histoire et la violence infligée aux corps. Ils se sont également sentis agressés par les événements et n'ont pas compris la fin. Ce film qui est le plus récent est celui qui leur a le moins plu.* »

« *Cette année ils ont apprécié les trois films proposés, le préféré a été curieusement, car c'était le plus difficile,* Le silence de Lorna. »

« *J'avais préparé les élèves sur le contexte du film à partir de vos documents pédagogiques. Quelques réflexions sur leurs analyses écrites : un film au plus près des individus défavorisés qui montre et dénonce une réalité contemporaine, l'omniprésence de l'argent. Nous avons repéré et "listé" quand et pourquoi il en était fait mention. Ils ont apprécié de voir un film qu'ils n'iraient pas voir d'eux-mêmes, il est trop éloigné de leur goût mais ils sont conscients et contents que le dispositif et notre lycée leur offrent la possibilité de voir ces projections. Nous avons établi un lien avec la difficulté qu'ils éprouvent en lisant certaines œuvres littéraires, dont le sens ne se laisse pas appréhender en première intention.»*

D - <u>Le travail des enseignants avec les élèves</u>

Bien souvent, c'est le travail après la séance qui est préféré par les enseignants, pour la raison évidente qu'il est plus approprié de parler avec les élèves d'un film vu. Néanmoins, suite au questionnaire soumis aux enseignants l'année passée dont l'une des questions portait sur cet aspect de leur travail, de nombreux enseignants ont fait état de leur travail de préparation. Celui-ci est très diversifié et peut aller de la simple annonce à un travail plus fouillé, notamment lorsqu'un film paraît aux yeux d'un enseignant d'un abord plus difficile.
Cela a été le cas tout particulièrement cette année pour *Les demoiselles de Rochefort*, pour lequel la coordination a par ailleurs proposé une intervention en classe préparatoire à la séance. D'autre part les enseignants nous ont dit avoir énormément préparé le film en amont, et avoir beaucoup apprécié les présentations effectuées en salle avant projection.

Fait notable, le nombre d'enseignants inscrits et formés spécifiquement pour le dispositif excède le nombre de classes : ce fait, très encourageant, permet d'envisager un travail d'équipe, y compris pour chaque classe, diversifié et coordonné. On sait ce une telle approche peut apporter comme bénéfice pour les enseignants, leurs élèves et le collectif.

Témoignage d'enseignant :
« Une ambition pédagogique inscrite dans le projet culturel : cette année, quatre groupes de Lycéens et apprentis au cinéma se sont organisés au lycée pour échanger des enseignements à l'intérieur des équipes pédagogiques et entre les équipes concernées, dans le but de permettre aux élèves de construire des savoirs et des

savoir-faire à partir de points de vue diversifiés. Ainsi avons-nous pu élargir le champ des enseignements autour de la programmation : interventions des professeurs dans les cours des autres, en particulier pour des analyses de séquences selon l'attente des collègues, saisie de contenus communs dans divers cours en parallèle, en particulier autour de la question de la narration et de celle plus précise de raconter l'Histoire, à partir de la programmation : travail de Français en seconde sur les modes narratifs entre bande dessinée et cinéma d'animation ; écritures et usages d'un scénario, dans plusieurs disciplines (Lettres, langues) repris sous les formes plus techniques du story-board en arts plastiques ; travail d'histoire croisé avec celui de ses représentations.
Il semble que le partenariat acquière une reconnaissance dans notre lycée aujourd'hui, et devienne un lieu d'expériences exemplaire de nos ambitions pour un projet culturel global. »

Comme chaque année un questionnaire a été envoyé aux enseignants des trois académies. Les questions portaient sur trois aspects du dispositif :

La coordination dans chaque lycée :
Question 1 : *Le dispositif* Lycéens et apprentis au cinéma *est organisé dans chaque établissement par un enseignant coordinateur. Comment se déroule cette organisation au sein de votre équipe et dans les relations avec l'extérieur (coordination régionale, salle partenaire) ? Quelles recommandations feriez-vous pour favoriser cette mission ?*

Le partenariat avec leur salle de cinéma partenaire :
Question 2 : *Vous avez choisi en début d'année une salle de cinéma comme partenaire du dispositif : comment se déroule ce partenariat ? S'est-il développé hors du dispositif ? Auriez-vous des attentes à formuler ?*

La prise en compte de la pratique du cinéma des élèves :
Question 3 : *Les élèves ont souvent une pratique du cinéma qui leur est propre. Leur participation à* Lycéens et apprentis au cinéma *a t-elle été l'occasion d'échanges avec vos élèves sur ces pratiques, leurs choix, leurs goûts cinématographiques, avez-vous des exemples précis à nous communiquer?*

Une synthèse des réponses est présentée en ANNEXE 8 de ce bilan.

SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

A - Les dossiers pédagogiques

Les dossiers enseignants sont unanimement utilisés. Ils sont même parfois présentés aux élèves par leurs professeurs. Leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours appréciée par l'ensemble des enseignants et des responsables du jeune public des cinémas. Ces dossiers, conçus par le CNC et imprimés par la coordination régionale, sont distribués aux enseignants lors des journées de projection et de formation, ils sont également envoyés aux collaborateurs des salles de cinéma partenaires. Enfin, ils représentent aussi un mode de communication efficace pour la coordination régionale et les partenaires du dispositif.

Pour le film régional, la coordination a conçu et édité, comme chaque année, un dossier enseignant et une fiche élève, pour le film *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud. La coordination en a confié la rédaction à l'écrivain et critique de cinéma, Hélène Frappat.

Hélène Frappat a publié aux éditions des Cahiers du cinéma : *Jacques Rivette, secret compris* (2001), *Trois films fantômes de Jacques Rivette* (2002), *Roberto Rossellini* (2008). Elle est également l'auteur de quatre romans : *Sous réserve* (2004), *L'agent de liaison* (2007), *Par effraction* (2009) aux éditions Allia, et *INVERNO* (2011) aux éditions Actes Sud. Sur France Culture, elle a produit le magazine mensuel de cinéma *Rien à Voir* et de nombreux documentaires, le dernier en date portant sur l'œuvre d'Éric Rohmer.

Témoignage d'enseignant :
« *Les cahiers proposés pour le professeur sont très utiles, ils donnent des pistes et des informations claires et ouvrent la voie à une grande variété d'exercices possibles.* »

B - Les fiches élèves

C'est un support qui favorise l'appropriation du dispositif par les élèves. Les fiches élèves sont mises à disposition ou envoyées à chaque enseignant-coordinateur de tous les établissements inscrits. Chaque élève participant au dispositif dispose d'une fiche par film choisi. C'est une source de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver. Elles sont aussi utilisées par :

- les enseignants, qui travaillent souvent sur l'affiche reprise en couverture de la fiche, parfois directement comme sujet d'exposé,
- les responsables de CDI, la fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a d'ailleurs été indiquée à la hausse.

« *Chaque enseignant reçoit une fiche élève qui donne des renseignements sur l'auteur, le film et propose des photogrammes commentés. Un document de qualité et attractif que les élèves ont reçu comme un cadeau et ont pris plaisir à feuilleter.* »

C - Les autres sources de documentation

Les enseignants utilisent également des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres.
Beaucoup d'enseignants éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films et souhaitent disposer de DVD des films au programme. Il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion (ADAV). Sont disponibles au catalogue ADAV :

- *Les demoiselles de Rochefort*
- *Le pigeon*
- *Le silence de Lorna*

Il serait utile que tous les titres des dispositifs scolaires soient intégrés au catalogue de l'ADAV. Le CNC transmet chaque année aux coordination régionales du dispositif une mise à jour de la liste des films *Lycéens et apprentis au cinéma* qui sont au catalogues de l'ADAV.

Pour tous les films issus de la liste nationale, depuis maintenant 2 ans, les nouveaux documents édités par le CNC sont accompagnés de prolongements sur Internet avec des extraits des films commentés, analysés ou non et accessibles à tous, en ligne sur le site dédié aux dispositifs nationaux : www.site-image.eu

Les enseignants utilisent également la sélection des ressources pédagogiques sur les films et les réalisateurs que nous mettons à disposition sur les sites de la coordination :

- *Les Cinémas Indépendants Parisiens* : www.cinep.org
- *L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* : www.acrif.org

FORMATION DES ENSEIGNANTS

En cette rentrée 2011, la formation des enseignants, étape capitale pour le bon déroulement du dispositif, été menée auprès de 1 548 enseignants.
Organisées et conçues par la coordination régionale en début d'année scolaire, ces formations ont pour objectif la sensibilisation, la découverte du cinéma, le travail sur les films au programme. Elles sont inscrites au PAF, le plan académique de formation. Il est essentiel que les formations continuent d'être proposées le plus largement possible aux enseignants, ces temps d'apprentissage se doublant d'échanges avec la coordination, mais aussi entre collègues, ce qui consolide le dispositif.
Nous proposons également des rencontres (ateliers, débats, projections-rencontres en avant-première) organisées par nos associations de salles de cinéma ACRIF et CIP.
Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formation, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, de leur transmettre un désir de cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes de travail, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. De ce point de vue elle sont conçues en complémentarité avec le très riche contenu des dossiers et visent à enrichir l'acquis des participants, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises et la filiation artistique et esthétique des œuvres.

A - Académie de Paris

Chaque année, tous les enseignants parisiens inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France sont invités à participer à un stage de formation. Celui-ci a lieu pendant 5 jours non consécutifs : 3 journées au mois d'octobre et 2 journées au mois de janvier.

La formation est indispensable pour que les enseignants puissent s'emparer de l'objet sur lequel ils vont travailler avec les élèves. Elle demande réflexion pour dénicher historiens, critiques, techniciens, spécialistes les plus en phase avec le sujet/le film à l'étude, et les plus à même de répondre aux besoins des enseignants. Tous les enseignants et formateurs inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* y ont accès. C'est un stage à public désigné inscrit au plan académique de formation, ce qui permet aux enseignants d'être libérés de cours plus facilement par leur chef d'établissement. C'est en outre particulièrement important à une époque où les propositions de formation continue se réduisent faute de crédits.

L'hétérogénéité en matière de culture cinématographique des acteurs de terrain que sont les enseignants nous a conduits à concevoir ces formations autant comme une initiation que comme un approfondissement de leurs connaissances cinématographiques en visant les objectifs suivants :

- comprendre le langage cinématographique et porter un regard différent sur les films,
- apprendre à dégager des pistes d'exploitation cinématographique,
- savoir travailler un film ou des extraits en classe.

Globalement, il s'agit donc, avec l'aide de professionnels du cinéma, de permettre aux enseignants de se former à la culture cinématographique, par l'étude d'œuvres comme par la découverte de la variété des approches du cinéma.

Les objectifs de cette formation relèvent donc d'une initiation pour les uns et d'un approfondissement ou d'une consolidation d'une culture cinématographique pour les autres, beaucoup d'enseignants ayant déjà une culture cinématographique importante. Comme les années précédentes, les formations destinées aux enseignants se déroulent en deux sessions :

A.1. Projection et études des films au programme

Les trois premières journées, en octobre, proposent l'étude des films au programme. Après la projection de chaque film, nous demandons à l'intervenant(e), en plus d'un travail d'analyse filmique, de réfléchir à un certain nombre de pistes pédagogiques qui pourront aider les enseignants en classe. Il ne s'agit pas de se substituer aux enseignants car ce sont eux les pédagogues et qu'ils sont les plus à même de choisir leurs axes d'étude en fonction de la maturité des élèves, de leurs centres d'intérêt et du profil des classes. Ces rencontres permettent échanges et débats fructueux entre enseignants et intervenants. Ces journées les aident à orienter leur choix, surtout quand ils ne connaissent pas les films proposés.

A.2. Focus sur une question de cinéma

Deux autres journées au second trimestre s'inscrivent dans le champ d'une réflexion plus large sur le cinéma. Au fil des ans, on a cherché à apporter des éclairages sur les divers aspects du cinéma, que ce soit le genre, le western (avec B. Eisenschitz), l'animation (avec H. Joubert Laurencin et la réalisatrice F. Miailhe), une donnée technique qui est aussi un élément constitutif du cinéma et qui renvoie à l'esthétique, comme la lumière avec J.A. Fieschi. Cette année, nous avons travaillé sur la question du documentaire *"Dans le réel la fiction".*

1re session : les **10, 11 et 12 octobre 2011** au cinéma *Le Balzac*, Paris 8e.
À l'issue de la première session de formation consacrée à l'étude des films au programme, les enseignants ont la possibilité de modifier leurs choix de programmation.

2e session : les **26 et 27 janvier 2012** une formation thématique sur le cinéma documentaire *Dans le réel la fiction* au cinéma *Le Balzac*, Paris 8e.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* mettent en ligne sur leur site (www.cinep.org), les comptes rendus de chaque formation à l'intention des enseignants et formateurs qui n'auraient pu assister aux journées de formation mais également pour les participants qui souhaitent revenir sur certains passages. Ils peuvent y trouver les enregistrements sonores de chaque formation ainsi que leur transcription. En aucun cas, bien évidemment, ces éléments ne sont destinés à remplacer la participation des enseignants à chaque session de formation.

Les formateurs : Michel Amarger, Benjamin Delmotte, Rochelle Fack, Charlotte Garson, Marc Jousset, Catalina Villar, Stratis Vouyoucas (cf ANNEXE 7)

Témoignages d'enseignants :
« Je participe pour la première fois, la perspective des futures années de stage cinéma donne de nouvelles couleurs aux années d'enseignement qui viennent. »

« C'est la première fois que mon établissement s'inscrit dans ce dispositif et j'ai trouvé

grand intérêt à visionner les films et à assister dans la foulée à l'analyse des conférenciers. »

« Concernant les formations : les journées d'octobre ont à nouveau été très intéressantes, bravo, c'est toujours très précieux d'écouter des intervenants aux propos construits donner leur point de vue sur les films. Proposer également des séminaires théoriques est vraiment très excitant, et contrairement à ce que l'on peut penser au premier abord, ça alimente le travail pédagogique. »

« Je prépare toujours une analyse après la séance. Le travail est permis par les outils que les intervenants nous fournissent durant les stages. »

« Merci pour votre formation qui m'a véritablement enrichie et me donne vraiment envie de poursuivre. »

Sur la formation thématique consacrée au cinéma documentaire :

« Un professeur nourri peut, à son tour, nourrir ses élèves. »

« Comme toujours, les pistes de réflexion suscitées et la curiosité qu'elles engendrent. C'est fait pour cela et l'objectif est, à mon avis, pleinement atteint. Un grand moment de culture. »

« Équilibre entre explications et illustrations par des extraits de docus ou des documentaires vus intégralement. »

« *Notre réinvestissement de la formation : Nous avons proposé en fin d'année un module-cinéma aux 4 classes de mises à niveau :* le cinéma entre réel et fiction *ou* construire le réel au cinéma ? *Trois séances à partir de* Médée *de Pasolini,* Carnets de notes pour une Orestie africaine *documentaire de Pier Paolo Pasolini,* Congo River, *documentaire de Thierry Michel,* Adieu Philippine *de Jacques Rozier. 25 élèves ont suivi ce module.* »

« *Je tenais à vous remercier pour les 2 dernières journées de formation, un réel plaisir à partager avec les élèves.* »

B - Académies de Créteil et Versailles

B.1. Projection des films

Trois journées de projection inscrites au plan académique de formation des académies de Créteil et Versailles, ont été proposées en 2011-2012 à la totalité des enseignants inscrits au dispositif : Le même programme est proposé sur trois journées du fait de l'important effectif des enseignants auxquels nous nous adressons. Elles permettent à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le dispositif, mais qui n'ont pas la possibilité de disposer de trois jours pour la formation, de voir en une journée les films en salle et de bénéficier d'une intervention par un professionnel du cinéma. Ces projections, 26 au total, accueillies à *l'Espace 1789* à Saint-Ouen (93) ont lieu simultanément dans ses deux salles d'une capacité de 485 et 199 places. Marc Cerisuelo, professeur à l'Université de Provence a présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli plus de mille enseignants et une quinzaine de responsables du jeune public des cinémas participants.

Les enseignants ont toujours la possibilité de modifier leurs choix de programmation à l'issue de ces journées de projection. Cette option a été mise en place par la coordination en considération du fait que le travail sur un film est plus pertinent s'il répond aux débats au sein de l'équipe pédagogique d'un établissement - ce qui est de plus en plus le cas - ou tout simplement à un fort désir de l'enseignant. C'est une façon de mettre au cœur du dispositif les films et la motivation des enseignants. Ces derniers nous confirment d'ailleurs l'importance de la journée de projection qui leur permet de vérifier leurs premiers choix ou de les modifier. C'est souvent le moment où un consensus peut être trouvé et où les hypothèses peuvent être mises à l'épreuve d'une meilleure connaissance des œuvres pas forcément connues de tous au moment du remplissage de la fiche d'inscription. Il s'agit là encore de placer le contenu au centre des préoccupations et de notre organisation pratique.

B.2. Formations sur les films

Six sessions de formation de deux jours sur les films au programme ont eu lieu, trois par académie, au *cinéma Georges Méliès* à Montreuil (93) et à *L'Espace Jean Vilar* à Arcueil (94). L'inscription à ces journées de formation est accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des trois journées de projection ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable à la bonne réception de la formation. Ces modules de trois jours de formation par enseignant (la journée de projection plus les deux journées de formation) sont inscrits au PAF. Ces modalités permettent de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants et conditionnent l'appropriation et la qualité de l'investissement du dispositif par les enseignants.
Rappelons combien la prise en compte de ces formations dans le plan académique de formation est structurante et renforce le dispositif. Au-delà de l'apport pédagogique, elle témoigne de l'inscription du projet dans le parcours des enseignants et celui des élèves, et sa prise en compte par l'institution.
Ces journées sont consacrées à l'étude des films au programme, ouvrent sur la contextualisation historique, esthétique, politique des films et la mise en perspective d'autres films qui ont inspiré les cinéastes ou qui leur font écho. Elles s'achèvent par un temps de réflexion et d'échange avec les enseignants sur une question de cinéma, orientée cette année sur les modalités du travail en classe avec des intervenants professionnels. Rochelle Fack, qui collabore depuis plusieurs années avec la coordination auprès des enseignants et des élèves a conduit ce temps de formation.

Les formateurs : Maud Ameline, Marc Cerisuelo, Élise Domenach, Rochelle Fack et Stratis Vouyoucas (cf ANNEXE 7)

B.3. Formations complémentaires

Les 13 et 14 février 2012 a eu lieu une formation *Filmer l'Amérique*, au cinéma *Le Luxy* à Ivry-sur-Seine (94). Nous avons profité de la parution du livre *Road Movie USA* de Bernard Benoliel et Jean-Baptiste Thoret, pour revisiter une cinématographie souvent appréciée des élèves. Réalisateurs, chercheurs et critiques ont été associés à cette formation au cours de laquelle films du répertoire, films récents, regard rétrospectif ou œuvre en devenir ont diversifié l'approche.

Cette formation a été conçue en croisant les approches, les compétences et les références : regard centré sur le road movie, approche transversale avec la représentation du corps en mouvement, puis, en lien avec le festival *Terra du cinéma* une exploration des films italo-américains et enfin, une analyse de l'excellente série audiovisuelle *The Wire*. Cette dernière demi-journée a été l'occasion de faire un lien avec la formation complémentaire proposée il y a deux ans sur le renouvellement du cinéma par les séries televisuelles.
La conception de cette formation s'est faite en relation avec le réseau de salles, invitées à y participer, et surtout dans la perspective de développements ultérieurs avec les enseignants participants et les salles de cinéma associées au dispositif. Ainsi, l'Acrif a accompagné la mise en place de ciné-clubs dans des salles de la périphérie consacrés au cinéma américain et animés par le critique et réalisateur Jacky Goldberg.

Les formateurs :
Bernard Benoliel, Grégoire Chamayou, Jean-Baptiste Thoret, Jérôme Momcilovic et Stratis Vouyoucas. (cf ANNEXE 7)

L’ACCOMPAGNEMENT DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

L’accompagnement culturel du dispositif destiné aux élèves se compose d'interventions sur les films en salle et en classe, de propositions thématiques liées aux films, de parcours de cinéma, de participations à des festivals de cinéma, d’ateliers de programmation ou de pratique. *Lycéens et apprentis au cinéma* devient ainsi le projet culturel de l’année pour les enseignants qui le souhaitent, offrant des possibilités de partenariat avec des acteurs de la vie culturelle régionale, salles de cinéma, festivals, mais aussi structures de soutien à la production, centres ressources.

A - Interventions des professionnels et spécialistes du cinéma

A.1. Dans l’académie de Paris

216 interventions en salle concernant 96 lycées et CFA,
soit 100% des établissements et des élèves inscrits.

27 séances en classe d’une durée de 2h concernant 25 lycées et CFA,
soit prêt de 30% des établissements et près de 10 % des élèves inscrits.

25 séances dans le cadre de festivals et d’ateliers.

9 intervenants professionnels et chargés de l'accompagnement des films : Cédric Anger, Denis Asfaux, Rochelle Fack, Suzanne de Lacotte, Jacky Goldberg, Jérôme Plon, Thomas Salvador, Cédric Venail et Pascal-Alex Vincent ont assuré ces interventions. (cf ANNEXE n° 7)

Deux modes d’interventions à destination des élèves et des apprentis sont proposés par les *Cinémas Indépendants Parisiens*. Ces interventions se déroulent en salle et en classe et permettent d'amorcer et de compléter la découverte des films au programme grâce à des rencontres et échanges avec des professionnels du cinéma.

Interventions en salle :
Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France, c’est d'abord voir des films en salle de cinéma (aussi difficile à croire que cela puisse être, c’est pour certains élèves la première fois !), dans ces conditions optimales de vision et d’écoute et en privilégiant une pratique culturelle partagée, une expérience collective entre enseignants et élèves. Ce n’est un secret pour personne, l’individualisation des pratiques culturelles est de plus en plus forte, d’où la nécessité de contribuer à contrebalancer cette tendance.

Chaque séance organisée à Paris est précédée d'une présentation d'une durée de 20 à 30 minutes assurée par un "chargé de l'accompagnement des films en salles" qui est un professionnel du cinéma. Plutôt que d'imposer une interprétation du film, cette présentation a pour but de mettre les élèves "sur la voie du spectateur", de les préparer à être acteurs de cette séance.

Ces « préparations » à la projection du film sont indispensables. Dans l'ensemble, les enseignants sont très favorables à la présentation en début de séance, en particulier sur des films jugés « difficiles ». Elles permettent de préparer les élèves à la projection, de leur donner quelques clés et de prévenir un éventuel rejet.

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes. Les élèves sont parfois - et malheureusement - d'emblée rétifs à ces séances, du simple fait de leur caractère scolaire (l'horaire matinal, l'encadrement de leurs professeurs, la projection d'un film qu'ils présupposent ne pas être pour eux).

La présence d'un tiers, l'intervenant, de surcroît venu spécialement pour eux, permet dans un premier temps de casser ce contexte peu favorable à leur ouverture. Il doit transformer leur méfiance, leur défiance parfois, en attente, en demande même, et réaffirmer ce que devrait être la première, mais non exclusive, motivation de cette sortie : le plaisir d'aller au cinéma…

Il est important que les élèves perçoivent que cette séance a bien lieu pour eux et non pas « pour l'école ». Ces films leur sont destinés, et cette projection est le signe de notre confiance en leur faculté à dépasser ce qu'ils considèrent, ou ce que l'on considère, comme leurs limites : films anciens, en noir et blanc, muets, ou pire encore : tout cela à la fois ! L'intervenant doit amener les élèves non pas à forcément apprécier le film, après tout cela demeure une affaire intime, mais au moins à accepter d'aller à sa rencontre. Ce qui sépare « leur » culture de la « nôtre » est trop souvent présenté comme un abîme infranchissable. Notamment pour contrer cette idée encore trop répandue, il s'agira notamment d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent (thèmes communs, descendances et cousinages, acteurs transversaux, etc). Ces repères les impliquent et les ouvrent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrées.

Il n'est en aucun cas question de leur dicter une lecture prédéfinie et autorisée du film, mais de les mettre sur la voie du spectateur, sujet, critique et ouvert, qu'ils peuvent devenir, et du plaisir que peuvent procurer la nouveauté et la découverte.

Témoignages d'enseignants :
« Ils apprécient quand l'intervenant leur semble passionné et un élève m'a dit qu'après Le silence de Lorna *il avait réalisé rétrospectivement que l'intervention lui avait permis de saisir certains aspects du film. »*

« Sur la question du cinéma proprement dit, j'utilise beaucoup les présentations faites par les intervenants lors du stage de préparation et de la projection devant élèves. N'étant pas une spécialiste du cinéma, ces interventions sont très importantes pour moi. »

« Ces présentations en salle sont maintenant un rituel auquel se prêtent volontiers les élèves, en même temps qu'une sorte de défi à les stimuler par des informations susceptibles d'éveiller leur sensibilité pendant la projection. »

Témoignages d'intervenants :
« Je pense que cela permet de cadrer la séance, de bien l'inscrire dans le dispositif. C'est un véritable plus par rapport à une projection commerciale ou en DVD. Une parole différente de celle de l'enseignant qui, tout en restant pédagogique, n'est pas une parole d'autorité habituelle pour les élèves. Sans doute est-ce également bénéfique pour les enseignants pour qui il ne s'agit pas seulement d'accompagner les

élèves voir une séance de cinéma. Peut-être que cela peut leur donner quelques idées pour travailler ensuite sur le film (une présentation est toujours plus incarnée qu'un livret et cela complète aussi les formations qu'ils ont reçues (ou alors fonctionne comme un rappel). »

« La présentation d'un film avant sa projection permet de baliser la route, afin que les élèves ne se découragent pas dans la noirceur des côtes, qu'ils se rassurent aussi sur leurs qualités de spectateur, qu'ils sachent qu'il est normal de ne pas tout le temps tout comprendre à l'action, que ces parts de mystère sont voulues par les Dardenne, qu'elles font partie intégrante d'un cinéma qu'ils construisent patiemment, et qui se caractérise entre autre, par un respect, une exigence du spectateur hors du commun ».

Méthode de travail et pistes de réflexion :
un exemple développé par un "chargé de l'accompagnement des films en salle"

Par Jérôme Plon

« *J'ai présenté en salle cette année dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, les films À bout de course de Sidney Lumet, Persepolis de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, et Le silence de Lorna de Jean-Pierre et Luc Dardenne. Ces trois films sont très différents les uns des autres, tant par leurs origines, leurs histoires, leurs sujets ou leurs styles. Je n'ai donc pas cherché à leur trouver un socle commun dans les présentations, même si pour chacun d'eux, je soulignais qu'il s'agissait toujours de relations et conflits identitaires entre l'individu et la société tant au point de vue légal (clandestinité, exil, nationalité) que psychologique (folie, créativité, psychose).* »

À bout de course
Le film est difficile à présenter sans raconter l'histoire, car il est typique d'un cinéma américain où la forme est complètement au service du fond. La mise en scène est si efficace, qu'elle en est presque invisible, et que tout semble évident. Comme il ne s'agit pas ici de raconter l'histoire, je donne donc des éléments qui peuvent parfois sembler incohérents les uns par rapport aux autres mais qui, une fois le film vu, s'emboîteront peut-être comme les pièces d'un puzzle.

Rappelons d'abord que Sidney Lumet est un réalisateur américain né en 1924 (et mort l'année dernière) qui a fait plus de cinquante films. On peut donc aisément parler d'une carrière de réalisateur, et d'une carrière à cheval sur deux époques du cinéma américain : la fin de l'âge d'or des studios, symbolisée par des cinéastes comme Elia Kazan ou Nicholas Ray, et le Nouvel Hollywood ce courant du cinéma des années 70 représenté par Scorsese, Coppola, Spielberg ou George Lucas. Cette singularité permet d'envisager Lumet aussi bien, comme un conteur que comme un contrebandier. Tous ses films racontent des histoires, mais toujours selon un point de vue précis et rigoureux qui débouche généralement sur un conflit moral ou éthique que l'on attendait pas avec autant d'intensité. Son premier film *Douze hommes en colère* est typique de son œuvre, puisqu'il raconte comment un juré d'assises convaincu de l'innocence d'un accusé, tente de retourner le reste du jury pour lui éviter la peine de mort. Les conflits fondateurs de l'œuvre de Lumet sont déjà là : un homme seul face à la société, l'opposition loi et justice, liberté et société, raison et folie. On les retrouvera dans *Network, Un après-midi de chien, Serpico, Le prince de New York*. Complétons cette biographie sommaire en rappelant que Lumet fut aussi un excellent directeur d'acteur, il créa à New York un atelier sur le modèle de l'Actor's Studio, ne voulait pas que « *les acteurs jouent les scènes mais qu'ils les vivent* » selon ses propres termes.

On attire donc l'attention des élèves sur le jeu des acteurs, le naturel des scènes familiales comme le dîner d'anniversaire, et la performance que livre chacun, du plus jeune au plus vieux, au point que l'on peine à imaginer que tout ça a été écrit, répété, éclairé, et filmé en présence de toute une équipe technique. Parmi eux, on ne peut que s'émerveiller devant River Phoenix, comète dans le ciel du cinéma américain, trait d'union entre James Dean et Leonardo Di Caprio, disparu tragiquement à 23 ans d'une overdose. Dans le film, il n'a encore que 17 ans et donne déjà toute l'étendue de son registre, avec sa capacité de mise en abîme quand, par exemple, il joue avec ses lunettes ou qu'il se mime en rockstar. On insiste sur la justesse de sa composition d'un personnage complètement perdu, en quête de lui-même.

Le background politique du film n'étant que très peu évoqué, je rappelle aux élèves ce que fut la guerre du Vietnam qui opposa pendant plus de dix ans (1964 -1975) le Vietnam du nord, communiste, au Vietnam du sud, aidé par les américains qui s'engagèrent complètement dans ce conflit idéologique, typique de la guerre froide. L'intervention militaire américaine fut marquée par beaucoup d'exactions de la part de l'armée américaine : massacres de civils, bombardement systématique des villages au Napalm, utilisation de l'agent orange provoquant des malformations génétiques sur les civils, etc. Face à ces crimes de guerre, une opposition interne aux États-Unis se fit jour, et déboucha sur certaines radicalisations dans l'activisme anti Vietnam et la création de groupuscules armés s'en prenant au complexe militaro-industriel américain. Le père et la mère que l'on voit dans le film, sont d'anciens activistes "anti Vietnam", passés dans la clandestinité après avoir franchi le cap de la lutte armée.

Le film est très émouvant, et il n'est pas interdit de pleurer par moments… Il en émane une douceur étonnante pour un film qui change sans arrêt de genre, si l'on peut dire. Tout démarre comme un film de fugitif, qui devrait prendre l'allure d'un road movie, mais Lumet tire rapidement le frein à main et laisse déraper le film vers une ambiance sédentaire et provinciale, d'où émergent les conséquences de l'engagement politique, à travers l'incompatibilité tragique entre la clandestinité et la vie de famille. Au final, un tête à queue nous plonge dans un "teen-movie" flirtant avec la folie, où l'adolescence est une sortie de route qui se confond avec une grave crise d'identité.

On sent chez Lumet un art du contre-pied, et un malin plaisir à désamorcer tous les clichés scénaristiques : pas de poursuite avec le FBI, pas de militant idéaliste, pas d'adolescent rockeur, mais un dossier scolaire, un activiste passé dans le droit commun, un jeune pianiste mélomane. Lumet préfère souligner les oppositions là où on ne les attend pas. Surprenantes, elles révèlent alors les conflits psychologiques des personnages avec une efficacité époustouflante. Il en est ainsi du conflit père/fils sur la musique, pris à rebrousse poil (père rockeur, fils mélomane), il métaphorise celui bien plus douloureux du choix de vie qu'impose l'un à l'autre.
Remarquons aussi comment Lumet applique ces principes de contre-pied au cadre. Les deux scènes décrivant les sentiments les plus intimes des personnages : la tristesse du père et la joie du fils, sont filmées en plan très large. Dans les deux cas, bien que le personnage soit ainsi perdu, noyé dans le décor urbain, il émerge du plan un sentiment de proximité sidérante. Lumet est un grand cinéaste, il a du métier et du talent, mais surtout il est rigoureux. Remarquons comme il construit son film du point de vue de la famille, et de ceux qui partagent son secret : la clandestinité. La caméra n'est qu'avec eux, qu'avec ceux qui savent, et qui regardent les autres, le monde, la ville, l'extérieur, le dehors, avec méfiance, supercherie, envie, mensonge, crainte ou peur. Petit à petit, le film construit une situation absurde et paranoïaque, un enfermement progressif (décor de motel, salon, cuisine) qui repose sur le mensonge, un conflit identitaire qui débouche sur la folie. On remarquera les différents reflets de River Phoenix dans le cadre, qui illustrent sa position schizophrénique, de même que

la pause qu'il prend sur son lit identique à celle d'un aliéné à qui l'on aurait passé la camisole.

Running on Empty est le titre original du film, que l'on devrait traduire par « tourner en rond », ou « courir sur du vide », comme ce personnage de dessin animé qui court dans le vide tant qu'il ne le sait pas, mais chute dès qu'il s'arrête et regarde en bas… En l'occurrence dans le film, ce qui arrête la course et provoque l'abîme c'est l'écriture, c'est elle qui fige les choses, arrête la répétition, et définit le vrai du faux. Elle est l'Histoire et le film est hanté par elle. On fera attention au dossier scolaire, au gâteau d'anniversaire, à l'opposition musique classique (qui s'écrit et évolue) et musique rock (qui ne s'écrit pas et s'improvise sur un rythme répétitif). Et bien sûr à cette scène au début du film dans le motel, sorte de jeu des sept familles où l'écrit s'oppose à l'image, la légende à la photo, le lu au dit, l'identité à l'apparence. Galeries de portraits et de reflets, de postiches et de faux-semblants où l'on ne sait plus dans quelle famille on doit demander le père : celle des dangereux terroristes, celle d'une famille modèle de la middle classe américaine, ou finalement celle d'un père perdu dans la logique de ses choix politiques et lancé dans une fuite en avant incontrôlable.
Si la crise identitaire du père est l'occasion d'une cuite, celle du fils est beaucoup plus tragique, et pour cause puisqu'elle résonne avec une autre que chacun connaît : la crise d'adolescence. Aux turbulences hormonales auxquelles le jeune garçon est confronté s'ajoute donc les incertitudes de son identité : il ne sait plus qui il est. Il n'a plus de nom à écrire sous sa photo, ou plutôt trop de noms et autant de mensonges qui tel un nœud coulant se resserrent jusqu'à l'étouffement.
C'est là que Lumet enfonce doucement le clou, qu'il prend à la gorge son spectateur, qu'il nous fait sentir au fond de chacun de nous ce qu'est un « roman familial », sans avoir recours à un manuel de psychanalyse, puisque sa caméra lui suffit. Exister ce serait écrire à son tour une ligne de ce roman, mais comment le faire quand l'écriture vous est interdite et le livre à l'index ?

Grande âme, Lumet sauve son personnage de la plus belle manière qui soit : par ses propres moyens, et en l'occurrence ceux d'une autre écriture, une écriture codée, un héritage maternel (attention au cadeau que l'adolescent fait à sa mère), que le père ne comprend pas plus que les journaux ou le FBI, mais qui va lui permettre de se réinscrire dans une histoire, la sienne et celle de son pays. La parenthèse de la guerre du Vietnam peut se refermer, la psychose aura détruit ses parents, mais lui s'en sortira. En est-on aussi sûr pour son petit frère ? C'est la note triste du film, celle qui fait que le happy end nous laisse la gorge serrée, celle aussi qui donne toute son actualité au film et que l'on imaginerait sans difficulté un remake avec, pourquoi pas, une famille de sans papier contraint à la clandestinité dans la France d'aujourd'hui…

Le silence de Lorna
Puisque l'on parle de papiers d'identité, enchaînons avec Le silence de Lorna à mon sens un des grands films de ces dernières années que j'étais heureux de présenter. Film magnifique, sec, austère parfois, qui peut dérouter son spectateur ne serait-ce que par sa fin, que certains professeurs, par exemple, m'ont avouée ne pas comprendre et avoir du mal à expliquer aux élèves.
Le silence de Lorna n'est pas un film facile. Par sa forme mais aussi par son fond, c'est un film dur et, au vrai sens du terme, un film d'horreur, qui devrait effrayer tant il montre d'ignominie et d'abjection à l'œuvre.
Si la présentation d'un film avant sa projection a un sens, c'est certainement pour des œuvres comme celle-ci. Elle permet de baliser la route, afin que les élèves ne se découragent pas dans la noirceur des côtes, qu'ils se rassurent aussi sur leurs qualités de spectateur, qu'ils sachent qu'il est normal de ne pas tout le temps tout comprendre à l'action, que ces parts de mystère sont voulues par les Dardenne, qu'elles font partie

intégrante d'un cinéma qu'ils construisent patiemment, et qui se caractérise entre autre, par un respect et une exigence du spectateur hors du commun.
Rappelons que Luc et Jean Pierre Dardenne sont deux frères belges qui font partie du cercle très fermé des cinéastes aux deux Palmes d'or, et qu'ils éclairent le cinéma d'auteur européen de leur lanterne depuis une vingtaine d'année avec des films comme La promesse, l'enfant, Rosetta, ou récemment Le gamin au vélo.

Les deux frères disent aussi préférer le cinéma au scénario. Ils opposent ainsi les faits à l'histoire. Le cinéma, comme une enquête, serait une succession de faits dont l'ordre se met à raconter quelque chose. Regardons le début du film : Lorna est au téléphone dans ces boutiques où l'on téléphone pour pas cher dans un pays lointain, elle parle une langue que l'on identifie pas, à qui parle t-elle ? A sa mère ? A sa famille ? Elle dit « je t'aime » c'est donc son petit copain et il est loin…On la voit ensuite avec Claudy, on se doutait qu'il n'était pas son amoureux par la scène de la cabine téléphonique, mais l'installation des matelas nous le confirme : ils cohabitent mais font croire qu'ils vivent ensemble. Pourquoi ? Et ainsi de suite…
Chaque spectateur se construit une chaîne d'interrogations qui tient lieu de scénario, et la précision de la mise en scène nous assure de son unicité et fait que le film nous raconte à tous, la même histoire. On pourrait s'inquiéter de ce système, il pourrait prêter à confusion ou à malentendus. Et puis Le silence de Lorna a obtenu le prix du scénario au festival de Cannes…Pour des gens qui préfèrent le cinéma…
En fait, il y a bien un scénario, très précis, très écrit, mais c'est comme si on en avait filmé seulement les creux, les temps faibles, entre les coups de théâtres… On ne filme plus les actions, mais leurs conséquences. Imaginez un reporter qui arriverait en retard, après la bataille, il ne lui resterait plus qu'à filmer les conséquences de ce qu'il n'a pas vu, pour tenter de raconter ce qui s'est passé.
Pourquoi les Dardenne font-ils ça, pourquoi ne filment-ils pas l'action comme tout le monde ?
Issus du documentaire, les deux frères font des films qui abordent les aspects les plus durs de la réalité sociale, sans jamais tomber dans l'idéologie ou le manichéisme, en mettant toujours en avant les conflits moraux parce qu'humains qui minent les individus soumis à la pression sociale.
Il m'est arrivé de prendre parfois l'exemple suivant. Imaginons que l'on veuille faire un film sur des SDF dans le but de dénoncer, par exemple, une situation inhumaine. Très vite deux obstacles vont se placer en travers de nos bonnes intentions : l'angélisme et le voyeurisme. Dans un cas, un casting trop séduisant ou des enjeux simplifiés à outrance pour rallier le spectateur à sa cause, provoquent l'effet inverse à celui désiré : le film tourne au manichéisme ou à l'angélisme sans toucher sa cible. Inversement un réalisme trop froid ou l'absence d'enjeux partageables par le spectateur peuvent conduire à une indifférence face au sort des personnages et à une forme de voyeurisme éthiquement insupportable.
Alors comment faire, comment retranscrire toute la complexité de ces situations sociales explosives et toute la souffrance de ces personnes sans pour autant les disculper de leurs actions ? Comment faire un film entre l'identification (typique de la fiction) et la description objective (base du documentaire) ?

La méthode des Dardenne est leur réponse. Elle impose un travail de chaque instant sur la matière du film : le jeu d'acteur, le décor et les costumes, le cadre et les ellipses et repose sur un principe : les personnages ont toujours un temps d'avance sur le spectateur.

On ne peut qu'être époustouflé par le jeu d'Arta Dobroshi. Cette jeune comédienne albanaise qui parlait à peine le français avant le tournage, livre une performance incroyable de justesse. Elle est tour à tour dure, sensuelle, sauvage, lumineuse, perdue dans un monde abjecte, fleur qui pousse sur le bitume. Dans un autre registre

que Lumet, les Dardenne sont capables, eux aussi, de la même « vérité » de jeu. Là encore, imaginer une caméra, de la lumière et une équipe technique autour des acteurs est parfois impossible. Il faut observer Jérémie Rénier amaigri de 15 kilos, jouer les symptômes du manque (sueur, crampes, gestuelle) pour comprendre que la méthode ne doit rien au hasard, mais au travail, à la documentation, à la répétition. Dans un film où les dialogues sont réduits à leur stricte nécessité chaque geste compte, chaque déplacement, mimique, tremblement est une chorégraphie déterminée qui se veut au plus proche du réel.

Le réalisme est aussi un mot d'ordre concernant les décors. Leurs choix, fruit de nombreux repérages est bien sûr en absolue cohérence avec les personnages, mais au delà, ils sont très vite investis par les Dardenne comme les lieux de l'histoire, l'endroit où les scènes se répètent pour mieux empirer. On se souvient longtemps après le film du taxi de Fabio, du petit 2 pièces HLM de Claudy…
Idem pour les costumes qui n'ont l'air de rien mais sont déterminés après de nombreux essayages et jouent par moment dans le cadre un rôle capital soit par la touche de couleur qu'ils apportent, soit par les symboliques dont ils se chargent. Que les élèves prêtent attention aux rapports entre le rouge que porte Lorna et ses revirements d'affects pour Claudy par exemple.

Enfin parlons de deux aspects typiquement cinématographiques qu'utilisent avec maîtrise les frères Dardenne : le cadre et l'ellipse.
Héritée du documentaire et de la caméra portée, la conception du cadre chez les Dardenne est tout sauf improvisée. Souvent en plan séquence, le cadre se doit d'être narratif tout en préservant le secret de chaque instant et en gardant le mystère de la scène. Que ce soit en maintenant un personnage hors champs, dont la présence, révélée à la fin de la séquence, permet de répondre aux interrogations nées durant le plan. Que ce soit par un décalage entre ce que voit le personnage et ce que l'on voit de la scène, comme quand Lorna regarde longuement Claudio dos à nous sur son lit d'hôpital. Les Dardenne tentent à chaque plan de maintenir une tension visuelle, un suspense descriptif qui nous place en situation active par rapport à ce que l'on regarde. C'est par le cadre et le découpage que les Dardenne parviennent à retranscrire l'intensité des conflits et la complexité des situations avec une économie de dialogue stupéfiante.
Notez au passage le premier plan du film, cet insert sur le nerf de la guerre, sur le poison de la société pour les Dardenne, le film vient de commencer et la caméra cadre l'arme du crime au plus prés, les raisons de l'horreur et de toutes les abjections…

Terminons par les ellipses, (que j'explique car les élèves ne savent pas toujours ce que c'est). Elles sont ici « à la hache », on a rarement vu un film qui utilisait l'ellipse avec une telle violence, les élèves seront parfois surpris, mais cette manière de raconter l'histoire en évacuant les points forts par l'ellipse, est, on l'a vu, la touche des Dardenne, la façon dont ils construisent des personnages au réalisme criant tout en les entourant d'un mystère beau et poétique. C'est parce que l'on court après eux, après leurs désirs et leurs motivations, que l'on échappe à l'identification manichéenne ou à la froideur clinique. Murée dans son silence, Lorna aura toujours sur nous un temps d'avance, un secret que l'on cherche à comprendre, un mystère venu d'une humanité perdue, un cri étouffé par un monde sourd aux souffrances. Son choix final ne se comprend alors que comme la dernière solution d'humanité dans un monde déshumanisé.

Le silence de Lorna est un film fort, un film coup de poing, et il faut souvent contracter les abdominaux pour aller au bout de ce calvaire, mais on en ressortira sûrement touché par la grâce d'un grand film et la lumière d'une œuvre bouleversante.

Persepolis

Comme son titre, qui évoque à partir de racines helléniques, l'ancienne capitale de l'empire perse, le film se place incontestablement sous le signe du dialogue. Dialogue de cultures, l'occidentale et l'orientale, dialogue entre une femme, Marjane Satrapi, dessinatrice iranienne reconnue et un homme, Vincent Paronnaud dessinateur français un peu underground. Mais aussi dialogue entre le noir et blanc et la couleur, le passé et le présent, et dialectique entre l'histoire intime d'une jeune fille et l'histoire politique de l'Iran, à l'image de cette conversation dans le ciel des idées entre Dieu et Marx.
C'est l'occasion de rappeler qui est Marx (une fois sur deux, les élèves ne savent pas…) et d'insister sur le fait que le dieu que l'on voit, n'est ni celui des chrétiens, des musulmans ou des juifs, mais celui de Marjane Satrapi petite fille, et que par conséquent elle le représente comme elle l'entend.
Remarquons tout de suite que le film a l'art de concilier l'inconciliable et d'associer les contraires. C'est un film d'animation pour adulte, un "film de fille" politique, un journal intime plongé dans l'Histoire, une autobiographie faite à deux, une œuvre cinéphilique pour grand public…

Premier film de deux dessinateurs, Persepolis est donc une autobiographie de Marjane Satrapi qui met en parallèle son enfance, son adolescence et sa vie de jeune fille, avec l'Histoire contemporaine de l'Iran : la révolution, la guerre Iran-Irak et l'instauration de la dictature de la république islamique.
Si le genre est fréquent en peinture sous la forme de l'autoportrait et en littérature avec les confessions, les mémoires ou même l'œuvre de Proust (à laquelle font référence les fleurs de jasmin de la grand-mère), l'autobiographie est plutôt rare au cinéma, et même une première dans le champ de l'animation. À l'origine, il y a une bande-dessinée homonyme, énorme succès de librairie et qui a conduit Marjane Satrapi à l'adapter au cinéma. J'encourage les élèves à la lire, ne serait-ce que pour se rendre compte du travail d'adaptation nécessaire pour passer d'une œuvre écrite à une narration cinématographique, même si l'auteur est le même dans les deux cas. Le duo Satrapi/Paronnaud s'est clairement posé la question de savoir comment adapter une BD au cinéma, comment en faire un film et quel film faire.

Privilégiant leurs compétences, ils ont choisi l'abstraction du dessin et non le réalisme de l'image. Mais ce choix, qui les plaçait d'emblée dans le champ de l'animation, ne s'est pas fait au détriment d'une infantilisation du récit, bien au contraire. Les faits politiques et leur dureté sont retranscris sans état d'âme : torture, massacres, bombardement, destructions, martyres, jalonnent le film autant que l'histoire de la république islamique.
Mais la taille de l'image au cinéma (le grand écran), et l'espace que réclame le septième art, même sous la forme de l'animation, nécessitaient de modifier le style de Satrapi et de substituer à son graphisme 2D très épuré et expressif, une image beaucoup plus profonde, inspirée de l'expressionnisme allemand. Si Metropolis de Fritz Lang vient à l'esprit, ce n'est pas seulement à cause de la similitude des titres, mais également parce que le traitement des décors s'en inspire. Téhéran est cette ville futuriste angoissante, et il se dégage du film une atmosphère fantastique cultivée en ce qu'elle accentue l'absurdité de la vie quotidienne sous une dictature, l'impression de vivre dans un film de science fiction.
La BD était une suite linéaire de micro événements qui constituaient un journal intime. Le film se structure en trois flashbacks qui sont le point de départ de trois voyages dans le passé (comme dans La jetée de Chris Marker auquel je faisais parfois référence, les avions que prend Marjane à Orly sont ceux qui voyagent dans le temps, mais elle ne prendra jamais celui qui va vraiment à Téhéran).

Le foulard que Marjane noue et dénoue autour de sa chevelure devant la glace, devient alors la métaphore de chaque voyage dans le passé : dévoiler une part de son

histoire imbriquée dans celle de son pays. Mais à la structure proustienne du souvenir fait échos celle des mille et une nuits : l'art de raconter des histoires devient le pendant oriental de celui de se souvenir. Et le processus narratif du film puise autant dans la confession que dans le conte. Chacun des personnages raconte alors une histoire, le père celle du shah d'Iran, la grand mère celle de l'oncle, l'oncle celle du communisme, le régime celle des martyrs, Marjane celle de l'amour. Grandir c'est rencontrer les affaires de la cité, la politique, éprouver ces histoires au sceau de la réalité, faire la part entre l'idéologie et les rêves, le vrai et le faux, les dévoiler l'un comme l'autre, pour se libérer du traumatisme de la vérité comme de la morbidité des mensonges.

On retrouve ce dialogue entre Orient et Occident dans le mélange des mélodies de la musique originale. De même les processus gigognes de narration sont soulignés par les rapports mis en place entre la voix off et le son de la scène (l'une commentant l'autre, ou inversement, quand le son déraille, quand la musique se fait commentaire etc...).

Je faisais souvent remarquer que, face à des films d'animation comme à des films bourrés d'effets spéciaux, il était toujours intéressant de prêter une attention accrue à la bande son. Techniquement, il n'y a pas de son direct, tout est refait en studio et les différentes strates sonores sont complètement déterminées. Dans le cas de Persepolis n'hésitez donc pas à fermer les yeux par moments (le cinéma est aussi sonore !), vous découvrirez le travail des auteurs sur le bruitage, le mixage, et réalisme des voix et du langage (souvent cru).

Le choix d'une filiation réelle (Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni mère et fille) ou cinéphilique (Danielle Darrieux, grand mère des Demoiselles de Rochefort), dans le casting des voix, par exemple, est typique de ce soucis de réalisme sonore. C'est d'ailleurs cette même volonté de vérité dans l'expressivité qui a poussé les auteurs à enregistrer les voix avant de faire les images, et à dessiner les expressions des personnages selon les intonations.

Satrapi prône un dialogue entre les cultures et nourrit son film de dialectiques : passé/présent, histoire individuelle/collective, politique/religion qui aboutissent finalement à une cartographie intime de Marjane, petite fille, femme, auteur où s'y lisent autant les gouffres de la dépression que les cimes de la création.

Ode au dialogue donc, et à la tolérance, le film ne s'en prend jamais directement à la religion mais à ceux qui l'utilisent pour asseoir leur pouvoir, opprimer les femmes, diminuer les droits, humilier, emprisonner ou tuer. Suite à ce film, Marjane Satrapi n'est jamais retournée en Iran, où elle est encore persona non grata, et on ne pourra qu'être touché par l'amour qu'elle porte à son pays, première victime de l'intolérance du pouvoir religieux.

Interventions en classe :

Chaque rencontre est l'occasion d'un retour sur le film vu quelques jours auparavant par les élèves. Elle permet de répondre à leurs interrogations, de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle de cinéma.

Ces interventions offrent la possibilité de faire appel à des professionnels du cinéma qui, en général, ne font pas partie du réseau de connaissances de l'enseignant. Ce sont des ressources importantes pour accompagner le travail des enseignants et tout un monde de compétences professionnelles à découvrir pour les élèves.

Il s'agit de privilégier l'écoute des élèves et des subjectivités et d'engager une approche proprement cinématographique à partir de celles-ci (à partir du ressenti des élèves, mettre en évidence la complexité d'une mise en scène par exemple, tout le talent de l'intervenant étant de faire en sorte que ce soit les élèves qui expriment cette

complexité). La circulation du dialogue, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, seront motivés par l'analyse d'extraits du film dont il sera question. Cela permettra d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor, montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son etc.).

Afin que chaque élève éprouve son appréciation du film, qu'il ait le temps nécessaire d'en élaborer une interprétation, il semble important que ces séances restent au plus près des enjeux de ce film. Ce retour ciblé n'exclut cependant pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres - du même réalisateur, de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France de l'année en cours, ou ayant un rapport (dramaturgique, thématique, formel) avec le film abordé.

(Se retrouver) face à « À bout de course » de Sidney Lumet
(Se retrouver) face à « Les demoiselles de Rochefort » de Jacques Demy
(Se retrouver) face à « Persepolis » de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud
(Se retrouver) face à « Le pigeon » de Mario Monicelli
(Se retrouver) face à « Le silence de Lorna » de Jean-Pierre et Luc Dardenne

Témoignages d'élèves :
« *Suite à l'intervention de Thomas Salvador, j'ai tout d'abord appris beaucoup de choses sur le cinéma et surtout sur la façon de filmer du metteur en scène. Ensuite il nous a fait rentrer plus dans le détail du film, le choix du contraste : le vélo jaune et le t-shirt clair de Danny et de chaque côté, le FBI en noir avec les lunettes de soleil et le talkie-walkie dans une voiture noire. Ou encore le choix de la musique au début du film qui est une mélodie au piano, par la suite nous découvrirons que Danny consacre beaucoup de son temps à jouer au piano et joue très bien. Grâce à monsieur Salvador il est vrai que je regarde les films avec un autre œil en essayant de trouver les contrastes… et cela agace parfois ma famille. »*

« L'intervenant a parlé de plans, de positions des personnages dans l'image, qui créent un effet sur la spectateur, même quand il n'y a pas de dialogue dans la scène. »

« L'intervention de Thomas Salvador était très intéressante. Durant les deux heures, j'ai énormément appris sur le cinéma, sur les termes techniques. Cela permet de mieux analyser le film et ses différentes scènes. Grâce à cette analyse, il nous est possible d'y découvrir des symboliques, du sens dans les choix du cinéaste. Le film étant basé sur des oppositions, lorsqu'on étudie attentivement chaque scène, on retrouve systématiquement la symbolique, rien que dans le générique par exemple, avec l'opposition du noir et blanc, du personnage principal qui oscille entre deux univers. »

Méthode de travail et pistes de réflexion :
Un exemple développé par un professionnel du cinéma intervenant en classe

Par Rochelle Fack

Les demoiselles de Rochefort
La bonne surprise, et le succès de cette année, malgré d'évidentes réticences des élèves au moment des présentations, quand on leur annonçait qu'il s'agissait d'une comédie musicale. J'insistais, dans ma présentation, sur la double passion de Jacques Demy, la couleur et le documentaire, et sur leur harmonie dans la mise en scène de ce film.

Au niveau des ressentis lors de la projection, j'ai pu entendre que les élèves s'étaient ennuyés, qu'ils trouvaient qu'il y avait trop de musique et de parties chantées, que les danseurs étaient mauvais, qu'ils auraient aimé davantage « d'histoire », et notamment savoir ce qui allait se passer à la fin, entre les deux amoureux les plus « importants » du film : le personnage joué par Catherine Deneuve et celui de Maxence. Lors des interventions en classe, leur sentiment s'est retourné, probablement parce que j'ai insisté sur la simplicité, l'épure et la lenteur des chorégraphies, ainsi que sur la difficulté technique de leur interprétation ; les séquences où c'est le montage qui anime des corps qui ne savent pas danser et n'ont pas de souplesse (la chanson des deux sœurs jumelles notamment). Nous avons pu comparer le film à des comédies musicales que les élèves connaissaient, notamment des films de Bollywood, et *Grease*. Le côté « fleur-bleue » et sentimentaliste reproché au film lors de sa sortie n'a pas été déjugé : si les filles se sont montrées prêtes à se laisser convaincre par le pastel des décors et le romantisme un peu désuet de ces histoires d'amour de province, les garçons ont en grande majorité témoigné de leur malaise, voire de leur circonspection, face à une telle esthétique !

Persepolis
L'animation est un domaine que les élèves connaissent assez bien, et qu'ils apprécient. Mais un film d'animation aussi politique, poétique et intime que celui-ci a pu les laisser sur leur fin. Pour certains en effet, *Persepolis* n'était ni assez spectaculaire, ni assez fantastique, il se collait au contraire à la dénonciation d'une réalité aussi inattendue que désagréable. En salle, je présentais le parcours de Marjane Satrapi, et la nature de sa collaboration avec Vincent Paronnaud, notamment dans leur travail plastique pour le film inspiré du cinéma expressionniste (que je définissais succinctement).
En classe, je me suis davantage préoccupée de la question de l'intégrité (« *reste intègre à toi-même* » est un leitmotiv répété à l'héroïne du film), intégrité morale évidente (il fallait la plupart du temps replacer les événements dans leur contexte, travail qui avait par ailleurs souvent été fait en amont par les professeurs), mais aussi intégrité physique, et j'ai sur ce point précis travaillé sur la notion de silhouette (la plupart des corps, parce que voilés, n'en ont pas dans le film), en parlant aux élèves du film de silhouette (datant des années 20). Certains avaient vu *Princes et princesses*, et nous avons pu regarder quels sont les moments dans *Persepolis* où les auteurs traitaient de l'action comme dans un film de silhouettes (principalement les passages de bombardement), et les moments où ils ironisaient sur le fait que les femmes voilées n'ont pas de silhouette. Sur ce point, nous avons aussi analysé la séquence où Marjane devient une femme (où sa silhouette passe par différentes phases difformes, dont une qui lui donne le profil d'un personnage de *Guernica* de Picasso (les élèves connaissaient, pour la plupart, le tableau qu'ils avaient analysé en cours d'histoire).

À bout de course
Les élèves ont éprouvé, lors de la projection, un vrai plaisir de spectateur, plaisir direct de cinéma où ils se sont projetés dans les personnages et dans leurs sentiments. En présentation, j'insistais plutôt sur le ton étonnamment doux de cette histoire tragique, son traitement sentimental peu coutumier des films de Lumet, dont je rappelais le parcours. Je présentais aussi River Phoenix et son jeu prenant à revers les performances de l'Actor's Studio (peu d'expression du visage, un jeu psychologique rentré en lui-même, une façon de se mouvoir évoluant discrètement au cours du film).
En classe, je travaillais ces deux notions contradictoires que sont la fuite en avant et la concentration sur le foyer, notions qui fondent la mise en scène et la dramaturgie du film. Le plaisir de projection dont les élèves ont témoigné en classe me fut assez communicatif, et je ne peux nier qu'*À bout de course* fut un bon moyen d'évoquer la cinéphilie, l'amour du cinéma.

Le silence de Lorna
Le film, rugueux et agressif, risquait de ne pas être reçu si l'on en disait trop sur sa crudité. Aussi ai-je préféré privilégier la méthode des frères Dardenne dans mes présentations, travail d'écriture, travail avec la caméra et surtout, mise en conditions physique de l'acteur. Par ailleurs, pour ne pas emprisonner le film dans un questionnement que je trouvais réducteur, à savoir celui de se demander si Lorna est vraiment enceinte ou si elle devient folle à la fin du film, j'annonçais une fin à visée purement poétique, tentée par des artistes libres et finalement au dessus de la pure cohérence scénaristique. Les avis sur le film ont été partagés. Je crois aussi que la plupart des élèves n'ont pas vraiment osé parler du fait qu'ils étaient choqués, ou n'avaient tout simplement pas tout compris à l'action (notamment parce qu'elle se noue de scène en scène, comme une enquête qu'il revient au spectateur de mener, ce sur quoi nous avons travaillé en classe). J'ai à plusieurs reprises remarqué leur malaise (dispersion, chahut, moquerie) en montrant l'extrait où Lorna et Claudie font l'amour. Une fois, un élève m'a dit que ce qui était insupportable dans cette scène, c'était qu'avant de se sauter dessus, les deux personnages se regardaient en silence. Le temps du film a effectivement éprouvé les élèves – ses distorsions, et reprises de rythme. Par exemple, j'ai plusieurs fois entendu que ça n'avait aucun intérêt de filmer Lorna en train de boire du thé sur son canapé. Ce plan, de quelques secondes seulement, était insupportable aux élèves, qui ne le comprenaient pas non pas dans son sens, mais dans sa durée. En classe, j'ai privilégié le rapport de Lorna à la langue (sa langue maternelle et celle qui naît à la fin du film, quand elle se pense mère). J'ai aussi abordé la symbolique chrétienne dont le film est ponctué, tout en la défendant comme réussissant à éviter le cliché christique de la femme martyr. Il est ressorti de ces séances en classe une question qui revient souvent chez les élèves : pourquoi aller au cinéma pour voir la « vraie vie ». Pourquoi y aller, si ce n'est pas pour rêver ?

Le pigeon
La jouissance que me procure la vision de ce film ne s'est pas tarie après une année de travail dessus. J'espère l'avoir communiquée, mais peut-être les élèves n'avaient-ils pas besoin d'un passeur : d'après leurs professeurs, le film était très bien reçu, c'était même un succès, et il provoquait parfois des fous rires. J'ai développé en intervention en classe ce que j'annonçais en présentation : la naissance de la comédie à l'Italienne comme une rencontre impromptue, presque surréaliste, entre la Commedia dell'arte et le néoréalisme, le mariage du clown et du cinéma documentaire, et pour ce faire, dans ce film presque manifeste, l'utilisation d'une très grande profondeur de champs. Comme souvent lorsqu'on leur expose un point technique, les élèves se sont montrés très intéressés. Nous avons également travaillé sur l'écriture des gags mêlant burlesque et comédie, et sur le film de cambriolage, sous-genre du film de gangster. »

Témoignages d'enseignants :
« Tout d'abord, cette expérience fut marquante, car les élèves étaient quelque peu impressionnés de se trouver face à un intervenant lui-même réalisateur de films (M.Thomas Salvador) et donc à leurs yeux, habilité à leur parler de « l'intérieur » de la création d'images en portant un regard plus technique. Ils étaient curieux et les questions ont été nombreuses.
Par ailleurs, ils ont pris conscience qu'une analyse plus poussée passait par l'acquisition d'un regard et d'un langage pour mieux parler d'un film et de ses éléments constitutifs.
J'ai été frappée par leur attitude très réceptive face à cet "apprentissage" du regard. Ils ont été clairement séduits par cette approche nouvelle qui leur était proposée, à savoir non plus une compréhension de l'image, mais une analyse des émotions produites et des moyens filmiques mis en œuvre pour y parvenir.

De fait, cette intervention leur a permis de percevoir un film non plus comme un simple divertissement, mais comme une œuvre artistique. Certains élèves m'ont avoué qu'ils ne verraient plus jamais un film de la même manière. »

« En tant que pédagogue et enseignante d'anglais, cette intervention m'aura entre autres permis d'insister sur l'idée que toute œuvre est choix, expression d'un point de vue : choix du cadre, des mouvements de la caméra, de ce qui est montré ou pas, dit ou pas. Ce point est à mon avis essentiel, car les élèves ont tendance à recevoir l'image (toute image) comme identique au réel et n'offrant qu'une possibilité de lecture. J'espère tirer parti de cette prise de conscience et amener les élèves à nuancer leur propre prise de position. D'autre part, cette intervention aura permis à certains élèves discrets ou réservés ou présentant des difficultés de se révéler, de manifester un goût pour le cinéma, ce qui constitue à mes yeux, un apport très positif pour l'ensemble du groupe. Car un très grand nombre d'élèves se sont exprimés, ont su argumenter et apporter des précisions qui ont nourri la réflexion. Les élèves se découvraient entre eux et je les découvrais moi-même. En conclusion, cette intervention aura contribué efficacement à la cohésion du groupe. »

Témoignages d'élèves :
« J'ai beaucoup aimé l'intervention parce que cela m'a permis de voir le film autrement, dans un autre contexte. J'ai apprécié qu'on débatte sur le film. Grâce aux extraits que l'intervenante nous a montrés, cela nous a fait mieux comprendre le film. »
« J'ai vu des choses que je n'avais pas remarquées ! »
« J'ai trouvé cette conférence enrichissante. Elle a en partie changé ma vision du film. »
« Grâce à l'intervention, j'ai compris des choses que je n'avais même pas vues. J'ai aimé apprendre comment se faisait le découpage d'un film. »
« Ravi d'avoir assisté à la conférence. Nous avons des exemples concrets, des extraits, j'ai beaucoup aimé. »

A.2. Dans les académies de Créteil et Versailles

Les interventions proposées ont porté sur les 5 titres du programme, 21 sujets thématiques, 8 parcours et ateliers et 8 dans le cadre de festivals.
Ces interventions se déroulent dans leur très grande majorité en classe, sur une durée de deux heures. Les enseignants ont été informés des propositions par un document diffusé lors des journées de projection et de formation et par un courrier spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs.

300 interventions ont été assurées dans

145 lycées et CFA, soit 40 % des établissements inscrits,
auprès de 8 743 élèves, soit 25 % des élèves inscrits

96 % des interventions ont été réalisées en classe, 4% en salle de cinéma

31 intervenants ont assuré ces interventions (cf. ANNEXE 7 **:** notice biographique des intervenants professionnels**) avec une moyenne de 10 interventions par intervenant.**

Sur ces 300 interventions, 23 % ont porté sur les films, 44 % sur des questions de cinéma, 22 % ont intégré des parcours de cinéma ou des ateliers proposés par l'Acrif, et 11 % ont été faites dans le cadre de festivals ou de projets d'enseignants.

De façon à favoriser la prise de parole des élèves, toute intervention est expressément organisée pour une classe unique. C'est à cette condition qu'un dialogue peut être institué entre élève, intervenant et enseignant. Professionnels du cinéma en exercice, dont des essayistes et des critiques, les intervenants sont en effet invités à parler de leur propre rapport aux films, sans faire appel à un savoir surplombant. Dans cet esprit, il s'agit avant tout de s'adresser aux élèves en tant que spectateurs, de faire valoir leur propre goût et pratique du cinéma tout en les invitant à revenir sur leur expérience, à formuler leurs impressions et réflexions, à revenir sur leur première impression et à mettre à distance tout jugement binaire.
Nous insistons sur l'intérêt d'une intervention en classe au motif qu'elle permet aux élèves de bénéficier d'un temps de réflexion et de maturation après les séances de projection. C'est aussi un moyen d'élargir l'approche du cinéma, davantage panoramique, s'aventurant au-delà des films vus. On sait combien le temps nous est nécessaire pour revenir sur nos impressions, faire le tri de nos idées, associations, questions.
La coordination fait un effort tout particulier pour accompagner en cours d'année les intervenants lors de leurs déplacements de façon à leur apporter un regard et un retour sur leur prestation. Cette expérience de terrain a fait émerger des questions d'ordre général : Quels sont les besoins des intervenants en termes de suivi, d'aide, d'échange ? Comment faciliter leur travail, l'orienter, tout en respectant leur liberté pédagogique ? Quelle place ménager à l'enseignant ?
Les interventions proposées :

- Interventions sur les films
- Interventions thématiques transversales
- Interventions pour les ateliers et les parcours
- Interventions festivals

Si l'on analyse la répartition des interventions effectuées entre ces quatre types, nous constatons que les interventions thématiques transversales occupent une part prépondérante des demandes, soit 44 %. Cette tendance témoigne d'une prise en compte d'une conception active du rôle de spectateur, favorisant la mise en relation des films et un rapport dynamique au cinéma très encourageants.

B – Actions spécifique Autour du film régional - (dans les 3 académies)

Cette année nous avons tenu à accompagner plus particulièrement le film régional, *Persepolis* qui offrait de multiples possibilités d'interventions et d'approches, du point de vue de la création artistique et technique du film, ou de ses implications historiques et humaines. Nous avons proposé aux élèves et enseignants, une journée consacrée au film et au cinéma d'animation au *Studio des Ursulines* (Paris, 6e) ainsi que des rencontres avec d'anciens élèves de l'ENSAD (École national supérieur des arts décoratifs), ainsi que la visite de l'exposition conçue par Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud à l'occasion de la sortie de leur dernier film, *Poulet aux prunes*, à *La Ferme du Buisson* dans la cadre du festival *Temps d'images*.

B.1. Interventions d'anciens élèves de l'ENSAD

Pour que les élèves soient en contact direct avec le monde de l'animation, nous avons souhaité leur faire rencontrer des réalisateurs et techniciens, tout juste sortis de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD). L'occasion pour ces anciens élèves de présenter leur parcours, leur école, leur expérience, leur passion ainsi que leur film de fin d'étude.

Pendant ces rencontres, les élèves ont également pu voir les films suivants avec les réalisateurs Steven Briand, Bulle Tronel et Benjamin Charbit :

- *Frictions* de Steven Briand (2011 | 4 min | Prise de vue réelle / pixilation),
- *How Came Fear* de Anaïs Caura & Bulle Tronel (2011 | 10 min | Dessin sur papier et celluloïds, marionnettes, objets, papier découpé, silhouettes),
- *Les poisons* de Benjamin Charbit (2011 | 8 min | Papier découpé).

A propos de l'intervention de Steven Briand et de Benjamin Charbit auprès des élèves de 2^{nde}4 du lycée Claude Monet (Paris, 13e)
L'intervention s'est déroulée en deux temps :
• Monsieur Steven Briand évoque tout d'abord à la classe plusieurs techniques d'animation : la prise de réel, l'animation ou stop motion, la pixilation (technique d'animation en volume, où des acteurs réels ou des objets sont filmés image par image). Il présente ensuite *Frictions*, le film qu'il a réalisé à l'issue de ses études à l'ENSAD, qui consiste en l'animation de papiers (stop motion), dans une chorégraphie mettant en scène un homme et une chose/ un être de papier ; quelques images du tournage sont aussi diffusées aux élèves.
• Monsieur Benjamin Charbit, de même, présente la réalisation qui a couronné ses cinq années d'étude à l' ENSAD, *Les poisons*, film de 8', conçu comme une adaptation d'une nouvelle de Julio Cortazar. Il explique aux élèves ses motivations, notamment son intérêt pour le langage proprement cinématographique et sa recherche d'un langage qui développe des réseaux symboliques. Il leur dévoile les techniques d'animation qu'il a retenues (story board, pantins saisis en 12 positions successives en l'espace d'une seconde pour donner l'impression d'un mouvement; travail des ombres et des nuances du gris par la variation d'une à 15 épaisseurs de papier).
Il est aussi question de la bande son (sons de « devant les oreilles »/ sons de « derrière les oreilles ») et les deux réalisations sont comparées sur ce point.

L'intervention proposée a eu le mérite de tracer pour les élèves des parcours d'étude, les étapes et les techniques présidant à des réalisations cinématographiques d'animation; elle leur a fait entrevoir les défis auxquels sont confrontés ces jeunes artistes. Une élève, Ophélie, s'est particulièrement intéressée à la formation de ces deux jeunes artistes, qu'elle a sollicités à l'issue de cette séance de travail.

Au lycée Vox (Lycée du livre et des Arts graphiques Industries graphiques, Arts appliqués, Paris 6e), où Bulle Tronel et Steven Briand sont intervenus, les élèves de 2nde ont posé énormément de questions sur le concours d'entrée à l' ENSAD, sur le contenu des cours et les travaux de fin d'étude. Selon les enseignants, cette rencontre leur a permis de prendre conscience de l'importance des savoirs acquis en cours, qu'il fallait "travailler" et que ce type de formation pouvait leur permettre d'accéder à différents types d'emplois, de la réalisation en passant par la fabrication de décors. Que "l'après lycée" devenait plus concret.

B.2. Journée d'initiation autour du cinéma d'animation et du film *Persepolis* au *Studio des Ursulines* (Paris, 6e) (académie de Paris)

Cette journée a permis, à un grand nombre d'élèves, de comprendre le principe de réalisation d'un film d'animation image par image et de découvrir en fin de journée la fabrication d'une scène image par image avec une marionnette. Nous avons proposé quatre interventions de spécialiste (le producteur de *Persepolis*, une réalisatrice également animatrice sur *Persepolis*…).

« C'est une superbe expérience pour les élèves et un moment d'apprentissage partagé avec le professeur. Désormais il n'y aura plus de "le cinéma d'animation c'est pour les petits"… Merci pour cette découverte. »

Intervention d'Olivier Catherin, « Les tendances artistiques récentes du cinéma d'animation ».

« Lors de cette formation, à partir de nombreux extraits, nous ferons le point sur le développement du cinéma d'animation ces dix dernières années. Nous commencerons par évoquer le contexte international et notamment la popularité croissante de l'animation japonaise, la multiplication des productions américaines et le développement du long métrage et de l'industrie de l'animation en Europe.

Nous chercherons ensuite à saisir les sources de cette évolution, en soulignant notamment le rôle des nouveaux outils technologiques, l'élargissement du public de l'animation et de façon plus générale la place du film d'animation dans le paysage artistique contemporain.

Puis, nous ferons le point sur la situation française, le dynamisme de sa production, la qualité de sa formation et le contexte politique et culturel dans lequel il s'inscrit (le rôle de l'Etat à travers le CNC, ainsi que la place des festivals), en soulignant son rôle moteur dans l'animation européenne, aussi bien sur un plan industriel qu'artistique. Enfin, nous essayerons de voir quelles sont les perspectives à court et à moyen terme de l'animation, les tendances artistiques récentes, les nouveaux apports de la technologie et la conquête de nouveaux publics. »

Intervention de François Darrasse, « ENSAD, GOBELINS : pépinière de l'animation française ».

« Cette dernière décennie fut sans conteste pour le cinéma d'animation une période d'émancipation. Dans ce paysage en pleine mutation, les écoles, de plus en plus nombreuses, alimentent chaque année cette étrange pratique cinématographique d'un nouveau flux de talents et de savoir faire. Deux écoles certainement se distinguent tout particulièrement dans ce foisonnement ; Les Gobelins, l'école de l'image, et l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD). Nous tenterons à travers les projections de réalisations des élèves de ces deux sections animations bien différentes, d'analyser deux pédagogies à la vocation complémentaire. L'une axée sur une grande maîtrise technique à vocation industrielle, l'autre vouée à une pratique personnelle et de recherche. »

Intervention de Marc Jousset, « Une expérience de directeur artistique ».

« Producteur exécutif de l'animation et directeur artistique de *Persepolis*, j'ai été le lien entre Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud et l'équipe technique composée d'une centaine de personnes. J'ai proposé les solutions techniques qui devaient rentrer dans un cadre budgétaire et satisfaire les attentes artistiques des auteurs. Mon rôle a été de trouver une cohérence entre tous ces paramètres ; artistiques, techniques, financiers et bien sûr humains.»

Intervention de Juliette Loubières, « Une expérience de réalisatrice ».

Petit tour des différentes facettes des métiers de l'animation à travers le parcours d'une animatrice-réalisatrice. Juliette Loubières travaille dans le court métrage et le long métrage: *Persepolis*, 2007, *Ernest et Célestine*, 2013), les films de commande. Depuis ses débuts elle dirige aussi en parallèle des ateliers pédagogiques. En illustrant son propos par de nombreux extraits, elle abordera les différents aspects de son métier et les différents postes que peut occuper un professionnel du film d'animation. Elle projettera lors de la séance sa dernière réalisation *Citrouille et vieilles dentelles* (8'40" - 2010) et fera une démonstration en direct de tournage image par image illustrant la technique de ce court métrage d'animation en marionnettes.

Témoignages d'enseignants :

« Ma classe de terminale CAP Signalétique et Décor a assisté à la journée aux Ursulines avec beaucoup d'enthousiasme. Elle participe au dispositif depuis deux ans.

Mes élèves ne connaissaient pas grand chose au cinéma d'animation hormis Walt Disney. Ils ont découvert un univers totalement nouveau et pour certains un domaine insoupçonné qui les a passionnés. En parallèle, suite à cette journée d'initiation, un de leur professeur d'arts appliqués a décidé de leur faire réaliser une animation graphique. Les élèves ont déjà commencé à travailler d'après des dessins à main levée d'un mannequin en bois. Le travail comportera une suite de dessins en mouvement (15 à 30 poses). Qui devront être traités en infographie en vue de produire une animation en format GIF. Cette journée d'initiation a été pleine d'enseignements et s'est concrétisée au lycée par un travail interdisciplinaire d'une grande qualité. »

« J'ai beaucoup aimé cette journée aux Ursulines. Durant cette sortis, avec l'ensemble de la 2^{nde}9, nous avons assisté à plusieurs conférences nous exposant les différents métiers, les différentes techniques d'animation ainsi que "quelques bases historiques". Plusieurs intervenants "passionnés" sont venus nous faire part de leur passion. J'ai surtout apprécié la dernière intervention, celle de la réalisatrice Juliette Loubières, elle prenait le temps de nous expliquer le "comment" du "pourquoi" du choix de son métier, c'est une femme très active et très minutieuse. Mais ce que j'ai beaucoup aimé, c'est la salle car elle me fait vraiment penser à un théâtre malgré la modernité du lieu et sûrement le fait que je n'ai jamais pu aller au théâtre. »

« J'ai trouvé impressionnant la manière avec laquelle il arrive à réaliser un film d'animation et je comprends mieux comment cela fonctionne. Merci pour cette agréable journée. »

« J'ai appris beaucoup de choses durant cette journée, ma partie préférée a été la dernière, elle nous a vraiment mis en situation. Pour moi tout était captivant. Merci de nous avoir donné la chance, ma classe ainsi que moi-même de participer à cette journée d'animation. »

B.3. Festival *Temps d'images*, exposition Marjane Satrapi et Vincent Paronaud, *La Ferme du Buisson* (Marne-la-Vallée, 94) (académie de Créteil).

Mettant à profit la sortie de leur long métrage *Poulet aux prunes*, La Ferme du Buisson a souhaité mettre en valeur le travail à la croisée de l'écriture, de la bande dessinée et du cinéma de Marjane Satrapi et de Vincent Paronnaud.

En plus de présenter le film en avant-première en présence de ses auteurs, *La Ferme* et Marjane Satrapi ont préparé un généreux désossé de *Poulet aux prunes*, qui exprime la transformation des saveurs opérée dans le passage du neuvième art au septième : Ils ont concocté une exposition exclusive proposant une vision sensible de la bande dessinée, du film, et de leur fabrication avec des matériaux inédits ! Des premières planches jusqu'à la répétition de certaines scènes en vidéo par Marjane Satrapi et ses amis dans sa propre cuisine, revient en boucle cette question lancinante : pourquoi vivre quand le plaisir s'est enfui ?

L'exposition a ouvert ses portes du 10 au 14 octobre aux élèves lycéens des lycées généraux et professionnels, en leur apportant l'accompagnement d'un membre de l'équipe du festival Temps d'images.

- 4 établissements, 4 classes : lycée professionnel Louis Lumière de Chelles - lycée professionnel Léonard de Vinci de Bagneux - lycée Etienne Bezout de Nemours - lycée Michelet de Vanves.
- 4 visites accompagnées de l'exposition
- Lieu partenaire : La Ferme du buisson,
- Intervenants associés : membres de l'équipe du festival *Temps d'images*

C - Parcours de cinéma et ateliers

Les parcours de cinéma ont pour but de favoriser la collaboration directe des classes et des enseignants avec les salles de cinéma partenaires, à partir des films de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma*, pour s'orienter vers d'autres œuvres ou thématiques. C'est par exemple le moyen de s'ouvrir à l'actualité de programmation des salles, comme cela a pu être le cas avec le dernier film, *Poulet aux prunes,* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, à l'occasion de l'inauguration de leur exposition à *La Ferme du Buisson* (Noisiel, 94). Ceci, bien sûr, en lien avec leur film *Persepolis*. Il s'agit de faire accéder les élèves à une pratique de la salle de cinéma, de croiser les publics, objectif essentiel des salles d'Art & d'Essai engagées dans *Lycéens et apprentis au cinéma*.
Les parcours, on le sait, nécessitent un investissement important des classes et de leur salle partenaire, ce qui limite la capacité des enseignants à s'y engager avec leur élèves. Ce constat nous a conduits à envisager des formes plus légères et notamment des parcours à partir d'interventions thématiques que les enseignants et leurs classes souhaitent voir poursuivies au-delà d'une séance ponctuelle.

Quant aux ateliers, rappelons qu'ils visent avant tout à faire de la situation de travail le but de l'atelier. Programmer une séance, concevoir et réaliser un plan séquence *Pocket films*, provoque des situations pédagogiquement très riches, pour lesquelles la présence d'un intervenant professionnel constitue un apport irremplaçable qui n'exclut bien évidemment pas celui de l'enseignant. L'expérience montre qu'il est fréquent qu'à l'occasion de ces exercices sollicitant des aptitudes spécifiques, des élèves, par ailleurs peu valorisés dans les enseignements généraux, se retrouvent ici très à l'aise, manifestant des aptitudes exceptionnelles. Réaménageant les places au sein du groupe, l'atelier peut être mis à profit à plus long terme, bien au-delà de son objet immédiat.

Témoignage d'enseignante :
« *Ce que l'atelier leur a apporté, c'est, il me semble, un autre regard sur le cinéma, notamment sur la part d'expérimentation qu'il permet parfois. Ils ont appris à s'interroger (peut-être un peu trop parfois) sur la valeur des plans. L'atelier a permis à des élèves moins scolaires de révéler leur sensibilité, ce que nous avons pu constater dans toutes les classes qui participaient à l'atelier cette année* ».

C.1. Parcours de cinéma *Approche d'un genre, le documentaire*

Atelier, en partenariat avec *Périphérie*, centre de création cinématographique. L'objectif de ce parcours est de découvrir le genre documentaire en se concentrant plus particulièrement sur le montage. *Périphérie* est une association implantée en Seine-Saint-Denis soutenant la création et la diffusion du cinéma documentaire. Son action tourne autour de quatre axes principaux : les *Rencontres du cinéma documentaire en Seine-Saint-Denis*, *l'éducation à l'image*, la *mission patrimoine* qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et *Cinéastes en résidence* qui offre des moyens de montage aux projets retenus et permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique.

Académie de Paris :
Deux séances de travail avec les élèves : une intervention en classe d'Abraham Cohen responsable des cinéastes en résidence à *Périphérie*, en s'appuyant sur divers extraits de films, exploration de l'histoire du documentaire d'hier à aujourd'hui. Les différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs sont analysées.

Projection du film documentaire, *La mort de Danton* d'Alice Diop (France, 2011, 1h04), suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et discussion autour du tournage et du montage, une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir des rushs du film, l'occasion pour les élèves de découvrir le genre documentaire et le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

Les élèves, perplexes dans un premier temps, ont été rapidement très intéressés par l'analyse, le questionnement sur les documentaires proposés par Abraham Cohen. Un vrai échange est né pendant ces deux heures. Leur regard sur les images, leur perception des sons (ou des silences) ont changé grâce au visionnement d'extraits choisis avec pertinence. A. Cohen a su leur faciliter l'accès au langage cinématographique. L'écriture cinématographique leur est apparue riche et complexe. Pour mieux la comprendre, il a amené les élèves vers une démarche de lecture originale et vivante. Cette expérience a rencontré un vif succès et motivé l'ensemble du groupe à se présenter les jours suivants pour la projection de *La mort de Danton* et la rencontre avec la réalisatrice Alice Diop.
L'ensemble des élèves a été fortement impressionné par la force du film et par la personnalité de la réalisatrice. Des échanges riches sur des ressentis, mais aussi sur les aspects techniques furent évoqués. Cette expérience, selon eux, a modifié leur approche du film documentaire.

- 2 établissements, 2 classes : Term. du Lycée Rodin (Paris, 13e) - 1re de la clinique Georges Heuyer (Paris, 13e),
- Lieux : *Le Nouveau Latina* (Paris, 3e) et *L'Arlequin* (Paris, 6e),
- Intervenants associés : Abraham Cohen (*Périphérie)* et la réalisatrice Alice Diop.

Académies de Créteil et Versailles :
Le partenariat avec *Périphérie* a été initié en périphérie depuis le début du dispositif. Le choix des films présentés aux élèves est porté collectivement par l'association *Périphérie* et la coordination. Cette année, le parcours s'est déroulé en quatre temps :

- 1 intervention générique sur le cinéma documentaire : tour d'horizon, historique, formes, plan, cadre, hors champ, esthétique avec extraits de documentaire (différent du reportage et de filmer le réel),
- 1 projection/débat en salle de cinéma du film *L'Eté de Giacomo* d'Alessandro Comodin,
- 1 atelier avec le réalisateur sur ses choix de montage animé par *Périphérie*,
- 1 soirée *Cinéastes en résidence* de Périphérie : rencontre avec la réalisatrice suivie de la projection d'*Art mur.*

L'atelier a fait l'objet d'un article rédigé par Agnès Ceccaldi, médiatrice culturelle *L'Étoile Cosmos au cœur du système* paru sur le site des médiateurs culturels de la Région Île-de-France :
http://www.mediateurcultureliledefrance.fr/2012/03/23/l%E2%80%99etoile-cosmos-au-coeur-du-systeme-scolaire/

- 1 établissement, 1 classe : 1re du Lycée Bachelard (Chelles, 77),
- 2 Partenaires : l'association *Périphérie*, le cinéma *Cosmos* de Chelles (77),
- 2 intervenants associés : Abraham Cohen, responsable des cinéastes en résidence à *Périphérie* et la réalisatrice Alice Diop.

Témoignages d'élèves :
« La rencontre avec le réalisateur était impressionnante car ce n'est pas tous les jours qu'on en voit. On a beaucoup de choses à apprendre et à faire, avec le recul, on voit que réaliser et faire une présentation de son film n'est pas si facile que ça. »

« L'intervention de Périphérie m'a permis de voir que le documentaire peut avoir une multitude de formes différentes, c'était enrichissant. »

« Le monde du cinéma est plein de mystères, et grâce à cette rencontre, j'ai pu mieux comprendre en quoi consistait le travail de réalisateur. »

« Le spectateur n'est pas obligé de tout comprendre mais de laisser place à son imagination. »

« Le fait d'avoir vu le réalisateur parler de son film m'a donné encore plus envie de travailler sur mon projet de court métrage. On voit qu'il est passionné. »

« Le réalisateur a tourné beaucoup de scènes qu'il n'a pas mis dans son film. Il était intéressant de voir ces parties qu'il a coupées au montage. »

C.2. Parcours de cinéma *Filmer l'adolescence*

Depuis les années 50, de nombreux films scrutent les adolescents, leurs corps, leurs gestes, leurs codes, leurs langues… La jeunesse passionne puisqu'elle peut être appréhendée comme un pli de la société, une sorte de condensé ritualisé des pulsions sociales, sexuelles et familiales refoulées. C'est pourquoi le rapport à la jeunesse varie sans cesse entre peur et marchandisation, adulation et mise à l'index. En toute logique, les corps filmés par les cinéastes sont sujets à l'éveil de la sexualité qui figure le passage, sous forme d'apprentissage, entre la sortie de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte.
Comment cette initiation est-elle représentée ? Quels conflits l'accompagnent ? Les cinéastes cherchent-ils à briser, nuancer ou épouser ces figures archétypales ? À quelles fins ?

Deux films de la programmation mettaient en scène des adolescents, *À bout de course* et *Persepolis*. Ce fut l'occasion de questionner avec les élèves l'évolution de la représentation des adolescents qui a continuellement évolué au cinéma, grâce à deux interventions en classe sur la base d'extraits et deux projections complémentaires : *La Fureur de vivre* de Nicholas Ray (États-Unis, 1955, 1h46) et *Les Beaux gosses* de Riad Sattouf (France, 2009, 1h30).

Il s'agissait d'osciller entre des exemples choisis parmi des propositions contemporaines et leur mise en perspectives par un panorama historique. Même s'il est toujours utile et ludique de se tourner vers les tentatives françaises, regarder intensément en direction du « teenage movie », genre américain économiquement constitué, s'est imposé : une façon de mettre à profit la cinéphilie des spectateurs jeunes auxquels nous nous adressions. Extraits : *American Graffiti*, *Elephant*, *À nos amours*, *Carrie*, *Virgin Suicides*, *Ghost World*, Les 400 coups, *Les beaux gosses*, *LOL*, *Breakfast Club*, *Orange mécanique*, *Rusty James*, *American Pie*, *Le lauréat*, *Tout ce qui brille*, *La vie au ranch*, *L'équipée sauvage*, *Outsiders*, *SuperGrave*, *Frangins malgré eux*, *L'esquive* …

- 2 établissements, 4 classes : 2ndes du lycée Léonard de Vincy à Saint Germain en Laye - 1ères Bac Pro du Lycée Jean Moulin de Vincennes,
- 8 séances en tout : (2 parcours de 4 séances) en complément du dispositif,
- Lieux partenaires : *Cinéma C2L* (Saint-Germain-en-Laye, 78) et Le Vincennes (Vincennes, 94)
- 2 intervenants associés : Jérôme Momcilovic et Nachiketas Wignesan

C.3. Parcours *Le cinéma des frères Dardenne*

Leurs films inscrivent les personnages dans un contexte économico-social contemporain identique et morose. Peut-on parler à leur encontre de réalisme social ? Assurément. D'une part, l'investigation et l'esthétique réaliste font de leurs œuvres des fictions à racines documentaires. D'autre part, ils portent une attention politique aux misérables, au sous-prolétariat et marginaux. Cependant, les cinéastes filment la dureté du monde en respectant la complexité des rapports humains. Ils resserrent leur cadre sur quelques personnages qui butent contre la société. De cette manière, ils superposent drame intime et drame social. Ils ne proposent pas de liens de causalité entre ces deux pôles, préférant laisser s'insuffler une mystérieuse interaction entre l'un et l'autre.

Trois séances ont été proposées en complément de la projection du film *Le silence de Lorna* de Jean-Pierre et Luc Dardenne dans le cadre du dispositif :

- Intervention thématique *Le cinéma des frères Dardenne : le mystère du réalisme social* sur la base d'extraits de films. Cette intervention s'est appuyée sur un corpus de cinq longs métrages : *La promesse* (1996), *Rosetta* (1999), *Le fils* (2002), *L'enfant* (2004) et le film au programme cette année, *Le silence de Lorna*. L'analyse comparée de chaque film a permis la mise en exergue des différences et des évolutions autant stylistiques que thématiques. Il sembla néanmoins que *Lorna* s'apparente à un moment charnière de renouvellement de l'œuvre des Dardenne. De plus, ont été évoquées les œuvres de Roberto Rosselini ou Robert Bresson et la question de la porosité entre le réel et la fiction.
- Projection de *L'enfant* de Jean-Pierre et Luc Dardenne, (Belgique, 1999, 1h30)
- Retour critique sur la base d'extraits autour des deux films des Dardenne proposés aux élèves.

- 1 établissement, 1 classe : 2nde du lycée Michelet à Vanves,
- 1 parcours de 3 séances, en complément du dispositif de base,
- Lieu partenaire : *Le Vanves* (Vanves, 92),
- Intervenante associée : Rochelle Fack

C.4. Ateliers *Pocket films - tourner un film avec un téléphone portable*

Dans toutes les poches, dans toutes les mains, le téléphone est notamment dans celles des jeunes. Omniprésent, il est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au "temps réel". Il est aussi l'outil de la disparition de la sphère privée dans la sphère publique. Mais, qu'on le veuille ou non, le téléphone portable est devenu un objet indispensable à nos modes de vie. L'image, fixe et animée, transite beaucoup par les téléphones portables. Ils en sont l'outil de diffusion, et l'outil de production : je te filme, et j'envoie le film aux autres. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois "caméra" et "projecteur". Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion.

Cet atelier en 3 séances de 3h et une séance de restitution commune permet aux élèves d'être sensibiliser à la notion de droit à l'image, de comprendre que le téléphone peut aussi être un outil de création, de se confronter à l'idée de mise en scène, à la notion de plan en passant par l'exercice de réalisation d'un plan-séquence mobile, sorte de Plan Lumière contemporain.

Lors de la séance de restitution des travaux des établissements engagés dans le projet, qui eut lieu au *Forum des Images*, partenaire des ateliers, les élèves ont

présenté, montré et échangé avec les autres autour de leurs productions respectives, dont le thème était cette année-là Le chemin. Des enseignants intéressés pour faire participer leurs élèves l'année prochaine, ont été conviés à cette séance de restitution. Ils s'engageront dans cet atelier en 2012-13.

- 4 ateliers et une séance exceptionnelle ont été réalisés,
- 12 séances et interventions au total, et une séance collective de restitution,
- 4 établissements : Micro Lycée Sénart de Lieusaint (77), Lycée Evariste Galois de Sartrouville (78), Lycée Parc de Vilgénis de Massy (91), Lycée Eugénie Cotton de Montreuil (93),
- Séance de restitution au *Forum des Images* à Paris, partenaire de l'atelier,
- 4 Intervenants associés : les réalisateurs Benoît Labourdette, Jean-Claude Taki, Guillaume Brac et Thomas Salvador.

Témoignage d'enseignante :
« Nous avons fait la demande de l'atelier Pocket films à la demande d'une classe de 1ère L qui rassemblait essentiellement des élèves linguistes et qui se sentait la « L rien du tout », à côté de la « L théâtre » qui attire tous les regards dans mon établissement. De ce point de vue, l'atelier a bien fonctionné puisque les élèves ont été fiers de montrer leurs réalisations lors d'une exposition au lycée.
L'atelier s'est déroulé sur trois séances le mercredi matin, sur les cours d'Histoire et de Français avec Thomas Salvador. Ses interventions ont été préparées par des heures de cours ou d'accompagnement qui ont sensibilisé les élèves au thème retenu cette année Le chemin et à l'analyse d'un plan-séquence.
À ce titre, notamment, la séance de restitution avec les autres classes est fondamentale : elle a permis à nos élèves de voir qu'il était possible d'improviser. Par ailleurs, elle a permis à des élèves de se sentir complètement considérés comme « cinéastes en herbe ». Le visionnage des films, le dialogue engagé à propos de ceux-ci avec Natacha Juniot et Thomas Salvador, entre autres, donnent tout son intérêt au projet. À la sortie de cette dernière séance, des élèves se sont immédiatement pris au jeu de filmer tout ce qui leur venait par la tête. Ce que l'atelier leur a apporté, c'est, il me semble, un autre regard sur le cinéma, notamment sur la part d'expérimentation qu'il permet parfois. Ils ont appris à s'interroger (peut-être un peu trop parfois) sur la valeur des plans. L'atelier a permis à des élèves moins scolaires de révéler leur sensibilité, ce que nous avons pu constater dans toutes les classes qui participaient à l'atelier cette année.
Il reste à savoir plus exactement ce que les élèves en auront pensé personnellement, avec quelque temps de recul. Certains se sont déjà exprimés à ce sujet :
« J'ai énormément pris de plaisir à écouter le réalisateur et à tourner le court métrage car c'est un moment où j'ai pu être créatif et sensible à l'art, de plus nous partions tous avec le même niveau, je ne me sentais donc pas inférieur aux autres dans cette discipline, j'aimerais donc peut-être poursuivre des études de cinéma les prochaines années. »

C.5. Ateliers *Le pigeon - à travers le métier de comédien* avec Abel Jafri

L'objectif était de susciter en amont de la projection du film *Le pigeon* la curiosité des élèves. L'expérience d'Abel Jafri, comédien confirmé, qui intervient en classe depuis plusieurs années a permis une approche du cinéma ludique et concrète. Les élèves ont pu ainsi redécouvrir les enjeux de scènes connues au sein de la continuité fictionnelle lors de la projection en salle. Trois séances ont été proposées aux élèves :

- Intervention autour du métier de comédien qui s'appuyait sur l'expérience personnelle de l'intervenant,

- atelier de préparation à la projection du film à partir d'extraits du scénario, deux séquences du *Pigeon* ont été étudiées et commentées avec la classe sans déflorer l'intrigue du film. Ces discussions ont été l'occasion d'une proposition de mise en scène. L'intervenant a pu aborder les questions suivantes : la notion de rôle, de personnage, l'ancrage sociohistorique, l'interprétation du texte, le lieu, la situation, le casting, la mise en espace, la stylisation visuelle et sonore, l'effet comique,
- une dernière rencontre après la projection a intégré le retour des élèves autour des problématiques dégagées au cours des deux premières séances.

Témoignage d'enseignant :
« Nous avons rencontré le comédien Abel Jafri dans le cadre d'un atelier à destination d'une classe de seconde technologique. Ses interventions ont porté sur le film de Mario Monicelli Le Pigeon*, film difficile car hors des pratiques cinématographiques habituelles de nos élèves. Notre but était de permettre aux élèves une ouverture vers ce type de films par la médiation d'un intervenant appartenant au monde du cinéma et donc le plus à même de leur faire comprendre et aimer des films du répertoire classique qui ne leur sont pas familiers. En tant qu'enseignants, nous avions par ailleurs choisi ce film pour son humour et son côté parodique. Les séances ont été très bien reçues par les élèves qui ont particulièrement apprécié cette approche concrète. »*

- 4 établissements, 4 classes : 2nde du Lycée Édouard Branly de Créteil (94) - 1re L du Lycée Pablo Picasso de Fontenay-sous-Bois (94) – 2nde GT du Lycée Lino Ventura d'Ozoir la Ferrière (77) – 2nde GTI du Lycée Grégoire Mendel de Vincennes (94),
- 12 interventions au total : 3 interventions proposées à chaque établissement,
- 4 salles de cinéma associées : *Cinémas du palais*, Créteil (94) – *Le Méliès*, Montreuil (93) – *Cinéma Apollo*, Pontault-Combault (77) – Le Vincennes, (Vincennes 94),
- intervenant associé : Abel Jafri.

C.6. Ateliers - *Dans la peau d'un programmateur*

Ces ateliers ont été reconduits en 2011-12 sous une forme plus légère que les années précédentes : une intervention en amont de la première séance du dispositif sur la salle de cinéma art et essai de proximité et la notion de programmation, puis, une fois, les différents films visionnés, une séance retour sur l'ensemble des films pour déterminer un choix de programmation.Ensuite, les élèves encadrés par leurs enseignants, leur salle de cinéma et la coordination régionale préparent leur séance de restitution : communication, rédaction d'un texte pour le programme de la salle, recherche de public, préparation de la présentation du film, de l'animation du débat en salle, du pot amical.

Sur 4 ateliers, les élèves ont programmé deux fois *À bout de course* et deux fois *Persepolis*. Les séances organisées par les élèves étaient incluses dans le programme de la salle et ouverte au tout public. À St-Cyr au cinéma *Les Yeux d'Elsa*, la séance s'est inscrite dans le cadre de la 1re édition d'un festival jeune public organisé par la salle, *Les Yeux plein d'étoiles*. Ces ateliers permettent, outre pour les élèves d'être dans une démarche créative et productive, de mieux connaître le cinéma de leur ville et les professionnels qui y travaillent. Aussi, favorisons-nous la participation des équipes des salles à l'accompagnement des ateliers, en mettant en avant la présentation de leur métier et de la notion de programmation dans toutes ses implications.

- 4 ateliers et une séance exceptionnelle ont été réalisés,
- 4 lycées et 4 classes participantes : 1[ère] Bac Pro du lycée horticole et paysager St-Antoine de Marcoussis (91) - 2[nde] du lycée Charles-le-Chauve de Roissy-en-Brie (77) - 2[nde] du lycée Mansart de St-Cyr l'École (78) - classe de BTS communication du lycée Jacques Brel de La Courneuve (93),
- 4 salles de cinéma accueillant les séances de restitution : *Cinéma Marcel Carné* à St-Michel-sur-Orge (91) - *La Grange* à Roissy-en-Brie (77) - *Les Yeux d'Elsa* à St Cyr l'École (78) - cinéma *L'Étoile* à La Courneuve (93),
- Intervenants associés : directeurs et programmateurs des salles de cinéma.

C.7. Dans la peau d'un programmateur : Festival *Cinéma du réel*

Atelier de programmation avec l'IFA de la restauration autour du thème de l' « assujettissement » dans le cadre du Festival *Cinéma du Réel*. En partenariat avec l'Agence du court-métrage, le Festival *Cinéma du réel*, et le cinéma Les Toiles de Saint Gratien. Ce projet a été conçu par la coordination en collaboration avec l'Agence du court-métrage. À l'invitation de *Cinéma du réel*, les apprentis de l'IFA-restauration de Saint-Gratien, accompagnés d'un critique de cinéma, Arnaud Hée, par ailleurs membre de l'équipe de sélection du festival, ont élaboré un programme de courts métrages questionnant la thématique de l'assujettissement.
Les élèves ont vu une vingtaine de courts métrages sélectionnés par Arnaud Hée et le responsable du service éducation au cinéma de l'Agence du court métrage, puis, au cours des séances suivantes, ils élaboré leur programme et sa présentation, pour une séance de projection intégrée au programme du festival à Beaubourg et reprise par le cinéma *Les Toiles* de St-Gratien dans le cadre du *Festival hors les murs*. Le programme abordait la sujétion liée au travail, y compris la relation ambigüe qu'instaure le geste cinématographique entre filmeur et filmé, mais aussi au quotidien ou au passé, et des hypothèses d'affranchissement, celles, par exemple, au centre du comique de Luc Moullet. En échangeant à partir de leur expérience d'apprentissage, les participants à ont construit collectivement cette séance, comme un parcours destiné à être partagé avec les festivaliers.

Programme des élèves :

- *Barres* de Luc Moullet,
- *La Direction d'acteur par Jean Renoir* de Gisèle Braunberger,
- *Pavillon noir* de Michel Coulibeuf, et
- *Undo* de Jean-Gabriel Périot.

L'intégration du programme conçu par les élèves à la programmation publique du festival et sa reprise par la salle *Les Toiles* de St Gratien sont une marque de confiance dont les élèves et leur encadrement sont légitimement fiers.

- 1 atelier, en 4 séances préparatoires,
- 1 établissement, 1 classe : 2[e] année CAP cuisine et service de restaurant de l'IFA de la restauration de St Gratien (95)
- 3 partenaires : Le festival *Cinéma du réel* - L'Agence du court métrage - *Les toiles* de St Gratien (95),
- Intervenant associé, Arnaud Hée, membre du comité de sélection du festival *Cinéma du réel*,
- 2 séances de restitution : salle 1 du festival *Cinéma du réel* à Beaubourg - *Les Toiles* de St Gratien.

D - Classes à projet artistique et culturel (PAC)

D .1. Dans l'académie de Paris

Partenaire culturel du « Projet Artistique et Culturel » du lycée professionnel Erik Satie (Paris 14e). Rappel de l'objectif principal : sensibiliser une classe à un domaine artistique lié aux arts visuels, le cinéma. Réfléchir au processus de création d'un film depuis l'écriture d'un scénario en passant par le tournage jusqu'au montage final.

L'enseignant a choisi une classe de seconde bac pro comptabilité pour participer au projet de réalisation d'un court métrage documentaire. La volonté des équipes pédagogiques de faire participer une classe de seconde à cet atelier avait pour objectif d'élargir les horizons culturels d'élèves en grande difficulté scolaire. L'idée étant de pouvoir motiver ces élèves à travers un projet artistique et sa mise en pratique et que leur travail puisse être valorisé au moment de la projection de leur film.

Le travail s'est effectué et organisé autour d'un thème : « Les différences à l'école ». Les élèves, avec l'aide de leur professeur, ont écrit le scénario, Thomas Faverjon est intervenu pour accompagner les élèves dans la réalisation de leur film. L'objectif a été atteint : le film a été finalisé et montré en fin d'année à l'auditorium de la Ville de Paris. Ce travail a mené à une réflexion sur le documentaire et certains élèves se sont révélés compétents et enthousiastes dans la réalisation de ce projet. Mais contrairement aux années passées, puisque Richard Martin conduit cet atelier depuis plusieurs années, un groupe d'élèves a refusé de participer au projet, ce qui l'a fragilisé et provoqué des difficultés au stade de la réalisation. L'enseignant pense que les élèves n'étaient pas assez mûrs pour s'engager dans un tel projet. Il envisage de reconduire l'atelier pour l'année 2013-2014 avec des élèves de Première ou de Terminale.

- Films vus : *À bout de course* de Sidney Lumet au cinéma Le Denfert, P*ersepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud au cinéma *L'Arlequi*n et *Les demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy au cinéma *Le Max Linder*,
- 6 interventions,
- 1 classe de seconde du lycée Erik Satie, Paris (14e),
- Intervenant associé : Thomas Faverjon.

D.2. Dans les académies de Créteil et Versailles

Les enseignants des académies de la périphérie porteurs de projets de classe à PAC, s'adressent régulièrement à la coordination. Nous les conseillons et les dirigeons vers des intervenants potentiels et vers les salles de cinéma à même de s'engager comme partenaires. Il s'agit pour l'Acrif de favoriser les liens entre les établissements et les salles de cinéma, tout en apportant le cas échéant un appui dans la recherche d'un intervenant, d'un lieu ressource ou dans l'élaboration du contenu.

E - *Expériences de cinéma* - Ateliers de pratique

Depuis maintenant 10 années scolaires, les *CIP* proposent à des enseignants volontaires, des ateliers dans lesquels, épaulés par des intervenants professionnels, ils conduisent un travail de création cinématographique.

Conçu pour contribuer à l'éducation au cinéma sur le temps scolaire, ce projet articule chaque année la réception d'une ou plusieurs œuvres cinématographiques avec un exercice de création. Après l'analyse en classe de films vus dans le cadre *Lycéens et apprentis au cinéma*, des films essais ont été réalisés dans les établissements puis projetés devant l'ensemble des classes en fin d'année scolaire.

La mise en œuvre du projet
Le projet s'est défini autour du documentaire, d'une part, pour faire découvrir aux élèves un genre cinématographique peu connu pour la majorité d'entre eux et d'autre part, pour les amener à travailler sur une forme de narration qui leur soit moins « habituelle » car non fictionnelle.
Dans un second temps, les objectifs de création ont été exposés aux élèves lors d'une première séance qui a eu lieu à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris. Le film *L'enfant aveugle* de Johan van der Keuken leur a été projeté, puis Catalina Villar, documentariste et enseignante de cinéma, a amené les élèves à définir certaines caractéristiques du cinéma documentaire, en échangeant avec eux sur le film vu et en leur montrant différents extraits de films documentaires ayant chacun une spécificité en terme de réalisation. Cette approche du cinéma documentaire leur a permis de discerner différentes formes de réalisation et leur donner des idées pour leur projet de film sur le thème : « les différences à l'école ».
Puis, dans chaque classe un intervenant professionnel a encadré les élèves afin de les aider à construire et réaliser leur film.
Les *CIP*, partenaires du festival *Cinéma du Réel*, ont invité les classes à participer au festival. La classe de Terminale du Lycée Corvisart a donc passé une journée "en immersion" au festival *Cinéma du Réel*.

- 3 classes de 3 établissements : Lycée Corvisart (Paris, 13e), Lycée Diderot (Paris, 19e), Lycée Erik Satie (Paris, 14e),
- 10 interventions,
- 3 intervenants : Catalina Vilar, Florent Darmon et Thomas Faverjon,
- Lieu partenaire : Auditorium de l'Hôtel-de-ville,
- 3 cinémas partenaires : *L'Escurial* (Paris, 13e), *Le Denfert* (Paris, 14e), *Quai de Loire* (Paris, 19e).

F - Participation des élèves à des festivals de cinéma

Pour la coordination, l'enjeu est de faire découvrir aux lycéens et apprentis d'Île-de-France la création cinématographique indépendante sous toutes ses formes, telle qu'elle se donne à voir dans les festivals, pour que les élèves soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. Il s'agit de :

- Voir des films singuliers et novateurs, promesse de l'émergence d'un cinéma nouveau,
- faire découvrir aux lycéens le fonctionnement d'un festival en centrant la réflexion sur la question de la programmation et de l'organisation,
- favoriser des moments d'analyse et de réflexion critique sur le cinéma,
- faire découvrir les métiers du cinéma par des rencontres avec des professionnels.

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres Leur participation est élaborée en concertation par la coordination avec l'enseignant et l'équipe du festival, ce qui nécessite d'échanger sur le programme, voir ou revoir les films, adapter le programme de la journée aux classes accueillies. Un critère important de mise en place de ces journées est la rencontre des élèves avec des membres de l'équipe du festival, des réalisateurs ou techniciens.

F.1. *Festival ACID* (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

Du 24 et 25 septembre 2011 - Reprise de la sélection ACID Cannes 2011 - *Cinéma des cinéastes*, Paris, 17e) - *Le Reflet Médicis*, Paris (4e)

L'ACID est une association de cinéastes qui, depuis 20 ans, cherche à promouvoir la diversité de la création cinématographique en soutenant la diffusion en salles de films indépendants. Elle œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force de travail de l'*ACID* repose sur son idée fondatrice : le soutien apporté par des cinéastes à des films réalisés par d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, l'*ACID* soutient entre 20 et 30 longs métrages, fictions et documentaires. De nombreux réalisateurs aujourd'hui reconnus ont été programmés à leurs débuts par l'ACID. Citons, entre autres, Emmanuel Finkiel, Rabah Ameur-Zaïmeche, Avi Mograbi, Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Lucas Belvaux, Claire Simon, etc.

Depuis la mise en place de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. A ce titre, l'ACID est un partenaire privilégié, à même de leur montrer d'autres images, d'autres univers et d'éveiller une curiosité qui leur donne envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

Chaque année, au festival de Cannes, les cinéastes de l'ACID programment et soutiennent une dizaine de films qu'ils viennent présenter aux professionnels du cinéma, cette programmation est entièrement reprise sur deux jours au Cinéma des Cinéastes début octobre.

La proposition des *Cinémas Indépendants Parisiens* : l'organisation de séances en salle parmi la sélection 2012 au cinéma des cinéastes mais également avec des films plus anciens soutenus par l'ACID, projetés au Reflet Médicis quelques jours avant le début du festival. Chaque séance étant suivie d'un débat en classe avec un réalisateur de l'ACID.

Les films vus :

- *Black Blood* de Miaoyan Zhang (2010 - Chine, France - 2h03),
- *Dancing Odéon* de Kathy Sebbah (2010 - France - 25'),
- *Le fils adoptif* de Aktan Abdykalikov (1998 - France - Kirghizstan - 1h21),
- *Goodnight Nobody* de Jacqueline Zünd (2010 - Suisse / Allemagne - 1h17),
- *Le grand'Tour* de Jérôme le Maire (2010 - Belgique - 1h38),
- *Les jours où je n'existe pas* de Jean-Charles Fitoussi (2002 - France - 1h54)
- *Palazzo Delle Aquile* de Stefano Savona, Alessia Porto, Ester Sparatore (2011 - France - 2h08),
- *Pandore* de Virgil Vernier (2010 /-France - 36'),
- *La pivellina* de Tizza Covi et Rainer Frimmel (2009 - Italie / Autriche - 1h40),
- *La vie de Jésus* de Bruno Dumont (1997 - France - 1h36),
- *Les vieux chats* de Sebastián Silva et Pedro Peirano (2010 - Chili - 1h28).

- 10 projections,
- 3 établissements, 3 classes : 2nde lycée Turgot (Paris, 3e) - 2nde lycée Sophie Germain (Paris, 4e) - 2nde lycée Rodin (Paris, 13e),
- 3 Partenaires : l'ACID, *Cinéma des cinéastes* (17e), *Le Reflet Médicis* (4e),
- Intervenants associés : l'équipe du festival, réalisateurs et équipes des films.

F.2. ***Les Écrans documentaires***

Du 7 au 13 novembre 2011 au cinéma *Jean Vilar* d'Arcueil (94)

Arpenter les territoires du documentaires et des représentations du réel, se permettre d'emprunter tous les chemins de traverse, vers le documentaire sonore, les rapports musique image, comme de se livrer à des expériences sensibles et plastiques : installations vidéo et sonore, performances cinématographiques, lectures, œuvres originales, Docs concerts. Ce festival est le reflet de la dynamique créative du documentaire.

Dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France une journée d'immersion au festival est organisée depuis plusieurs années : programmation de 4 films d'origine et d'écriture variées, rencontre avec les réalisateurs, producteurs ou équipes techniques présents, discussion avec le délégué général, Didier Husson, et le coordinateur du festival Manuel Briot. La convivialité du lieu se prête à ces échanges et à un rapport désacralisé avec une manifestation dédiée aux œuvres les plus inattendues de la création documentaire.

Les classes peuvent également bénéficier en classe, préalablement à leur déplacement, d'une intervention : *Le documentaire, histoire, esthétique.*

Films programmés :
Courts métrages : *Le Feu* de Michaël Capron - *Archipel* de Giacommo Abbruzzese
Longs métrages : *Je vous écris du Havre* de Françoise Poulin-Jacob - *Monsieur M, 1968* de Laurent Cibien et Isabelle Berteletti.

- 1 journée d'immersion au festival
- 2 établissements, 2 classes : lycée professionnel Jean Moulin de Vincennes (94) – Term. ES du lycée Adolphe Chérioux de Vitry-sur-Seine (94),
- intervenants associés : Didier Husson et Manuel Briot

F.3. Les *Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis*

Du 16 au 27 novembre 2011, Cinéma 93, salles publiques de la Seine-St-Denis

Avec une programmation de plus de 70 films, *Les Rencontres cinématographiques* de la Seine-Saint-Denis ont offert une multitude de moments de rencontre : un invité d'honneur, un cinéaste à redécouvrir, un parcours d'acteur, un parcours de cinéphile, des spectacles et ciné-conférences en direction du jeune public, des concerts, des rencontres professionnelles.
Ont été à l'honneur et présents dans les 20 salles participantes : Les frères Dardenne, Souleymane Cissé, Hal Hartley, Paul Vecchiali, Alain Badiou et Kathy Sebbah.
Un parcours Jeune public autour d'Arnaud Demuynck, réalisateur et producteur, et une programmation originale autour de *Musique danse et féérie* ont complété ce programme.

La participation de *Lycéens et apprentis au cinéma* s'est traduite cette année par la venue de huit classes à la leçon de cinéma de Luc Dardenne, le 21 novembre 2011, accueillie par *L'Espace 1789* à St-Ouen (93).
La présence de Luc Dardenne s'est révélée d'autant plus précieuse, voire providentielle, pour les élèves qu'un de ses films est précisément au programme cette année de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. De plus, cette leçon de cinéma s'est muée en journée complète, riche d'une programmation de quatre films. Enfin, la participation d'Élise Domenach, qui a assuré la formation à l'attention des enseignants de la périphérie pour le film *Le silence de Lorna*, a apporté d'une part sa grande connaissance du cinéma des frères Dardenne et une compréhension des enjeux de la transmission aux élèves de ce cinéma imprégné par la réalité la moins spectaculaire.

Les films vus :
- *Le gamin au vélo*
- *Le Home Cinéma des Frères Dardenne*
- *L'enfant*
- *La promesse*

- 1 leçon de cinéma du réalisateur Luc Dardenne,
- 7 établissements, 8 classes : Lycée Paul Éuard de St-Denis (93) - Lycée Auguste Blanqui de St-Ouen (93) - CFA de Bobigny (93) - Lycée Jean Jaurès de Montreuil (93), Lycée Montalembert de Nogent-sur-Marne (94) - Lycée Émilie du Chatelêt de Serris (77) - Lycée Simone Signoret de Vaux-le-Penil (77),
- 4 films,
- salle de cinéma partenaire : *L'Espace 1789* de Saint Ouen (93),
- Intervenants associés : Le réalisateur Luc Dardenne, Elise Domenach (modératrice, enseignante de cinéma à l'École normale supérieure de Lyon).

F.4. 12es journées cinématographiques dionysiennes, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* : Leçon de cinéma de Fernando E. Solanas

du 1er au 7 février 2012 au cinéma *l'Écran* à St-Denis (93)

Révolutions était le thème de cette douzième édition du festival *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* Une rétrospective des films de Fernando E. Solanas y était programmée avec notamment le film inédit *Oro Impuro*, 1re partie de *Tierra Sublevada*, présenté aux élèves et au tout public.

Trois classes ont eu la chance d'assister à la leçon de cinéma du cinéaste argentin, à l'issue de la projection du film. La master class était animée par Herman Harispe, fondateur des Rencontres du cinéma sud-américain de Marseille.

- 1 projection suivie d'une leçon de cinéma,
- 2 établissements et 3 classes : 2nde Bac Pro Secrétariat du lycée professionnel Jacques Prévert de Versailles (78) -1re STG1 et Term. du lycée Blaise Cendras de Sevran (93),
- 1 salle partenaire : L'*Écran* de St-Denis,
- 1 Réalisateur et 1 intervenant : Fernando Solanas, Herman Harispe.

F.5. *Ciné Junior 94*

du 1er au 14 février 2012 - *Cinéma Public*, salles publiques du Val-de-Marne (94).

L'association *Cinéma Public* organise chaque année depuis plus de vingt ans le festival de cinéma jeune public *Ciné Junior 94* qui se déroule dans dix-sept salles de cinéma publiques du Val-de-Marne. Ce festival a pour ambition de permettre aux enfants et adolescents du département de découvrir des films français et étrangers de qualité (des inédits ou des œuvres plus anciennes dont les cinémas ne peuvent plus disposer facilement) et d'aider concrètement la diffusion des films pouvant participer à un véritable éveil artistique du jeune public.

À l'occasion de notre deuxième année de partenariat avec le festival, deux classes ont participé en 2012 à *Ciné Junior 94* au cinéma L*es 3 Robespierre* à Vitry-sur-Seine (94). Les élèves ont eu la possibilité de dialoguer avec la délégué générale, Camille Maréchal, découvrir plusieurs films, rencontrer des réalisateurs et ébaucher une approche critique des œuvres grâce à l'accompagnement des séances assuré par des professionnels du cinéma.

En amont du festival, des grilles de programmes ont été envoyées dans les établissements à l'attention de l'enseignant coordinateur afin que celui-ci les distribue à ses élèves. De même, ceux-ci ont pu bénéficier de fiches pédagogiques conçues à leur attention par l'équipe du festival, rédigées par Charlotte Garson, Clément Graminiès, Eugénie Zvonkine. Le jour même, les élèves et les accompagnateurs se sont vus remettre le catalogue du festival.

Les films vus :
1ère séance projection courts métrages de la compétition
- *Kin* de l'atelier collectif Zorobabel (Belgique - 2011 -11'),
- *Sudd* d'Erik Rosenlund (Suède-Danemark - 2011 - 15'),
- *Mendelssohn est sur le toit* de Jean-Jacques Prunès (France/République Tchèque - 2010 -14'),
- *Tête à tête* de Virginie Boda (France - 2011 - 18 min),
- *Sous la lame de l'épée* d'Hélier Cisterne (France - 2011 -13').

+ Rencontre avec le réalisateur Hélier Cisterne

2ème séance projection d'un long-métrage de fiction
- *Silberwald*, de Christine Repond (Suisse-Allemagne - 2011 - 1h25).

La richesse de la programmation et l'accent mis sur l'accompagnement ont permis des actions en cohérence avec les aspirations de la coordination. La manifestation de *Cinéma public* est une opportunité de questionner l'évolution de la programmation jeune public qui correspond parfaitement à nos objectifs au sein du dispositif *Lycéens*

et apprentis au cinéma, en tant que réseau de salles francilien. La présence dans les salles de jurys constitués d'élèves de primaires et de collégiens a généré des échanges et des niveaux de lectures enrichis par les différences d'âge et de perceptions qui en découlent.

- 1 journée organisée,
- 2 établissements, 2 classes : Term. pro du Lycée Adolphe Chérioux, Vitry-sur-Seine (94) – 2nde du Lycée Marcelin Berthelot, Saint-Maur des Fossés (94),
- 2 partenaires : *Les 3 Robespierre* à Vitry-sur-Seine (94), l'association *Cinéma Public,*
- 4 intervenants ou réalisateurs associés : Camille Maréchal (Déléguée générale du festival), Christine Repond et Hélier Cisterne (réalisateurs) Claudine Le Pallec Marrand (missionnée par le festival).

Témoignages d'élèves :
« J'ai bien aimé cette journée, cela nous a ouvert l'esprit et nous a permis d'approfondir nos connaissances sur le monde cinématographique. »

« Le fait que des réalisateurs soient présents pour nous expliquer certaines scènes et méthodes de tournage, cela nous a beaucoup apporté. J'espère que d'autres journées comme celle-là pourront avoir lieu. »

« J'ai beaucoup aimé cette journée, l'organisation était parfaite. De plus les interventions des réalisateurs étaient enrichissantes. Elles nous ont permis d'apprendre pleins de détails et d'informations sur la réalisation d'un long (ou court) métrage ainsi que sur le métier d'acteur, suscitant chez moi, un intérêt pour ce métier. Merci pour tout ! »

F.6. *Théâtres au cinéma*

Du 7 au 20 mars 2012 - *Le Magic cinéma*, Bobigny (93)

Créé en 1990, sur les relations du théâtre et du cinéma, ce festival a traversé le cinéma international en faisant mieux connaître des réalisateurs et des auteurs de talent, des cinématographies de qualité. Il présente l'intégrale des films d'un réalisateur qui a marqué de son empreinte la cinématographie mondiale et les adaptations au cinéma d'un auteur. Films inédits, courts et longs métrages, avant-premières, expositions et rencontres avec de nombreux invités ponctuent chaque édition qui lie et met en relief différents univers artistiques : la littérature, la musique, le théâtre et le cinéma.

Cette année le festival a proposé l'intégrale des films de Barbet Schroeder. La coordination régionale et l'équipe de *Théâtres au cinéma* ont organisé une journée à l'intention des élèves consacrée au réalisateur, avec deux de ses films : *Le général Idi Amin Dada* et *Le mystère Von Bulow*. Cette journée était accompagnée de débats avec les élèves menés par Stratis Vouyoucas.

Avant la journée, les enseignants ont reçu un dossier complet sur chaque film, une revue de presse et également les textes écrits à l'occasion de la sortie du livre consacré à Barbet Schroeder édité pas le festival pour cette 23e édition. A l'issue de la projection, les élèves ont pu exprimer leurs sentiments contradictoires par rapport au personnage du général Amin Dada, nous avons pu aborder le travail de Barbet Schroeder et sa fascination pour l'ambigüité du personnage.

- 1 journée organisée, 2 films présentés,
- 2 établissements, 2 classes : 1re Lycée Professionnel Camille Jenatzy (Paris, 18e) - 1re Lycée Technique Jules Siegfried (Paris, 10e),
- Intervenants associés : Emilie Desruelles du Magic cinéma et Stratis Vouyoucas,
- Salle partenaire : *Le Magic Cinéma* de Bobigny.

F.7. *Festival international du film des Droits de l'Homme*

du 6 au 13 mars 2012 - Cinéma *Le Nouveau Latina*, Paris, 4e

Le FIFDH est aujourd'hui la plus grande manifestation culturelle en France sur les droits de l'homme. Elle s'est déroulée du 6 au 13 mars au cinéma *Le Nouveau Latina* et fêtait cette année ses 10 ans. Avec une sélection de films français et internationaux, ce festival propose un panorama de la production documentaire dans toutes ses dimensions : droits économiques, sociaux et culturels, questions humanitaires ou de développement. Les projections, souvent en avant-première, sont suivies de débats et de rencontres avec des artistes et des professionnels. Depuis sa création le festival a attaché une importance particulière à la venue des élèves afin d'initier les jeunes publics aux problématiques des droits humains à travers le monde.
Les CIP se sont associés au FIFDH pour organiser des séances avec des élèves et leur permettre de se confronter aux enjeux sociaux, humains et contemporains, tout en s'éveillant à des essais documentaires singuliers et novateurs. La qualité de l'écriture filmique a guidé notre sélection.

Pendant la durée du festival, les élèves peuvent également déterminer leurs propres choix. Une accréditation est remise à chaque élève pour lui permettre de revenir seul pendant le festival, en dehors du temps scolaire.
Il s'agit de donner suffisamment de repères à l'élève pour qu'il puisse lui-même opérer ses choix dans des conditions favorables. Le premier temps, le temps scolaire, celui de l'éducation, de la transmission d'un savoir, doit lui permettre d'acquérir outils et moyens pour s'approprier ce savoir qui lui donne dans un second temps la liberté d'une autonomie de formation.

L'équipe des CIP a visionné l'ensemble de la sélection et a proposé aux enseignants 7 films au sein du programme festivalier, la qualité de l'écriture filmique ayant guidé notre sélection. Les projections étaient toutes suivies de rencontres et de débats.

Pour la deuxième année consécutive les CIP ont constitué le jury parisien *Lycéens et apprentis*, présidé par un professionnel. À l'initiative des CIP en 2011, l'organisation et l'accueil des élèves se fait en collaboration avec les équipes du festival et du cinéma Le Nouveau Latina.

Parmi les films présentés par le festival, les CIP ont sélectionné neuf films et décidé de les confronter, au cours de 2 journées intensives, au regard de 5 lycéens et apprentis, tous participants à *Lycéens et apprentis au cinéma,* issus de différents quartiers de Paris, de lycées et de CFA, d'établissements publics et privés, d'âge et de niveaux différents, l'occasion d'aller à la rencontre de films mais également de rencontrer d'autres élèves.
Un appel à candidature a été lancé auprès des 7 467 élèves inscrits au dispositif cette année, 5 ont été sélectionnés sur lettre de motivation. Le jury *Lycéens et apprentis* était présidé par Joana Dos Reis (Joana Dos Reis a travaillé pendant plusieurs années dans des salles des CIP. Après avoir dirigé le *Majestic Bastille*, elle se forme à la réalisation documentaire aux Ateliers Varan).

Le jury a visionné en salle neuf films, tous suivis de débats et de rencontres avec des réalisateurs ou de membres de l'équipe des films. Entre les films, des temps de discussion ont réuni l'ensemble du jury pour débattre, mais aussi pour rencontrer l'équipe du festival et l'équipe du cinéma *Le Nouveau Latina.* Le projectionniste Éric Gernigon leur a également proposé la découverte de la cabine de projection, une première pour ces élèves.
Le jury a décerné le prix *Lycéens et apprentis de Paris pour les Droits de l'Homme* au film *Vol Spécial* (Suisse - 2011 - 100 min) de Ferdinand Melgar.

Témoignages d'élèves :
« Je pense qu'en effet mon regard sur les documentaires a évolué, je ne savais pas par exemple que c'était un genre si varié. Mon regard est devenu plus critique et pas seulement pour les documentaires mais aussi pour les films en général. »

« Être au Festival International du Film des Droits de l'Homme 2012 *fut une expérience très enrichissante. Durant ce festival, vos conseils, avis et commentaires, ainsi que ceux de Joanna Dos Reis m'ont permis d'apprendre à juger par moi-même un film. J'ai donc pu, comme je l'espérais, développer mon sens de la critique cinématographique. Les discussions avec les autres membres du jury m'ont permis de répondre à des questions auxquelles il m'était difficile de répondre auparavant : « Pourquoi ce film m'a plu ? Pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ?... »*
Le visionnage des documentaires a également été très fructueux : ces documentaires m'ont donné envie d'en visionner davantage et de me rendre beaucoup plus au cinéma.
Cette expérience m'a également donné envie de participer à d'autres manifestations cinématographiques pour son apport, tant sur le plan personnel qu'intellectuel. L'équipe du Festival ainsi que l'équipe du Nouveau Latina*, m'a permis de me sentir très vite à l'aise et ainsi de m'intégrer facilement.*
C'est pourquoi, le festival restera une riche expérience. Je fus très heureuse d'avoir été sélectionnée, et vous remercie une fois de plus. »

- Jury : 5 élèves de 4 établissements parisiens : lycée Auguste Rodin, Paris (13e) - lycée Saint-Pierre Fourrier, Paris (12e) - lycée Lavoisier, Paris (5e) - Lycée Saint-Michel des Batignolles, Paris (17e),
- 2 Classes participantes : 2nde Lycée Monet (Paris, 13e) - 2nde Lycée Saint-Pierre Fourier (Paris, 12e),
- 9 Films découverts à l'occasion du festival, 6 séances,
- Intervenants associés : l'équipe du festival, réalisateurs et équipes des films
- Salle partenaire : *Le Nouveau Latina*, Paris (4e**).**

F.8. *Cinéma du réel*

du 22 mars au 3 avril 2012 - Centre Pompidou, Bibliothèque Publique d'Information - Paris, (3e)

Cinéma du réel, c'est un des festivals internationaux les plus importants dédiés, depuis 1978, au documentaire. Attentif à la diversité des expressions du cinéma documentaire, il donne un aperçu de l'état du monde avec le panorama français et, en parallèle, la compétition internationale où sont présentés courts et longs métrages, en présence des réalisateurs.

Comme chaque année la coordination a organisé des séances pour les élèves inscrits au dispositif, des rencontres et débats avec les réalisateurs des films présentés, et des journées d'immersion accompagnées d'un intervenant.

Nous avons proposé aux enseignants des séances ponctuelles et une journée d'immersion, chaque classe venant au festival a pu être accueillie par Suzanne de Lacotte, coordinatrice des séances scolaires qui leur a présenté le fonctionnement, la sélection et l'organisation de *Cinéma du réel*, chaque séance étant suivie d'une rencontre avec les réalisateurs. Les élèves présents ont reçu le catalogue du festival et la grille de programmation et, afin de leur permettre de découvrir l'ensemble de la sélection du festival, Ils ont bénéficié d'une accréditation : 15 élèves sont revenus en faire la demande (ils étaient 6 l'année dernière).

Les films vus :

- *Après le silence, ce qui n'est pas dit n'existe pas ?* de Vanina Vignal (2012 - France/Roumanie - 1h35),
- *Bestiaire* de Denis Côté (2012 - Canada - 1h12),
- *La cause et l'usage* de Dorine Brun et Julien Meunier (2011 - France - 52 min),
- *Espoir voyage* de Michel K. Zongo (2011 – Burkina Faso/France - 1h22),
- *Five Broken Cameras* de Emad Burnat et Guy Davidi (2011 – France/Israël/Palestine - 1h30),
- *Habiter / Construire* de Clémence Ancelin (2011 - France - 1h57),
- *Orquestra Geraçao* de Joao Miller Guerra (2011 - Portugal - 1h03),
- *Un archipel* de Till Roeskens et Marie Bouts (2012 - France - 37 min),
- Deux programmes de courts-métrages,
- *L'oiseau sans pattes* de Valérianne Poidevin*,*
- *Dix-sept ans* 83' de Didier Nion.

Avant la journée d'immersion, un professionnel du cinéma s'est rendu dans les classes des académies de Créteil et Versailles pour présenter le cinéma documentaire (histoire, esthétique) autour de la question centrale du réel/ de la fiction à l'œuvre dans tout film. Cette année, l'ACRIF a missionné, sur proposition de *Cinéma du réel*, Arnaud Hée, membre de l'équipe de programmation du festival. Il a pu enrichir la présentation générale d'extraits issus de la programmation 2012. Nous saluons la collaboration très fructueuse avec l'équipe. Notre collaboration avec le festival a produit cette année un atelier de programmation ambitieux, proposé avec l'Agence du court métrage, à des élèves d'un centre de formation d'apprentis de St-Gratien, l'IFA de la restauration.

Soulignons enfin la richesse de ces journées et des suites que les enseignants sont à même de proposer aux élèves : richesse du réel et d'un cinéma qui a la vertu de surprendre les élèves qui ne sont pas familiers du documentaire. Ils croisent ainsi dans leur scolarité un genre qu'ils n'auraient sans doute jamais appréhendé sans cette proposition. Ce cinéma ne se règle pas sur l'information journalistique, invente sa

forme, étonne, fait réfléchir, ce dont les témoignages des élèves rendent souvent compte.

Témoignage d'élève :
« J'ai trouvé ce festival intéressant car nous avons vu des films que l'on n'a pas l'habitude de voir au cinéma. Je trouve aussi que c'est bien d'avoir pu voir et entendre les réalisateurs au début des films. Mon préféré a été le dernier Orchestra Geraçao *car il était plus proche de nous et du film que nous faisons en cours. Je trouve que c'est bien pour nous d'être venu au festival car ça nous donne des idées pour notre film, puis en regardant ces films on s'imagine aussi comment ils ont été tournés, parce que nous aussi avons eu cette expérience. »*

Témoignage d'enseignant :
« Tout d'abord je tenais à vous féliciter pour tout le travail que vous avez accompli. Concernant le festival, ce fut donc la toute première fois que j'y participais. Je trouve ce système intéressant, on peut y découvrir les films en avant-première et interagir avec des réalisateurs prometteurs. »

- 2 demi-journées, et 4 journées d'immersion,
- 7 établissements et 7 classes : 2nde du lycée Érik Satie (Paris 14e) - 1re du lycée Rodin (Paris 13e) - (1ère ES Lycée Maurice Genevoix (94) - CAP 2e année, IFA de la restauration (95) - Classe Relais, Micro Lycée (77) - BTS industrie, Lycée Gustave Monod/ Enghien-les-Bains (95) - 1re Bac pro, Lycée Adolphe Chérioux (94),
- 6 intervenants associés : Suzanne de Lacotte (équipe du festival), Dorine Brun, Emad Burnat, Guy Davidi, Vanina Vignal, (réalisateurs), Arnaud Hée,
- lieu partenaire : BPI - Centre Pompidou.

F.9. Festival *Image par image*

Du 10 février au samedi 3 mars 2012– Écran VO, *Centre des arts* Enghien-les-bains, Val d'Oise (95)

Image par image propose chaque année une riche programmation de films d'animation, rétrospectives et animation contemporaine, dans une vingtaine de cinémas du département. Le cinéma d'animation permet d'aborder de façon à la fois rêveuse et pragmatique le monde des images. Le festival invite à découvrir des œuvres d'une grande diversité, des scénarios de tous les possibles, des techniques propres à chaque auteur (dessin, volume, papier, mais aussi grattage sur pellicule, ordinateur, plâtre…). *Image par Image* continue de mettre en lumière le travail mené par le collectif des producteurs de cinéma d'animation, en particulier sur le court métrage, avec cette année un focus sur le producteur *Autour de minuit*.
Le festival a mené une réflexion sur le documentaire animé, révélé au public par *Valse avec Bashir* ou *Persepolis*, et aussi très présent dans de nombreux court métrages portés par des auteurs à la rencontre du réel. Dans le cadre du dispositif quatre classes de seconde et première de deux lycées de l'académie de Versailles se sont déplacées au festival. Préalablement à leur venue au festival, les élèves avaient bénéficié d'une intervention d'Alexis Hunot en classe sur l'histoire du cinéma d'animation, afin d'avoir quelques repères historiques et esthétiques, de sa création à nos jours. L'immersion dans le Festival lors de la journée du 16 février leur a permis de découvrir une sélection de films d'animation contemporains.

Programme de la journée :

- 9h15 Projection de *Ryan*,
- 9h30 Présentation et discussion avec Isabelle Vanini et Antoine Lopez sur l'émergence du documentaire animé (importance de *Ryan*),
- 9h40-11h10 Proposition de classification typologique du documentaire animé par Antoine Lopez, délégué du festival international du court métrage de Clermont-Ferrand,
- 11h20-11h40 Projection de 3 films de la programmation français,
- 11h40-12h15 Témoignage de sa pratique au Forum des Images par Isabelle Vanini, documentaliste, programmatrice,
- 12h15 -13h00 Projection 3 films de la programmation française,
- 14h-16h Présentation des films et rencontre avec Jonas Odell, réalisateur suédois.

Témoignages d'élèves :
« Le sujet était le documentaire animé, on en a donc vu beaucoup. Pour la matinée, mon préféré était Ryan. *Mais l'après-midi c'était au tour de Jonas Odell de prendre la parole et nous faire découvrir ses œuvres. Ce sont des documentaires qui proviennent de véritables témoignages. Chaque documentaire est accompagné de la vraie voix de la personne qui a fait le témoignage. Mon préféré était celui d'une femme qui racontait comment elle était tombée amoureuse et avait partagé sa vie avec un criminel. Il était très fort en émotion. La journée s'est finie avec des clips musicaux, j'ai donc bien aimé aussi. J'ai largement préféré l'après-midi ! ».*

« Les témoignages sont dans la langue natale du réalisateur, c'est-à-dire en suédois. J'ai trouvé que cette façon de parler allait parfaitement avec les films, je ne sais pas vraiment pourquoi ».

« J'ai bien aimé la série de films sur Never like the first time*, le fait que ce soit mis sous forme d'animation, nous avons l'impression que c'est réaliste et on rentre plus dans les histoires. J'ai aussi bien aimé quand on a vu le clip de Franz Ferdinant et des U2 car ils font partie de mes groupes préférés et de voir qui a réalisé ces clips m'a beaucoup plu ».*

- 2 établissements, 4 classes : 2nde et 1re du lycée de l'Hautil de Jouy le Moutier (95) – 2nde et 1re du lycée Fragonard de L'Isle Adam (95),
- 4 séances préparatoires et 1 journée d'immersion en festival,
- 1 salle de cinéma partenaire : *Le Centre des arts* Enghien-les-Bains (95),
- 4 intervenants associés : Jonas Odell, réalisateur suédois, Antoine Lopez (Festival de Clermont-Ferrand), et Isabelle Vanini (Forum des Images), Alexis Hunot.

F.10. *Festival International du Film d'Environnement* : Jury lycéens et apprentis

du 7 au 14 février 2012, au *Cinéma des Cinéastes* (Paris, 17e)

Pour la septième année consécutive, la coordination régionale *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France (ACRIF-CIP) constitue un jury composé de lycéens et d'apprentis franciliens participant au dispositif pour décerner le prix du court métrage du Festival International du film d'Environnement. Le jury francilien était présidé cette année par la comédienne Sonia Rolland.

Ce fut l'occasion pour ce jeune jury de 6 lycéens et apprentis de découvrir la diversité de la jeune création sous toutes ses formes : fiction, animation, documentaire et

expérimental. L'occasion également de s'essayer à la critique, de défendre le travail des auteurs, de se positionner sur chaque film, d'échanger avec pour but de décerner le plus au meilleur court métrage de la sélection.
Le jury a décerné lors de la cérémonie de clôture le prix Lycéens et Apprentis au film *Casus Belli* de Yorgos Zois (Grèce/France – 2010 – 11'11"), ainsi que deux mentions spéciales aux films d'animation *Viagem A Cabo Verde* de José Miguel Ribeiro (Portugal – 2010 – 17') et *La Nuit de l'ours* d'Alexis Fradier, Pascal Giraud et Julien Regnard (Belgique – 2010 – 7'47").

Les films sont visibles en ligne :

- Casus Belli : http://www.iledefrance.fr/fife-english/2012-program/casus-belli-agl/
- Viagem A Cabo Verde : http://www.iledefrance.fr/festival-film-environnement/programmation-2012/viagem-a-cabo-verde/
- La Nuit de l'ours : http://www.iledefrance.fr/festival-film-environnement/programmation-2012/la-nuit-de-lours/

- 6 lycéens ou apprentis issus d'établissements des 3 académies,
- Salle partenaire : *Cinéma des Cinéastes* (Paris, 17e),
- Présidente du jury lycéens et apprentis : l'actrice Sonia Rolland.

F.11. 12e édition du festival *Terra di cinema*

Du 16 mars au 6 avril 2012 au *Cinéma Jacques Tati* de Tremblay-en-France et du 28 mars au 3 avril au *Nouveau Latina* à Paris.

Quatre journées à l'attention des lycéens et des apprentis ont été conçues par la coordination en collaboration avec le responsable jeune public du cinéma Jacques Tati de Tremblay-en-France, Laurent Pierronnet :

- *D'hier à aujourd'hui* présentant films de patrimoine et films contemporains, de Giuseppe de Santis à Alessandro Comodin,
- une journée autour du *Cinéma Italo-Américain* – du Parrain aux Soprano – faisant suite à la formation complémentaire concoctée par la coordination régionale au cinéma Le Luxy (94) en février 2012,
- une journée dédiée à la création italienne contemporaine : de courts en long métrages,
- une plongée documentaire avec deux films de Stefano Savona, en sa présence.

Outre les projections, le festival propose de nombreuses rencontres avec les cinéastes, des critiques de cinéma ou des membres de l'équipe du festival. Les séances sont systématiquement présentées et suivies d'un débat. Lorsque les enseignants ne sont pas disponibles pour les journées programmées, tous les films de la programmation jeune public peuvent être présentés « à la carte » pendant la durée du festival.

- 3 journées d'immersion au festival + séances à la carte,
- 4 établissements, 4 classes : lycée Suger de St-Denis (93) - lycée St-Exupéry de Mantes-la-Jolie (78) - lycée Condorcet de Limay (78) - lycée Gregor Mendel de Vincennes (94),
- Intervenant associé : Jacky Goldberg, (critique et réalisateur).

F.12. *Festival International de Films de Femmes de Créteil*

Du 30 mars au 8 avril 2012, *La Maison des arts* de Créteil

Dans le cadre de sa 34e *édition*, le Festival a proposé le deuxième volet d'une trilogie européenne : *Au cœur de l'Europe* qui, après *Au sud de l'Europe*, a invité des femmes cinéastes venues de France, de Belgique, du Royaume-Uni, d'Allemagne, de Suisse, d'Irlande ou d'Autriche. *Lycéens et apprentis au cinéma* a proposé pour la première fois cette année un parcours en 3 temps :

- Une intervention par Nicole Fernandez Ferrer du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir : Caméra activiste, montage subversif et humour décalé des films féministes.
- Une intervention préparatoire à la venue au Festival : présentation du FIFF par Delphine Collet, membre de l'équipe organisatrice du festival.
- Une après-midi d'immersion au festival, entre le 2 et le 6 avril 2012.

La journée de découverte du Festival a débuté par une présentation par Delphine Collet, membre de l'équipe organisatrice, et s'est poursuivie par des projections de 2 ou 3 films de la compétition autour de thèmes liés aux enjeux du festival : « les héroïnes », « le féminin / masculin », « la mixité », « la famille ».

Films vus :

- *Joy* de Mijke de Jon
- *Il castello* de Martina Parenti et Massimo D'Anolfi
- *Demi-tarif* de Isild Le Besco
- *Un Ovni dans les yeux* de Xiaolu Guo

D'autre part, une des classes a participé à un atelier proposé par le Festival : « à la rencontre des métiers du cinéma », grâce à une visite de l'Institut National de l'Audiovisuel à Bry sur Marne.

Témoignages d'élèves :

« J'ai aimé l'histoire de Demi-tarif qui était touchante, la vie d'enfants n'ayant aucun moyen m'a bouleversée : très beau film. »

« Je n'ai pas vraiment compris l'histoire d'Un Ovni dans les yeux mais rien que le fait que ce soit en chinois, on voit d'autres cultures que l'on a pas l'habitude de voir au cinéma qui est plutôt américain. »

- 6 séances préparatoires au festival,
- 3 établissements, 3 classes : Lycée Robert Doisneau de Corbeil-Essone (91) - Lycée Marie Curie de Sceaux (92) - Lycée Émilie de Breteuil de Montigny le Bretonneux (78),
- 2 lieux culturels : *La Maison des arts* de Créteil (94), l'Institut National de l'Audiovisuel à Bry sur Marne,
- 4 intervenantes associées : les réalisatrices Xiaolu Guo et Angèle Chiodo, Nicole Fernandez Ferrer (Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir), Delphine Collet (équipe du festival).

F.13. *Un Certain Regard* – Rétrospective de la sélection officielle

du 30 mai au 5 juin 2012 – *Reflet Médicis* Paris, (5e)

Pour la première fois cette année les *CIP* se sont associés à la sélection *Un Certain Regard* et au Reflet Médicis pour la rétrospective qui s'y déroule après les projections cannoises. *Un Certain Regard*, complément de la Compétition au sein de la sélection officielle, a été créé par le festival de Cannes en 1978. Cette sélection, placée sous le signe de l'ouverture permettra aux élèves de découvrir des films originaux, audacieux, novateurs. Mêlant les auteurs confirmés aux révélations, *Un Certain Regard* profile les contours du cinéma international à venir. Nous avons proposé des journées d'immersion sur 2, 3 ou 4 séances, mais également des séances ponctuelles aux enseignants et élèves participants au dispositif pour leur permettre de découvrir ces films avant leur sortie en salle et tout juste après les projections à Cannes.

Les films vus :
- *7 jours à la Havane* de B. del Toro, P. Trapero, J. Medem, E. Suleiman, G. Noé, J-C Tabio et L. Cantet (Espagne/France - 2012 - 2h10),
- *À perdre la raison* de Joachim Lafosse (Belgique/Lux/Fr/Suisse - 2012 -1h56),
- *Les bêtes du Sud sauvage* de Benh Zeitlin (États-Unis - 2011 - 1h32),
- *Confession d'un enfant du siècle* de Sylvie Verheyde (Fr/All./G-B - 2012 - 2h05),
- *Elefante Blanco* de Pablo Trapero (Argentine/Espagne/France - 2012 - 1h50),
- *Miss Lovely* de Ashim Ahluwalia (Inde - 2012 - 1h50),
- *La pirogue* de Moussa Touré (France/Sénégal/Allemagne - 2012 - 1h27),
- *Renoir* de Gilles Burdos (France | 2012 - 1h51),
- *Student* de Darezhan Omirbayev (Kazakhstan - 2012 - 1h30),
- *Trois mondes* de Catherine Corsini (France - 2012 - 1h40).

- 3 établissements, 3 classes : 2nde du Lycée Voltaire (Paris, 11e) - 2nde du Lycée Jacques Decour (Paris, 9e) – Term. du Lycée Raspail (Paris, 14e),
- 10 intervenants : dont Jean-Marc Zekri (directeur du *Reflet Médicis*).

F.14. *Côté court* - Festival de courts métrages

Du 6 au 16 juin 2012 - *Ciné 104* à Pantin (93)

Depuis 1992, le festival *Côté Court* offre aux publics et aux professionnels un panel de la production des courts métrages originaux et singuliers français mais aussi internationaux. Il est devenu l'un des trois festivals de courts incontournables avec ceux de Clermont-Ferrand et Brest. De nombreux réalisateurs, reconnus aujourd'hui dans l'univers du long métrage, ont été remarqués à Pantin : Francois Ozon, Laurent Cantet, Alain Guiraudie, Laetitia Masson, Emmanuel Mouret, Erick Zonca...
L'originalité du festival est de programmer, aux côtés des sélections d'œuvres récentes, une rétrospective sur des thématiques, pays ou réalisateurs. Il permet ainsi aux publics et aux professionnels de découvrir les créations cinématographiques actuelles mais aussi de redécouvrir les œuvres du passé. Enfin, *Côté Court* privilégie aussi les rencontres entre les publics et les professionnels grâce à des temps réservés (tables rondes, interventions).
Chaque année la coordination invite des classes à participer au festival. Lise Lefèvre et Julie Garnier, responsables des actions culturelles au festival, sont allées à la rencontre des élèves dans leur établissement scolaire afin de leur présenter le court métrage dans ses dimensions historique, économique et esthétique.
A l'issue de cette séance, elles ont distribué le scénario du film *Et ils gravirent la montagne* de Jean-Sébastien Chauvin primé au festival en 2011. Les élèves se sont engagés à le lire avant la projection du film et la rencontre avec le réalisateur au Ciné

104. Les élèves ont également assisté à des séances de la compétition, programmes sélectionnés en amont par la coordination en accord avec l'équipe du festival.

Il faut souligner l'intérêt de l'exercice proposé de lecture d'un scénario préalablement à la découverte du film correspondant. Il permet aux élèves de comparer leur propre version au film, et, ce faisant, de s'approprier cet étrange exercice que représente la mise en scène, de comprendre du fait de la découverte du film et de la rencontre avec l'auteur les contraintes et les potentialités d'un tournage et d'une production. Le délégué général du festival, Jacky Evrard, a accueilli en début de journée les participants et présenté le travail de son équipe. Il a également décrit assez intimement son rapport au cinéma en tant que programmateur, son évolution au fil du temps.

La projection de *Et ils gravirent la montagne* a été suivie d'un très long échange avec Jean-Sébastien Chauvin, animée par Anne Bargain et Nicolas Chaudagne. les élèves ont pu exprimer tous leurs questionnements sur le film, celui-ci laissant entièrement la place aux spectateurs, les a tout d'abord laissé un peu perplexes. Nous avons pu constater que sur l'ensemble de ces films que les élèves attendaient souvent un "message", tout le travail de J-S. Chauvin a été de leur faire comprendre sa démarche : que c'étaient à eux de se faire leur propre opinion, voir même leur propre histoire. Différentes "versions" du film ont ainsi pu être évoquées : deux jeunes gens fuient un travail aliénant, s'en libèrent et s'évadent dans la forêt, se retrouvent ensuite, un peu comme *Hansel et Gretel* face à un choix à faire, ici se fondre dans le conformisme ou s'en éloigner…L'utilisation de la musique et l'univers sonore du film ont également été largement évoqués. Les élèves se sont rendus compte de la complexité d'un film de 30 minutes et des difficultés rencontrées au tournage, des choix que le réalisateur a dû faire entre le tournage et le montage.
Cette discussion a permis aux élèves de mieux comprendre le film, l'univers et les choix artistiques du réalisateur (celui-ci a également fait des comparaisons précises avec des films américains). A la fin de la séance les élèves ont demandé à revoir son premier film et étaient très heureux de savoir qu'ils allaient découvrir le tout dernier : *La tristesse des androïdes*.

Les films vus :

- *Gruffalo sur ma peau* de Marie-Pierre Lagarrigue (2011 - coul. - 10'),
- *Blue Line* de Alain Sauma (2011 - Coul. - 20 min),
- *Et ils gravirent la montagne* de Jean-Sébastien Chauvin (2011 - couleur - 33'),
- *Fais croquer* de Yassine Qnia (2011 - Couleur – 22'),
- *In Loving Memory* de Jacky Goldberg (France - 2011 - Coul. – 9'),
- *Nous ne serons plus jamais seuls* de Yann Gonzalez (2012 - N&B - 10'),
- *La règle de trois* de Louis Garrel (2011 - coul. - 17'),
- *La tristesse des androïdes* de Jean-Sébastien Chauvin (2011 - coul. - 9'),
- *Vilaine fille mauvais garçon* de Justine Triet (2011 - Coul. - 30').

- 3 établissements, 3 classes : académies de Paris, 2nde du Lycée Lavoisier, 6e- académie de Versailles (2nde Lycée G. Sand, Domont (95) - CAP du CFA J. Brudon, Poissy (78),
- 7 intervenants associés : Jacky Evrard, Julie Garnier (équipe du festival) - Laetitia Dosch et Thomas Levy-Lasne (comédiens) - Jean-Sébastien Chauvin, Marie-Pierre Lagarrigue et Yassine Qnia (réalisateurs),
- lieu partenaire : *Ciné 104* de Pantin.

F.15. Festival *Le court en dit long*

Du 4 au 9 juin 2012 - *Centre Wallonie-Bruxelles* – Paris (4e)

Pour la première fois cette année nous démarrons un partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. Ponctuellement dans l'année le centre revient sur le parcours de cinéastes, d'acteurs ou de producteurs belges et leur consacre des cycles, rétrospectives ou cartes blanches.
Les *Cinémas Indépendants* P*arisiens* ont proposé, aux élèves d'aller à la rencontre du cinéma flamand par le biais du festival de court métrage belge *Le court en dit long* qui présente une centaine de courts métrages francophones produits dans l'année.
Pour cette première collaboration, des élèves du lycée Rodin (Paris, 13e) ont pu assister gratuitement à plusieurs séances du festival, sur leur temps libre, le festival se déroulant en période d'examens.

G - Cartes « Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France »

Académie de Paris

La carte *Lycéens et apprentis au cinéma* est remise en début d'année à l'ensemble des élèves et des enseignants inscrits au dispositif dans l'académie de Paris. Cette carte individuelle donne accès, tous les jours à toutes les séances, au tarif de 5 € dans toutes les salles partenaires du dispositif et les autres salles adhérentes aux *Cinémas Indépendants Parisiens*.
Cette incitation tarifaire est très demandée et appréciée par les élèves et les enseignants. C'est une démarche visant l'autonomie des élèves, c'est aussi une très forte incitation à fréquenter les salles Art & Essai et à découvrir la grande diversité de programmation proposée par les salles parisiennes.

Académies de Créteil et Versailles

La carte *Lycéens et apprentis au cinéma* est appréciée et distribuée aux élèves par la salle de cinéma partenaire à l'occasion de la première séance : cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles de la périphérie parisienne participant au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle.
Une façon d'affirmer la place des salles dans le dispositif et de favoriser la fréquentation individuelle des élèves, dont on sait qu'ils s'orientent en majorité vers d'autres types de cinémas. Il reste difficile d'évaluer l'impact réel de cette carte, car la géographie des salles, des lycées et du domicile des élèves ne se recoupe généralement pas en périphérie parisienne. Pour autant, des enseignants nous signalent qu'elle est demandée par certains élèves qui ont bénéficié d'une première expérience avec *Lycéens et apprentis au cinéma*.

La liste des salles partenaires de Paris et de la périphérie parisienne est consultable en ANNEXE 2 et les cartes lycéens en ANNEXE 6

H - Festival de Cannes 2012

La Région Île-de-France invite chaque année, dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, des lycéens ou d'apprentis franciliens inscrits au dispositif à participer au festival de Cannes. La Région, qui prend en charge l'intégralité des frais de déplacement, d'hébergement ainsi que l'organisation du séjour, a décidé cette année de permettre à deux classes de faire le déplacement. C'est un tirage au sort qui a déterminé les deux classes lauréates, parmi celles qui ont participé à des actions culturelles spécifiques, proposées par la coordination. Il s'agit des apprentis 2e Années CAP Travaux Paysagers du CFA horticole Saint Antoine de Marcoussis, et de la 1re Littérature et arts du lycée Fragonard de l'Isle-Adam.

Le contenu artistique a été élaboré en collaboration avec la coordination régionale *Lycéens et apprentis au cinéma*, en partenariat avec *La Quinzaine des réalisateurs*, et la sélection officielle du festival de Cannes. Les élèves ont bénéficié en classe d'une présentation de la quinzaine assurée par Camille Chevalier, déléguée générale adjointe du festival.

Films vus :

- *Stalingrad Lovers* de Fleur Albert (France - 2012 - couleur) sélection ACID Cannes 2012,
- *Camille Redouble* de Noémie Lvovsky (France - 2012 - couleur) *Quinzaine des réalisateurs*, Cannes 2012,
- *Post Tenebras Lux* de Carlos Reygadas (Mexique - 2012 - couleur) Sélection officielle Cannes 2012,
- *Le gang de Wasseypur* (2e partie) de Anurap Kashyap (Inde - 2012 - couleur) *Quinzaine des réalisateurs*, Cannes 2012.

Séance de La Quinzaine des réalisateurs, montée des marche en tenue du soirée pour la sélection officielle dans le grand théâtre Debussy du Palais des festivals : le programme est bien évidemmment inoubliable pour les élèves. Ce qui n'a pas empêché le programme d'aborder aussi la création et d'inviter les élèves à rencontrer les cinéastes, leurs collaborateurs, et les équipes des sélections partenaires. Ainsi, la rencontre avec Fleur Albert, réalisatrice du film *Stalingrad Lovers*, celle avec Noémie Lvovsky qui a permis aux élèves d'échanger longuement sur le projet de la réalisatrice et sa performance d'actrice qui les a particulièrement impressionnés.

Cf TÉMOIGNAGES 2011-2012 EN TEXTES ET EN PHOTOS p.82

Témoignages d'élèves :
« La montée des marches est impressionnante ; Jean-Paul Gautier et Carlos Reygadas nous ont succédé, mais cela m'a paru trop rapide. Il y a des caméramans de chaque côté, un écran géant qui diffuse l'image de cette « ascension », des flashs et des spectateurs juchés sur des escabeaux, impatients d'apercevoir des stars ! ».

« Camille redouble *: J'ai adoré ce film, le retour au passé est original. C'est un film sur l'adolescence, l'amour et l'amitié ; donc, il nous touche de près. Il y a de l'humour et les acteurs interprètent bien leur rôle. C'est surprenant de voir une femme d'âge mûr jouer le rôle d'une adolescente, sans que l'on prête attention à la différence d'âge ».*

« La rencontre avec Fleur Albert a été très touchante. J'ai trouvé son travail très recherché, auprès des témoins, sur les évènements réels qui ont eu lieu. On ressent une vérité dans Stalingrad Lovers*. La réalisatrice Noémie Lvovsky m'a beaucoup intéressée : je l'ai trouvée drôle, naturelle et passionnée par son travail ».*

SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été envoyé à toutes les salles d'Île-de-France en juin 201&. 159 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif soit deux de plus que l'année précédente.

La coordination utilise 6 à 8 copies par film. Le planning de circulation est toujours « très serré » compte tenu du nombre de salles participantes, du nombre de classes inscrites, et des multiples contraintes de calendrier que nous devons prendre en compte. Ainsi, malgré tout l'intérêt que le dispositif représente pour les apprentis des centres de formation d'apprentis et les lycées professionnels, la difficulté de planification des séances est un frein au développement du dispositif pour ces élèves. Une plus grande intégration de *Lycéens et apprentis au cinéma* dans les projets des établissements pourrait peut-être faciliter leur ouverture au dispositif, en améliorant la prise en compte dans les plannings des élèves et des enseignants des contraintes horaires qu'imposent les séances et les actions d'accompagnement culturel.

Nous avons anticipé la montée en puissance de l'équipement numérique des salles et avons évalué leurs perspectives d'équipement pour l'année à venir. Il est ressorti de notre enquête que l'année scolaire 2011-2012 serait vraisemblablement une année charnière et qu'elle serait, entre le début et la fin de la saison, très certainement le cadre du basculement technologique d'une majorité de salles vers le numérique. À ce titre, la coordination participe aux travaux de l'instance nationale de concertation encadrés par le CNC pour la préparation la plus juste de cette évolution. L'objectif est d'anticiper les changements dans l'intérêt, des élèves et des établissements scolaires, tout particulièrement dans le souci de pouvoir maintenir une grande diversité de films au sein de la liste nationale.

Une des questions proposées en fin d'année scolaire aux enseignants pour l'évaluation du dispositif portait sur le partenariat avec leur salle de cinéma (Cf ANNEXE 8).

Académie de Paris
Le nombre de salles de cinéma inscrites au dispositif est constant chaque année et en compte 36.

L'accueil des salles
L'accueil est indispensable à la qualité et à la préparation d'une séance. Les enseignants sont globalement satisfaits de l'accueil dans les salles et des conditions de projection. Ils souhaitent poursuivre leur partenariat en 2012/2013 avec la ou les salles qui les ont accueillies.
Les longues périodes de stages ou d'indisponibilité obligeant parfois les établissements à se déplacer dans des salles qu'ils ne connaissent pas, leur permettent d'apprécier de nouveaux lieux et de les faire également découvrir aux élèves.

Les salles parisiennes n'ont pas de personnel dédié au jeune public, c'est pourquoi l'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* a missionné des "chargés de l'accompagnement des films en salle", tous professionnels du cinéma, qui présentent systématiquement toutes les séances du dispositif dans les salles de cinéma.

La circulation des copies
Les calendriers parisiens ont nécessité une copie 35 mm et une DCP par film, quand cela était possible, circulant d'octobre à fin mai. Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulations de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copie peuvent se faire très aisément, même en cas de routage du jour au lendemain. Les cinémas sont désormais tout à fait habitués à ces circulations.
La circulation de chaque titre est établie en tout début d'année scolaire en fonction des dispositifs *École au cinéma*, *Collège au cinéma* et des réservations privées de chaque salle.
L'équipement des salles en numérique, la suppression des projecteurs 35mm pour de nombreux écrans complique pour le moment énormément les calendriers déjà complexes, à l'avenir les films du dispositif ne circuleront qu'en DCP.

L'organisation et le déroulement des projections
Les rendez-vous destinés aux élèves sont établis par la coordination en collaboration avec l'enseignant-coordinateur en fonction de la disponibilité des copies, des salles et des classes inscrites. Il apparaît toujours très complexe de programmer une seule séance pour l'ensemble des classes d'un même établissement, qu'il s'agisse d'un lycée ou d'un CFA, et comme nous le constatons de plus en plus chaque année, l'organisation se fait désormais plus en fonction des classes que des établissements. Pour certains établissements ayant peu d'élèves inscrits, il est nécessaire de les associer à d'autres établissements, ce qui rend la tâche plus complexe (même jour, même quartier et même film).
Éléments et difficultés à prendre en compte :

- La logistique demande un fort investissement pas toujours compatible avec les emplois du temps très chargés des enseignants et des élèves. Les classes n'ont pas le même emploi du temps, les enseignants tentent absolument de limiter la suppression de cours de collègues et demandent obligatoirement la programmation des séances dans le strict respect de leurs heures de cours,
- Les mêmes classes d'un établissement sont donc réparties sur plusieurs séances (de plus, les chefs d'établissement ne souhaitent pas que plusieurs classes sortent en même temps) ce qui complique considérablement l'élaboration des calendriers, l'exigence est de plus en plus affirmée par les établissements scolaires de ne surtout pas perturber les cours,
- La difficulté à trouver des heures disponibles, le problème des accompagnateurs, les difficultés à convaincre collègues et chefs d'établissements,
- Les périodes de stages pour les lycées professionnels et CFA, les périodes de bac blanc, de voyages scolaires et d'examens également pour les élèves de première et de terminale diminuent d'autant les possibilités pour l'organisation des séances sur le temps scolaire,
- Organiser des séances Lycéens et apprentis au cinéma pose également un problème pour les mono écrans compte tenu de la multiplication des séances des autres dispositifs « Ecole et cinéma » et « Collège au cinéma » dont le nombre d'élèves inscrits, et de fait, de séances, a augmenté ces dernières années. Mais cela concerne également les autres salles partenaires où il n'est pas toujours facile d'avoir suffisamment de créneaux de libres pour y organiser des séances pour les lycéens et les apprentis.

Témoignages d'élèves :
« *Je trouve que la découverte des films au cinéma n'a rien à voir avec la découverte de films chez soi ou au lycée. Cela permet plus de concentration et c'est un autre regard que l'on porte sur le film.* »

« *Pour moi, la découverte des films en salle de cinéma est la meilleure façon de découvrir le cinéma. Ma position de spectateur change au fur et à mesure que je regarde des films exigeants, cela me permet d'avoir un regard plus critique*. »

« *Les voir en salle permet de les voir comme au moment de leur sortie.* »

« *Le projet* Lycéens et apprentis au cinéma *a permis aux élèves d'obtenir une carte de réduction que je trouve très utile quand on va au cinéma régulièrement, ce qui est le cas pour moi et d'autres élèves.* »

Témoignage d'enseignant :
« *La projection en salle a été très importante pour expérimenter la dimension sonore des 3 films, une vraie attention donc à la bande son, pour "vivre" le film. La projection en salle a été particulièrement appréciée par des élèves de Communication Visuelle en 2011, qui regrettaient de ne plus « en être » cette année : ils nous ont remercié pour « cette évasion »(sic) hors de l'école , hors d'une attente trop scolaire , hors projet et design , pour cette respiration gratuite en quelque sorte. Séances vécues comme des moments privilégiés.* »

Académies de Créteil et Versailles
Avec 123 salles de cinémas participantes le nombre de cinémas de périphérie investies dans le dispositif est constant. Ce sont dans leur grande majorité des établissements classés Art & Essai, dont une moitié dispose d'un personnel dédié au travail en direction du jeune public. Cette irremplaçable ressource est mise à profit pour le dispositif, elle permet tout d'abord la présentation directe des films en salle lors des projections, et des initiatives qui vont au-delà du cahier des charges que toute salle participante se doit d'appliquer. Rappelons qu'elles s'engagent à ne pas dépasser une jauge de 120 élèves pour les séances du dispositif.

Ainsi ce partenariat avec les salles se développe grâce aux parcours de cinéma et à la venue régulière des élèves et des enseignants aux nombreuses manifestations qui se déroulent dans les salles de cinéma partenaires : festivals, rencontres, animations spécifiques.
Les animateurs jeune public en charge du dispositif nous font part cependant de leur difficulté à se rendre aux journées de formation organisées par la coordination régionale en raison de leur calendrier très chargé à ces dates – la plupart des salles accueillent en effet les trois dispositifs, *École et cinéma*, *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma* et ont leur propre programmation jeune public. La tenue, pendant le mois de juillet de deux journées spécifiques de formation et de visionnement des films du programme destinées aux animateurs jeune public et plus largement aux équipes des salles, constitue une réponse à cet état de fait.

Les parcours de cinéma, ateliers de réalisation *Pocket films*, ou de programmation sont autant d'occasions de créer des liens entre les élèves, les classes, leur encadrement et des équipes professionnelles, des réalisateurs, critiques, programmateurs, animateurs jeune public. Tout particulièrement quand un projet débouche sur l'organisation d'une séance spécifique, la prise de parole des élèves, voire leur conduite d'une soirée de projection, d'un débat, et le cas échéant du buffet offert au public. C'est l'occasion pour eux de comprendre, bien mieux qu'au moyen d'une explication abstraite, de quoi relèvent ces lieux et ces métiers de la diffusion du film.
C'est pourquoi la rencontre lors des « classes-festivals » avec les équipes est importante et participe du rapprochement que nous souhaitons provoquer pour les élèves non seulement avec les œuvres mais aussi avec les lieux, et ceux qui les animent. On rencontre bien souvent des jeunes pour lesquels il est surprenant que leurs soient

accessibles des structures perçues comme élitaires alors qu'ils en sont les destinataires premiers.

Modalités pratiques
La circulation des copies sur le site Internet de l'ACRIF, est régulièrement réactualisée, elle est consultée aujourd'hui par presque toutes les salles de la périphérie. Cet outil permet un suivi rigoureux de la circulation et autorise une certaine souplesse pour les séances de rattrapage, à la suite de grèves, d'annulation ou de tout problème technique. Nous insistons particulièrement auprès de nos interlocuteurs des salles de cinémas pour les encourager à nous signaler toute difficulté rencontrée. Nous avons cette année proposé aux salles équipées de projecteur numérique des copies DCP pour les films qui deux films qui en disposaient : *Les demoiselles de Rochefort* et *Le silence de Lorna*. Ceci nous a permis d'anticiper l'élargissement de la numérisation à l'ensemble du parc des salles participantes.

Plus largement, les possibilités offertes par les outils numériques - le site, les formulaires en ligne - nous permettront à l'avenir de moderniser la logistique du dispositif, en particulier pour tout ce qui relève des relations avec les salles de cinéma et avec les distributeurs.

TÉMOIGNAGES **2011-2012**

Ces récits nous parviennent en cours ou en fin d'année, ils disent la vie quotidienne du dispositif avec ses bonnes ou mauvaise surprises, ses moments de joies et de découverte …

Festival Côté court

« La sortie que j'ai effectuée avec ma classe a vraiment été bénéfique pour moi ; j'ai découvert le cinéma sous un angle que je ne connaissais pas. Après tout, des courts métrages, on n'en voit pas beaucoup à la télévision, à part peut-être tard le soir.
J'ai absolument adoré tous les films qui ont été projetés ; ils étaient tous très différents et je pense que la sélection était idéale pour se faire une idée des différents types de courts métrages qu'on puisse voir.
J'ai appris pas mal de choses, et surtout à regarder un film avec un autre regard, sans chercher à tout comprendre, à tout codifier ; peut être faut-il savoir se laisser porter à une interprétation plus libre des choses ?
Les différentes rencontres avec les acteurs, les réalisateurs de certains films étaient passionnants ; j'ai personnellement préféré celle avec Jean-Sébastien Chauvin.
Pour finir j'ai tellement apprécié cette journée que je compte retourner au festival avec plusieurs amis, histoire de pouvoir le leur faire découvrir. Merci de nous avoir permis d'y participer. »

« J'ai passé une journée au festival Côté Court et je souhaite donner mon avis sur le temps que j'ai passé au cinéma 104. Les courts métrages proposés étaient variés : nous avons pu voir des choses très différentes, de l'expérimental et de la fiction. J'ai particulièrement apprécié la visite de la cabine de projection du cinéma. Les rencontres avec des acteurs et réalisateurs ont été intéressantes, notamment celle avec Jean-Sébastien Chauvin, d'autant que nous avions pu lire un de ses scénarios avant de voir le film lui-même.
En somme, nous avons passé une journée très agréable (surtout la bonne surprise de voir les acteurs apparaitre juste après avoir vu le film Vilaine fille mauvais garçon !)
Merci à toute l'équipe de Lycéens et apprentis au cinéma, du cinéma 104 et de Côté Court ! »

« Bonjour, je m'appelle Eugénie et étudie au lycée Lavoisier, je suis allée le 7 juin à Côté Court avec ma classe. Ce festival m'a beaucoup plu car il présente des œuvres inédites, intéressantes et étonnantes (notamment avec le cinéma expérimental dont on entend peu parler).
Les rencontres avec les acteurs ou les réalisateurs sont judicieuses car elles nous permettent de mieux comprendre certains courts métrages.
L'étude du scénario d'un court métrage en particulier, avant même de l'avoir vu, est une bonne idée car nous comparons les différentes mises en scènes de chacun à celle que le réalisateur a choisi. Je trouve donc cet événement très agréable d'autant plus qu'il a été très accessible grâce aux accréditations. Merci encore. »

Les apprenti(e)s de la classe de CAP Petite enfance 1ère année du CFA ACPPAV Pharmacie, Santé, Sanitaire et Social ont répondu à la question suivante : donnez votre avis sur cette journée au Festival Côté court de Pantin. Montrer en particulier l'intérêt de participer à un festival de cinéma. Voici des extraits de leurs réponses.

« J'ai apprécié cette journée au festival Côté court à Pantin, les courts métrages changeaient de ce que je vois d'habitude à la télé ou au cinéma. Cela nous apprend beaucoup grâce aux réalisateurs venus au festival et au travail effectué par la suite. »

« C'est la première fois que j'ai regardé des courts métrages, c'était vraiment une bonne occasion pour moi j'ai beaucoup apprécié. Ça donne trop envie de savoir plus, c'est différent des autres films que je vois souvent au cinéma. »
« La présence du réalisateur de Fais croquer après la fin du film était intéressante car ils nous a bien expliqué et fait comprendre que c'est une histoire vraie. Quand il était jeune il a voulu réaliser un film mais ses amis le lui ont gâché, l'ont contrarié et se sont moqués de lui. Je trouve que c'est intéressant d'arriver à réaliser son rêve de jeunesse. »

« Nous avions travaillé en cours sur le scénario de Et ils gravirent la montagne, cela nous a permis de faire la différence entre le scénario et la visualisation du court métrage, on comprend mieux le sens et nous pouvons constater les différences entre les deux.
En conclusion générale, une journée sympathique et appréciable, qui nous a appris beaucoup, c'est avec plaisir que j'y retournerais.
J'ai beaucoup apprécié cette journée au Festival Côté court à Pantin, car c'était très intéressant et enrichissant.
L'intérêt de cette journée est de découvrir plein de choses, notamment la réalisation des courts métrages, ainsi que de rencontrer des réalisateurs, nous avons pu poser des questions et avoir des réponses. On sait dorénavant comment se prépare un court métrage. C'est une chance de pouvoir participer à ce projet. Nous avons était très bien accueillies par le personnel du Festival, c'est un endroit agréable. Nous avons vu différents courts métrages plus ou moins intéressants mais « cultivants ». Plusieurs styles, thèmes, façons de jouer abordés. Parmi tous, j'ai préféré Fais Croquer, car je trouve qu'il reflète bien, les problèmes actuels, que les personnages jouent bien et certaines personnes peuvent ainsi se reconnaître dedans. »

« La journée au festival a été intéressante on a pu rencontrer plein de monde qui nous a expliqué comment ça marche de réaliser des films. Et on pouvait leur poser des questions. Sinon j'ai trouvé ça bien de nous faire une petite sortie. Le court métrage que j'ai préféré c'est Fais croquer. Il était marrant et bien fait.

« J'ai apprécié cette journée au Festival Côté Court à Pantin car j'ai trouvé cela intéressant. L'accueil fait par Jacky Evrard et ses collègues était très bien, et cela a permis de vraiment comprendre le fonctionnement du festival. Les courts métrages ne se ressemblaient pas, ce qui m'a permis de voir des types de court-métrages différents de l'ordinaire. La projection de Et ils gravirent la montagne avec la présence de Jean Sébastien Chauvin était bien et intéressante par rapport a certains détails de la réalisation du film. Dans les cinq derniers court-métrages que nous avons regardé, j'ai en particulier aimé Fais croquer de Yassine Qnia car le sujet était intéressant et la présence de ce dernier était elle aussi intéressante. Cependant, je n'ai pas trop aimé In loving mémory et Nous ne serons plus jamais seuls car je ne les ai pas très bien compris.
Je pense que participer à ce festival est une bonne chose car cela m'a permis de voir certaines choses un peu inconnues à mes yeux ou que je ne regarde pas spécialement habituellement comme des courts-métrages. »

« J'ai bien aimé cette journée au festival Côté Court à Pantin. Ça nous a permis de découvrir des courts métrages plus différents les uns que les autres. Plusieurs moyens ont été mis en œuvre pour nous faire passer une journée enrichissante au point de vue culturel. Tout d'abord, la rencontre avec le directeur du festival. De plus, nous avons eu la chance de rencontrer deux réalisateurs. Cela permet de comprendre les courts métrages visionnés et de comprendre comment fonctionne un film, comment écrire les dialogues et comment se passent les conditions de tournage.

Je trouve ça bien de sensibiliser les jeunes sur des événements culturels qui se passent dans la région, car souvent nous passons à côté. Ce festival a pour mérite de mettre en avant un genre très peu connu du public. Durant cette journée, nous avons eu une programmation spéciale pour les lycéens et apprentis. Je trouve cela très bien car nous avons pu voir des courts métrages très différents, de différents réalisateurs plus ou moins experts dans ce domaine. »

« Je n'étais jamais allée à un festival de cinéma. L'accueil que nous avons eu quand nous sommes arrivés était bien. Ce qui était bien était de rencontrer les réalisateurs, de leur poser des questions, de savoir comment et dans quelle situation ils ont réalisé leur court métrage. »

« J'ai trouvé cette journée très intéressante puisque après presque chaque court métrage on rencontrait le réalisateur qui nous expliquait ses choix de mise en scène, pourquoi avoir choisi ce thème et pas un autre, combien de temps il mettait pour tourner un court métrage etc... J'ai bien aimé entre tous La tristesse des Androïdes, Fais croquer et Et ils gravirent la montagne.
J'ai bien apprécié aussi le fait qu'ils nous ont bien accueilli, surtout pour manger, ils ont réussi à nous organiser un petit coin à la dernière minute pour manger tranquillement et en évitant la pluie.
Pour moi l'intérêt de participer à un festival de cinéma sur des courts métrages c'est qu'après les questions que l'on se pose sur le film, bah on peut rencontrer le réalisateur, lui demander ses ressentis sur son film, ses choix, ses avis etc. »

Festival Cinéma du réel

« Cette journée a été intéressante car nous avons pu visionner des films qui sont de nos jours « dans l'ombre », différents de ce que l'on peut voir actuellement. On a pu, par exemple voir la perception d'une ville, d'une circonstance par les yeux du réalisateur. Ce qui fut le plus intéressant, c'est de pouvoir débattre avec les réalisateurs des films. En somme une bonne journée programmée, instructive et divertissante. »

« Ce festival intéressant m'a permis de découvrir de nouveaux films. L'ambiance était bonne. Sans le festival, je ne me serais pas forcément intéressé à ce genre de films. »

« Cette journée m'a positivement surpris. En effet, alors que je m'attendais à une sortie longue et pénible, j'ai été très intéressé par les documentaires que nous avons vus. Cette sortie m'a donc permis de découvrir un genre cinématographique qui m'était, je dois l'avouer, inconnu. Moi qui voyait les documentaires comme des « films longs » et barbant », ce festival m'a fait changer d'avis. Et pour ça, je remercie le festival. »

À propos d'un atelier Pocket films

« Cette année de « Pocket film » a été une expérience enrichissante et étonnamment révélée au terme final et conclusif du processus. C'est un tout qui ne peut être compris ou valorisé sans la dernière séance qui permet, je crois, de découvrir l'intérêt du projet.
J'ai participé cette année (au long cours bien que dans une moindre mesure) au projet dans la classe de 1ère L avec le Professeur de français. Malgré l'appel à l'ouverture induite dans cette démarche, nous avons gardé une attitude où l'efficacité et volonté de résultats restaient bien réelles, réflexe du métier certainement et sens aussi de responsabilité envers les intervenants du projet.
Cette impression m'a semblé être également celle des autres collègues enseignants des autres lycées choisis pour le projet. La projection des films et la rencontre des trois projets menés différemment, les prises de paroles des élèves lors de la

présentation, ont permis de tisser et révéler la teneur et l'originalité des nombreuses réalisations. Visionner les productions comme des films « pro » sur grand écran fut, je pense, pour les groupes élèves « cinéastes de quelques heures » et prof une réelle satisfaction, étonnement et même noble fierté pour tous.
Les interventions de Natacha Juniot, empreintes de sollicitude pour les élèves, et de Thomas Salvador, toujours enthousiaste et positif sur l'approche de sa passion par les élèves, ont apporté un cadre empathique et efficace pour nos jeunes gens.
La joie et le soulagement enthousiaste des élèves au retour est la preuve que les défis peuvent et doivent être relevés de multiples manières et par des « chemins » et horizons différents ».
Les Pockets films des élèves du lycée Evariste Galois de Sartrouville sont visibles en ligne sur le blog des élèves :
http://blog.crdp-versailles.fr/lelu/index.php/

À propos d'un atelier de programmation :
1) les films
Nous avons vu 4 films sur grand écran au Cinéma *Les Yeux d'Elsa*, *Persepolis*, *Les demoiselles de Rochefort*, *À bout de course* et *Le pigeon*. Sauf pour le dernier la projection avait lieu à l'heure de notre cours le mardi de 16 heures à 18 heures. Parfois le film débordait sur le temps prévu ce qui n'était pas pratique pour ceux qui devaient prendre un bus.
Les trois premiers films ont été suivis d'une analyse filmique par Monsieur Hibert et Mme Cochet-Terrasson. Monsieur Hibert est professeur d'histoire-géographie et ECJS de 15 élèves du groupe, Mme Cochet-Terrasson était notre professeur de la partie littérature dans "littérature et société" depuis le début de l'année, elle est aussi le professeur de latin de Vladimir (le seul latiniste du groupe). Pour le premier film, *Persepolis*, on nous a distribué à l'avance la fiche élève et on nous a demandé de la lire pour que l'on ne soit pas trop perdu dans le contexte historique. Après la projection, nous avons revu des passages du film en DVD et nous devions compléter la photocopie préparée par nos professeurs. Nous avons parlé du noir et blanc et de la couleur, de la scène où Marjane est amoureuse. Nous avons comparé comment ces types de scènes sont racontées avec des mots et comment elles sont racontées avec des images. Et puis nous avons vu des extraits d'autres films avec le passage de la couleur au noir et blanc. Parfois c'était un peu compliqué à cause du matériel qui ne marchait pas bien et nos professeurs nous ont dit qu'ils n'avaient pas eu le temps de nous montrer tous les films.
Pour le second film, c'était différent : nous sommes allés au cinéma plus tôt et Maryline (responsable jeune public de la salle de cinéma) nous a montré des extraits de comédies musicales américaines qui ont été une source d'inspiration pour Jacques Demy. Après la projection, nous avons été une heure avec Mme Cochet-Terrasson et une heure avec Monsieur Hibert. Ils nous ont montré chacun des aspects différents dans le film : les rencontres de gens qui se croisent, les couleurs de la ville et des costumes et encore des extraits de comédie musicale.
Pour le troisième film, c'était le même principe que *Persepolis*, sauf qu'on ne nous a pas donné la fiche avant la projection. Après la projection, on devait chercher à quel "genre" appartenait le film et on a vu aussi des extraits d'autres films.
Enfin pour le dernier film, nous n'avons rien analysé, d'abord les secondes 7 étaient en sortie scolaire et ils n'ont pas pu voir le film et puis surtout il y a eu un mardi férié et il fallait tout de suite choisir le film pour la soirée débat. Donc on n'a pas eu le temps de le faire, mais on a bien aimé ce film il était assez drôle.

2) la présentation de la salle Art & Essai et les études de cinéma.
Mardi 31 janvier, nous avons reçu au lycée deux personnes du cinéma (le directeur et la programmatrice jeune public) ainsi que la responsable de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

C'était très intéressant de comparer la programmation des *Yeux d'Elsa* et l'UGC du SQY. On s'est dit que c'était bien qu'un petit cinéma comme les *Yeux d'Elsa* continue d'exister, même si nous on va plutôt dans les grands cinémas comme celui du SQY.

3) la programmation
D'abord il a fallu rédiger deux petits textes pour mettre dans les programmes de cinéma, mais ce n'était pas facile parce qu'on avait pas encore choisi le film et puis dès qu'il faut écrire il y en a beaucoup qui se défilent. Et on a commencé à faire des affiches pour prévenir les visiteurs à la journée Portes ouvertes du lycée.
Mardi 15 mai, madame Le Pallec-Marand est venue nous aider à choisir le film qu'on programmerait à notre soirée. On en avait déjà discuté avec nos professeurs et on hésitait pas mal entre *À bout de course* et *Les demoiselles de Rochefort*. On pensait que *Persepolis*, il valait mieux éviter parce qu'il y avait deux classes de collège qui avaient travaillé longtemps dessus et on se disait qu'ils ne se déplaceraient pas pour voir un film qu'ils connaissaient bien.
D'abord on a essayé de classer les films d'après leurs genres et puis on a mis de côté Le pigeon puisque certains ne l'avaient pas vu. On a parlé de certaines scènes comme le cygne en mie de pain ou le moment où Dany entre chez le professeur de musique. Certains défendaient *Les demoiselles de Rochefort* et d'autres n'aimaient pas du tout. D'autres défendaient beaucoup *Persepolis* parce qu'il n'y avait pas de sous-titres alors que pour *À bout de course,* il fallait savoir lire.
Finalement, au premier tour du vote c'est *À bout de course* qui est arrivé en tête, mais on a fait un deuxième tour entre *A bout de course* et *Persepolis* et c'est ce dernier qui a gagné.

4) la préparation de la soirée
Nos professeurs nous ont réparti en groupes, on n'avait qu'une séance pour tout préparer et on n'a pas eu le temps de toujours choisir avec qui on allait travailler dans le groupe ce qui était un peu dommage. Il y en a qui s'occupait de choses matérielles comme le buffet ou la composition du flyer et d'autres qui travaillaient par exemple sur le film d'animation ou les personnages. Il y avait aussi un groupe qui était chargé d'imaginer les questions des spectateurs pour le débat. Le temps est passé très vite et on a juste eu le temps de tester quelques questions.

5) la grande soirée de projection
Le 7 juin au soir, tous ceux qui avaient planché sur la soirée étaient là, il ne manquait rien, beaucoup de gâteaux etc. Certains s'étaient mis sur leur 31, surtout certaines. Mme Cochet-Terrasson avait préparé un badge en forme de clap de cinéma, c'était sympa ; on avait un micro et on a décidé de monter sur scène pour être mieux vu du public quand on a présenté le film.
Pour le débat, tout s'est bien passé, on ne savait pas répondre à toutes les questions, mais bon on a réussi à parler d'autres thèmes quand on ne savait pas.
On est contents du projet cinéma et de l'année de littérature et société ; il y en a sûrement qui ont moins aimé mais comme ils ne donnent pas leur avis.....

Sur la programmation
« C'est une vraie chance selon moi de pouvoir montrer aux élèves des films qu'ils n'auraient jamais eu l'envie ou l'occasion de voir. Pour eux le cinéma est avant tout un divertissement et non un moyen d'accéder à la culture ou à des références communes ; même si il est évident que l'on peut se divertir et se cultiver en même temps.
Souvent les films proposés sont très très loin de leurs goûts mais ils entrent dans le projet et détestent ou adorent mais au moins ressentent quelque chose. Le but est donc qu'ils ne soient pas inertes face à une succession d'images mais qu'ils aient un esprit critique (pourquoi ce rejet ? pourquoi cet ennui ?). Cela appelle donc à évoquer d'autres films qu'ils ont pu voir. »

« Je pense que c'était une bonne sélection, car je sais que personnellement je ne les aurais pas vus avec ma famille ou des amis en dehors du dispositif. »

Festival du film des droits de l'homme
« Ce festival a été une expérience formidablement enrichissante que j'ai adorée.
J'ai trouvé les films qu'on a pu visionner très intéressants, ils étaient tous graves et nécessaires par le sujet qu'ils abordent, et le point de vue du réalisateur.
Les discussions avec les autres membres du jury ont été de bonne qualité, nous avions tous des opinions assez différentes sur les films que nous avions pu voir, et cela a suscité un débat passionné à chaque fin de film et j'ai beaucoup aimé nos échanges.
Les discussions avec Joana Dos Reis étaient très intéressantes, j'ai beaucoup appris sur le cinéma, les films et les documentaires plus précisément grâce à ces discussions.
J'ai trouvé les débats informatifs, ils nous donnaient des informations que nous avions peut être pas compris et nous apportaient des précisions sur le sujet du film.
Et je conseillerais cette expérience à d'autres amis lycéens, intéressés le cinéma, parce que c'est un moment extraordinaire pour cinéphiles et spectateurs.
Depuis le début de l'année scolaire au dispositif lycéens et apprentis de mon lycée, j'ai vu *Le silence de Lorna* des frères Dardenne, que je connaissais, et *À bout de course* de Lumet, que j'ai découvert. J'ai beaucoup aimé ces deux films, qui sont très différents l'un de l'autre. Et c'est cela qui m'intéresse, la différence de point de vue, de réalisation. Cela nous permet de s'ouvrir à plusieurs univers de metteurs en scène. Le travail fait "avant et après" le film avec notre enseignant est très important, surtout le travail fait après, on comprend mieux le film, son sens parce qu'on approfondit des points précis du film qui nous avaient échappés (des citations). Je pense que c'est très utile et instructif d'analyser, d'étudier des scènes majeures du film.
Pour moi, la découverte des films en salle de cinéma est la meilleure façon de découvrir le cinéma. Ma position de spectateur change au fur et à mesure que je regarde des films exigeants, cela me permet d'avoir un regard plus critique. »

« Être Jury *Lycéen et apprenti* au *Festival international du film des droits de l'homme* 2012 fut une expérience très enrichissante. Durant ce festival, vos conseils, avis et commentaires, ainsi que ceux de Johanna Dos Reis m'ont permis d'apprendre à juger par moi-même un film. J'ai donc pu, comme je l'espérais développer mon sens de la critique cinématographique. Les discussions avec les autres membres du Jury m'ont permis de répondre à des questions auxquelles il m'était difficile de répondre auparavant : « Pourquoi ce film m'a plu ? Pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ? »
Le visionnage des documentaires a également été très fructueux sur deux points :
- Ces documentaires m'ont donné envie d'en visionner davantage et de me rendre beaucoup plus au cinéma.
- Ils m'ont également fait découvrir des inégalités dans monde. Aujourd'hui, je me sens mieux informée sur le respect ou non des droits de l'homme.
Cette expérience m'a également donné envie de participer à d'autres manifestations cinématographiques pour son apportant sur la plan personnel qu'intellectuel. L'équipe du Festival ainsi que l'équipe du *Nouveau Latina,* m'a permis de me sentir très vite à l'aise et ainsi de m'intégrer facilement.
C'est pourquoi, le festival restera une riche expérience. Je fus très heureuse d'avoir été sélectionnée, et vous remercie une fois de plus. »

Réception des films
« Il s'agit de ma première participation à *Lycéens et apprentis au cinéma* et je suis vraiment enchantée. Les films présentés sont tous très variés et riches, et ils ont permis un début de questionnement chez les élèves. De plus, tous les intervenants

rencontrés sont extrêmement intéressants. »

« Cette année encore, la programmation a enthousiasmé les élèves, encore plus peut-être que les années précédentes. Une mention spéciale pour *À bout de course* de Lumet qu'ils ont littéralement adoré. Nous avons travaillé comme à l'accoutumée, c'est-à-dire, aucune information donnée avant le film, réactions spontanées en sortant de la séance, rumination jusqu'à la semaine suivante, discussion en classe « informelle » à partir de laquelle je bâtis le cours et introduis aussi des informations plus « concrètes » (époque, courant, œuvres en lien avec le film, etc).
Ensuite, visionnage de séquences sélectionnées et analyse en commun. Cela dure environ deux heures. Je propose ensuite des thèmes ou des séquences à analyser chez eux et des volontaires s'en chargent, seuls ou en groupes. Les trois films sélectionnés avaient en commun l'exil sous toutes ses formes, nous avons établi des parallèles surtout entre *Persepolis* et *À Bout de course*, les personnages d'adolescents ayant plus touché et inspiré les élèves.
Les cahiers proposés pour le professeur sont très utiles, ils donnent des pistes et des informations claires et ouvrent la voie à une grande variété d'exercices possibles.
Ce Dispositif est en tout cas une réussite absolue et les élèves fréquentent assidûment les salles du quartier (latin). Merci beaucoup ! »

À propos de leur participation au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*
« Depuis la seconde j'ai vu tous les films proposés par le dispositif. Je ne me souviens pas exactement de tous les films mais ce qui m'ont le plus marqués et que je ne connaissais pas ont été Adieu Philippine, À bout de course, La cérémonie il y a deux ans, i.
Je trouve que la découverte des films au cinéma n'a rien à voir avec la découverte de films chez soi ou au lycée. Cela permet plus de concentration et c'est un autre regard que l'on porte sur le film. Ce qui est dommage c'est que certaines séances sont parfois perturbées par des élèves bruyants.
Le travail en classe ou dans l'option permettent de mieux comprendre certains aspects des films et souvent sont l'occasion de débats avec les autres élèves et l'enseignant. »
Johanna, élève de Terminale, Lycée rodin, Paris 13e

« Je suis très heureuse d'avoir participé à *Lycéens et apprentis au cinéma*, ça a été pour moi une expérience très enrichissante qui m'a permis de découvrir des films que je n'aurai jamais eu l'occasion de regarder moi-même. On a l'habitude de donner beaucoup d'importance à la littérature dans l'enseignement et d'oublier que la cinématographie a aussi un rôle important dans la culture. C'est un réel plaisir de rétablir la balance et d'étudier un univers qui nous semble familier et qui pourtant nous est inconnu. »

« Je pense que *Lycéens et apprentis au cinéma* est un bon projet. Il permet de faire découvrir aux lycéens des films oubliés ou qui ont fait un "flop" au box-office, malgré leur qualité certaine. »

« Je trouve que cette organisation permet de voir des films que l'on ne serait jamais allé voir seul. C'est très intéressant, enrichissant, instructif. Découvrir des films que l'on a jamais vu ou même les redécouvrir, ayant déjà vu *Persepolis*, j'ai d'autant plus apprécié. Ce film est simplement génial. C'est une très bonne expérience. »

CONCLUSION

Pour sa dixième année d'existence en Île-de-France, le dispositif a inauguré un quatrième marché *Lycéens et apprentis au cinéma*. Celui-ci s'inscrit dans une décennie de progression régulière tant qualitative que quantitative. Nous pouvons nous réjouir de ce dynamisme qui repose sur l'engagement de tous les acteurs de l'opération. La diversité et la richesse des propositions d'accompagnement culturel que nous sommes en mesure d'apporter aux élèves représentent un gage de réussite.

Le succès du dispositif a d'ailleurs nécessité une régulation des inscriptions : mise en place pour la deuxième année par la coordination en étroite relation avec les rectorats, cette démarche, en limitant le nombre de classes inscrites par établissement, nous a notamment permis d'ajuster ce nombre de classes aux termes du marché.
Il n'a certes pas été possible d'accueillir toutes les classes qui souhaitaient s'inscrire, loin s'en faut, mais nous avons à chaque fois tenu le plus grand compte, établissement par établissement, des situations locales et des besoins ou projets spécifiques.
Soulignons que nous avons inscrit en 2011-2012 16 lycées de plus que l'année passé.

La numérisation des salles de cinéma en 2012 a connu une évolution déterminante, en particulier à Paris. Si le support argentique est resté cette année encore le support de projection majoritaire pour *Lycéens et apprentis au cinéma* dans les salles de la périphérie parisienne, leurs prévisions d'équipement présagent un basculement majoritaire à court terme vers le numérique. La coordination devra naturellement en tenir compte dans le choix des supports de diffusion, la planification des séances et l'organisation des circulations de copies.

Au-delà de cette dimension logistique, la numérisation participe d'une évolution de notre environnement que la coordination se doit également d'intégrer dans ses pratiques : une réflexion sur nos outils et méthodes de travail est engagée pour que nous continuions à assumer nos missions avec le plus d'inventivité et d'ouverture, pour le bénéfice des lycéens et des apprentis inscrits.

ANNEXES

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES INSCRITS - 2011-2012				
163 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de CRÉTEIL, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
Lycée Jean Pierre Timbaud	Aubervilliers	3	45	4
Lycée d'Alembert	Aubervilliers	2	48	3
Lycée Le Corbusier	Aubervilliers	4	102	9
Lycée Henri Wallon	Aubervilliers	5	138	5
Lycée professionnel Voillaume	Aulnay sous Bois	3	72	3
Lycée l'Espérance	Aulnay sous Bois	2	50	3
Lycée Jean Zay	Aulnay sous Bois	4	124	6
Lycée Voillaume	Aulnay sous Bois	4	97	6
Lycée Uruguay France	Avon	8	272	8
Lycée Eugène Hénaff	Bagnolet	3	74	7
Lycée Alfred Costes	Bobigny	5	94	7
Campus des Métiers (ex CIFAP)	Bobigny	8	129	3
Lycée André Sabatier	Bobigny	6	134	7
Lycée Louise Michel	Bobigny	5	149	9
Lycée professionnel Léo Lagrange	Bondy	3	72	3
Lycée professionnel Marcel Pagnol	Bondy	4	102	5
Lycée Jean Renoir	Bondy	6	180	7
Lycée technologique Assomption	Bondy	3	73	5
Lycée professionnel Assomption	Bondy	3	59	3
Lycée Blaise Pascal	Brie Comte Robert	4	98	4
Lycée agricole Bougainville	Brie Comte Robert	3	73	3
Lycée Martin Luther King	Bussy Saint Georges	5	179	5
Lycée Gustave Eiffel	Cachan	4	115	6
Lycée Maximilien Sorre	Cachan	4	122	4
Lycée Clémenceau	Champagne sur Seine	3	68	3
Lycée La Fayette	Champagne sur Seine	1	30	4
Lycée Langevin Wallon	Champigny sur Marne	3	70	4
Lycée Louise Michel	Champigny sur Marne	3	85	3
Lycée René Descartes	Champs sur Marne	5	129	5
Lycée Robert Schuman	Charenton le Pont	2	66	3
Lycée Gaston Bachelard	Chelles	7	204	5
Lycée professionnel Louis Lumière	Chelles	3	58	3
Lycée Samuel Champlain	Chennevières sur Marne	6	129	8
Lycée polyvalent de Chevilly-Larue	Chevilly Larue	3	72	3
LP Jean Macé	CHOISY LE ROI	2	48	3
Lycée professionnel Le Champs de Claye	Claye Souilly	2	42	3
Lycée Alfred Nobel	Clichy sous Bois	2	48	2
Lycée du Gué à Tresmes	Congis sur Thérouanne	3	61	4
UFA Maurice Mingam - Aforpa	Coulommiers	4	64	3
Lycée Edouard Branly	Créteil	1	24	1
Lycée Gutenberg	Créteil	4	126	7
Lycée Saint Exupéry	Créteil	2	60	3
Lycée Léon Blum des bords du lac	Créteil	3	71	3
Lycée Frédéric Joliot Curie	Dammarie Lès Lys	4	126	4
Lycée Paul le Rolland	Drancy	3	68	4
AFORP	Drancy	4	100	1
Lycée Eugène Delacroix	Drancy	3	89	7
Lycée professionnel Louise Michel	Epinay sur Seine	1	18	2
Lycée Jacques Feyder	Epinay sur Seine	5	140	16
Lycée François 1er	Fontainebleau	3	107	5
Lycée François Couperin	Fontainebleau	3	103	3
Lycée Blanche de Castille	Fontainebleau	4	95	4
Lycée Jeanne d'Arc Saint Aspais	Fontainebleau	2	74	3

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

(suite) LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de CRÉTEIL, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
Lycée Pablo Picasso	Fontenay sous Bois	4	115	7
Lycée Jules Michelet	Fontenay sous Bois	4	79	4
Lycée Frédéric Mistral	Fresnes	3	105	6
Lycée Jean Baptiste Clément	Gagny	3	72	10
Lycée Gustave Eiffel	Gagny	3	94	7
LP Val de Bièvre	Gentilly	1	24	3
Lycée SEP Lafayette	Héricy	2	34	3
Lycée Fernand Léger	Ivry sur Seine	4	85	4
Lycée Romain Rolland	Ivry sur Seine	5	128	6
Lycée Jacques Brel	La Courneuve	7	211	5
Lycée Benjamin Franklin	La Rochette	4	76	5
Lycée professionnel Gourdou Leseurre	La Varenne Saint Hilaire	4	96	4
Lycée Condorcet	La Varenne Saint Hilaire	3	76	3
Lycée professionnel Aristide Briand	Le Blanc Mesnil	4	99	7
Lycée Mozart	Le Blanc Mesnil	4	97	5
INCM	Le Bourget	6	120	4
Lycée George Sand	Le Mée sur Seine	3	82	3
Lycée Paul Doumer	Le Perreux sur Marne	4	104	4
Lycée Albert Schweitzer	Le Raincy	4	124	3
Lycée René Cassin	Le Raincy	2	48	2
Lycée St Louis Ste Clotilde	Le Raincy	1	32	1
Lycée Paul Robert	Les Lilas	5	143	5
Micro Lycée Sénart	Lieusaint	1	15	3
Lycée Guillaume Budé	Limeil Brevannes	4	126	4
Lycée Emily Brontë	Lognes	3	84	3
Lycée Charles de Gaulle	Longperrier	3	93	5
Lycée Eugène Delacroix	Maisons Alfort	2	56	1
Lycée René Cassin	Marne la Vallée	4	69	4
Lycée Bossuet	Meaux	3	92	6
CFAt du nord de la Seine-et-Marne	Meaux	6	108	5
Lycée Henri Moissan	Meaux	4	115	9
Lycée Pierre de Coubertin	Meaux	3	84	3
Lycée Jean Vilar	Meaux	2	52	2
Lycée Saint Aspais	Melun	4	105	5
Lycée Léonard de Vinci	Melun	7	195	7
Lycée Honoré de Balzac	Mitry Mory	6	147	9
Lycée La Mare Carrée	Moissy Cramayel	4	117	5
Lycée André Malraux	Montereau Fault Yonne	3	80	5
Lycée Flora Tristan	Montereau Fault Yonne	3	82	5
CFA de la librairie	Montreuil	2	37	2
Lycée Eugénie Cotton	Montreuil	5	118	5
Lycée Jean Jaurès	Montreuil	13	395	13
Lycée d'Horticulture et du Paysage	Montreuil sous Bois	3	40	3
Lycée Henri Matisse	Montreuil sous Bois	3	64	3
Lycée Condorcet	Montreuil sous Bois	4	76	4
Lycée Etienne Bezout	Nemours	4	96	7
Lycée Joseph Cugnot	Neuilly sur Marne	4	102	4
EREA François Cavanna	Nogent sur Marne	1	18	2
Lycée La Source - Val de Beauté	Nogent sur Marne	2	48	4
Lycée Edouard Branly	Nogent sur Marne	1	35	3
Lycée Louis Armand	Nogent sur Marne	3	72	4
Lycée Montalembert	Nogent sur Marne	1	17	3
Lycée Gérard de Nerval	Noisiel	5	160	5
Lycée Flora Tristan	Noisy le Grand	3	96	8
Lycée Françoise Cabrini	Noisy Le Grand	3	77	4
Lycée Evariste Galois	Noisy le Grand	4	118	8

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

(suite) LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de CRÉTEIL, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
Lycée professionnel Théodore Monod	Noisy le Sec	1	15	1
CFA du bâtiment et des travaux publics	Ocquerre	3	49	2
Lycée Lino Ventura	Ozoir la Ferrière	2	50	6
Lycée professionnel Simone Weil	Pantin	4	92	4
Lycée Lucie Aubrac	Pantin	2	45	4
GPPF Formation (peinture, vitrerie, revêtement)	Pantin	8	115	3
Lycée Thibaut de Champage	Provins	4	130	4
Lycée Les Pannevelles	Provins	4	61	6
Lycée Charles Le Chauve	Roissy en Brie	3	105	4
Lycée Liberté	Romainville	3	56	4
Lycée professionnel Jean Moulin	Rosny sous Bois	4	88	7
Lycée Charles de Gaulle	Rosny sous Bois	4	133	4
Lycée d'application de l'ENNA	Saint Denis	3	64	6
Lycée Paul Eluard	Saint Denis	5	142	10
Lycée Suger	Saint Denis	3	84	7
Lycée Frédéric Auguste Bartholdi	Saint Denis	3	68	3
Ensemble scolaire Jean Baptiste de la Salle	Saint Denis	6	188	6
Lycée Suger	Saint Denis	3	92	6
Lycée Arsène d'Arsonval	Saint Maur des Fossés	2	70	6
Lycée Marcelin Berthelot	Saint Maur des Fossés	4	140	5
CFA Aforpa Jean Claude Andrieu	Saint Maurice	3	54	4
Lycée Auguste Blanqui	Saint Ouen	4	118	6
Lycée Marcel Cachin	Saint Ouen	3	84	6
ECAP Ile de France	Saint Thibault des Vignes	5	35	2
Lycée des métiers Antonin Carême	Savigny le Temple	3	72	4
Lycée Pierre Mendès France	Savigny le Temple	3	95	2
Lycée Emilie du Châtelet	Serris	1	27	1
Lycée Blaise Cendrars	Sevran	3	90	4
Lycée Maurice Utrillo	Stains	3	80	6
Lycée professionnel Montaleau	Sucy en Brie	3	72	4
Lycée Christophe Colomb	Sucy en Brie	3	105	5
Lycée du Petit Val	Sucy en Brie	1	30	2
Lycée Guillaume Apollinaire	Thiais	3	93	3
Fondation d'Auteuil - UFA	Thiais	3	18	2
Lycée Arche Guédon	Torcy	3	90	10
Lycée Jean Moulin	Torcy	4	102	7
Lycée Clément Ader	Tournan en Brie	2	46	2
Lycée Léonard De Vinci	Tremblay en France	2	44	3
Lycée des métiers Gustave Eiffel	Varennes sur Seine	2	38	4
Lycée Simone Signoret	Vaux le Pénil	3	95	5
Lycée Georges Clémenceau	Villemomble	1	32	2
Lycée Georges Brassens	Villeneuve le Roi	4	90	4
Lycée François Arago	Villeneuve Saint Georges	3	90	4
Lycée Georges Brassens	Villepinte	3	61	3
Lycée Jean Rostand	Villepinte	4	115	5
Lycée Jean Moulin	Vincennes	4	96	6
Lycée Claude Nicolas Ledoux - EBTP	Vincennes	6	176	5
Lycée Gregor Mendel	Vincennes	2	63	4
Lycée Notre Dame de la Providence	Vincennes	1	32	1
Lycée Camille Claudel	Vitry sur Seine	4	84	6
Lycée Adolphe Chérioux	Vitry sur Seine	6	168	14
Lycée Jean Macé	Vitry sur Seine	4	113	8
Micro lycée 94 - Jean Macé	Vitry sur seine	1	14	2
Lycée Jean Macé	Vitry sur Seine	2	48	2

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

95 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de PARIS, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
CFA SACEF	Paris	1	15	2
LYCÉE EDGAR QUINET	Paris	5	123	5
LYCÉE JACQUES DECOUR	Paris	1	36	5
LYCÉE JULES FERRY	Paris	4	136	5
LYCÉE LAMARTINE	Paris	3	105	3
CFA Bureautique Appliquée	Paris	3	74	2
CFA CODIS	Paris	7	221	8
LYCÉE PROFESSIONNEL PAUL POIRET	Paris	1	23	1
Lycée professionnel TURQUETIL	Paris	3	56	4
LYCÉE TECHNIQUE DORIAN	Paris	6	154	9
LYCÉE VOLTAIRE	Paris	6	191	10
CFA de la Boulangerie	Paris	2	38	3
CFA des Metiers de la Viande	Paris	3	69	2
ECOLE BOULLE - ESAA	Paris	5	102	6
LYCÉE EUGÈNE-NAPOLÉON	Paris	5	142	5
LYCÉE LOUIS ARAGO	Paris	1	35	3
LYCÉE PAUL VALÉRY	Paris	4	70	3
LYCÉE PROFESSIONNEL MALÉZIEUX	Paris	3	35	6
LYCÉE TECHNIQUE ELSA LEMONNIER	Paris	5	117	5
LYCÉE THÉOPHILE GAUTIER	Paris	4	72	4
Clinique Georges HEUYER	Paris	3	43	4
LYCÉE RODIN	Paris	2	71	4
LYCÉE CLAUDE MONET	Paris	3	101	4
LYCÉE GABRIEL FAURÉ	Paris	4	119	4
LYCÉE INDUSTRIEL GASTON BACHELARD	Paris	2	47	3
LYCÉE JEAN LURCAT	Paris	4	125	4
LYCÉE Pierre-Gilles de Gennes - (ENCPB)	Paris	4	113	4
LYCÉE PRIVÉ SAINT VINCENT DE PAUL	Paris	2	59	1
LYCÉE PROFESSIONNEL CORVISART	Paris	5	120	7
Lycée professionnel LAZARE PONTICELLI	Paris	2	26	2
LYCÉE PROFESSIONNEL VAUQUELIN	Paris	4	76	4
CFA CERFAL - Campus Montsouris	Paris	3	58	4
CFA Paris Entreprises - SATIE	Paris	4	24	1
EREA Croce SPINELLI	Paris	1	18	2
LYCÉE FRANCOIS VILLON	Paris	3	65	3
LYCÉE PAUL BERT	Paris	2	66	3
LYCÉE PROFESSIONNEL ERIK SATIE	Paris	4	81	4
LYCEE PROFESSIONNEL PIERRE LESCOT	Paris	1	24	2
LYCÉE FRANCOIS TRUFFAUT	Paris	2	48	2
LYCÉE POLYVALENT TURGOT	Paris	7	245	10
LYCÉE SIMONE WEIL	Paris	4	117	10
LYCÉE CHARLEMAGNE	Paris	3	106	3
LYCÉE PRIVÉ MASSILLON	Paris	1	30	1
LYCÉE SOPHIE GERMAIN	Paris	5	152	4
LYCÉE JACQUES MONOD	Paris	3	90	4
LYCÉE LAVOISIER	Paris	1	30	1
LYCÉE MAXIMILIEN VOX	Paris	3	72	2
LYCÉE CARCADO SAISSEVAL	Paris	6	168	6
LYCÉE BOSSUET-NOTRE-DAME	Paris	3	84	5
LYCÉE COLBERT	Paris	6	178	8
LYCÉE PROFESSIONNEL GUSTAVE FERRIÉ	Paris	2	39	3
LYCÉE TECHNIQUE JULES SIEGFRIED	Paris	2	37	2
LP AMEUBLEMENT	Paris	3	54	3
LYCÉE PRIVÉ CHARLES PÉGUY	Paris	3	106	3
LYCÉE PROFESSIONNEL MARCEL DEPREZ	Paris	1	24	2

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

(suite) LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de PARIS, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
LYCÉE TECHNIQUE EMILE DUBOIS	Paris	4	129	4
LYCÉE TECHNOLOGIQUE RASPAIL	Paris	2	22	2
ENSAAMA - Olivier De Serres	Paris	2	63	3
LYCEE AUTOGERE	Paris	2	20	4
LYCÉE EREA ALEXANDRE DUMAS	Paris	2	32	2
LYCÉE LÉONARD DE VINCI	Paris	4	41	4
Lycée professionnel CORBON	Paris	4	79	3
LYCÉE TECHNIQUE FRESNEL	Paris	1	31	1
LYCÉE TECHNIQUE LOUIS ARMAND	Paris	5	124	5
LYCÉE CLAUDE BERNARD	Paris	2	69	4
ENC BESSIERES	Paris	6	218	8
LYCÉE CARNOT	Paris	1	37	3
LYCÉE HONORÉ DE BALZAC	Paris	3	87	3
LYCÉE PROFESSIONNEL MARIA DERAISMES	Paris	2	54	4
CFA CIFCA - Commerces de l'Alimentation	Paris	4	58	4
CFA Ambroise Croisat	Paris	1	27	2
LYCÉE CAMILLE JENATZY	Paris	3	54	5
LYCÉE PROFESSIONNEL EDMOND ROSTAND	Paris	1	12	2
LYCÉE ST-MICHEL DES BATIGNOLLES	Paris	4	135	4
Lycée technologique Auguste Renoir	Paris	6	122	8
LYCÉE HENRI BERGSON	Paris	2	46	3
LYCÉE PROFESSIONNEL ARMAND CARREL	Paris	3	67	3
LYCÉE TECHNIQUE DIDEROT	Paris	1	36	2
CFA CCIP Gambetta	Paris	3	54	2
CFA Paris-Academie-Entreprises - CORBON	Paris	2	14	1
LYCEE EREA PIAF	Paris	3	48	2
LYCÉE HÉLÈNE BOUCHER	Paris	1	35	2
LYCÉE PROFESSIONNEL CHARLES DE GAULLE	Paris	3	72	4
LYCÉE TECHNIQUE MARTIN NADAUD	Paris	1	37	2
LYCÉE MONTAIGNE	Paris	1	35	2
LYCÉE PRIVÉ SAINT SULPICE	Paris	3	76	3
LYCÉE SAINT NICOLAS	Paris	4	132	5
LYCÉE SAINTE GENEVIÈVE	Paris	1	38	1
LYCÉE STANISLAS	Paris	3	96	3
LYCÉE PRIVÉ D'HULST	Paris	4	117	3
LYCÉE PROFESSIONNEL GUSTAVE EIFFEL	Paris	2	51	2
LYCÉE SAINTE JEANNE ELISABETH	Paris	3	91	4
LYCÉE TECHNIQUE PRIVÉ ALBERT DE MUN	Paris	3	92	3
LYCÉE VICTOR DURUY	Paris	3	89	3
LYCÉE FÉNELON SAINTE MARIE	Paris	1	36	4

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

200 LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de VERSAILLES, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
Lycée Descartes	Antony	5	168	8
Lycée Théodore Monod	Antony	3	72	5
LYCÉE G A R A C	ARGENTEUIL	2	34	1
Lycée Fernand et Nadia Léger	Argenteuil	3	77	3
CFA du Garac	Argenteuil	3	78	4
Lycée Cognacq Jay	Argenteuil	3	80	6
Lycée Georges Braque	Argenteuil	3	89	8
Lycée professionnel Jean Jaurès	Argenteuil	3	68	3
Lycée Jean Jaurès	Argenteuil	3	65	3
Lycée professionnel Virginia Henderson	Arnouville lés Gonesse	3	76	3
Lycée Edmond Michelet	Arpajon	3	105	5
Lycée René Cassin	Arpajon	4	140	5
Lycée de Prony	Asnières sur Seine	3	72	3
EREA Martin Luther King	Asnières sur Seine	8	58	8
Lycée Clément Ader	Athis Mons	4	115	3
Lycée Marcel Pagnol	Athis Mons	3	86	5
Lycée Vincent Van Gogh	Aubergenville	3	87	5
Lycée Léonard de Vinci	Bagneux	3	56	3
Lycée Albert Camus	Bois Colombes	3	101	8
Lycée Daniel Balavoine	Bois Colombes	3	75	4
Lycée François Truffaut	Bondoufle	3	82	3
Ecole Rambam	Boulogne	2	70	3
Lycée Jacques Prévert	Boulogne Billancourt	2	72	2
Lycée Etienne Jules Marey	Boulogne Billancourt	4	83	3
Institut Notre Dame	Bourg la Reine	3	95	4
Lycée Jean Pierre Timbaud	Brétigny sur Orge	4	104	8
Lycée commercial Saint Pierre	Brunoy	1	30	2
Institut Saint Pierre	Brunoy	4	146	4
Lycée Jules Verne	Cergy le Haut	3	100	6
CFA de la CCIV Adolphe Chauvin-Industrie	Cergy Pontoise	1	24	1
Lycée Emmanuel Mounier	Châtenay Malabry	2	59	5
Lycée Jean Jaurès	Châtenay Malabry	3	90	4
Lycée Newton ENREA	Clichy	4	104	4
Lycée Claude Garamont	Colombes	2	42	3
Institution Jeanne d'Arc	Colombes	2	68	2
Lycée Guy de Maupassant	Colombes	4	111	5
Lycée des métiers Valmy	Colombes	2	36	2
Lycée Saint Léon le Grand	Corbeil Essonne	3	60	2
Lycée Saint Léon le Grand	Corbeil Essonnes	3	104	4
Lycée Robert Doisneau	Corbeil Essonnes	4	88	5
Lycée Paul Lapie	COURBEVOIE	2	71	4
Lycée Georges Brassens	Courcouronnes	4	124	5
Lycée Camille Saint Saëns	Deuil La Barre	4	121	8
Lycée George Sand	Domont	4	99	3
Lycée Alfred Kastler	Dourdan	2	57	5
Lycée Francisque Sarcey	Dourdan	3	105	4
Lycée Louis Armand	Eaubonne	3	101	4
Lycée Gustave Monod	Enghien les Bains	3	92	4
Lycée Maurice Eliot	Epinay sous Sénart	4	106	3
Lycée Professionnel Auguste Escoffier	Eragny sur Oise	3	63	3
Lycée Van Gogh	Ermont	2	70	1
Maison Familiale Horticole de l'Essonne Verte	Etampes	1	16	2
Lycée Louis Blériot	Etampes	3	65	3
Lycée Geoffroy Saint Hilaire	Etampes	3	105	3

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

(suite) LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de VERSAILLES, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
Lycée Hôtelier Château des Coudraies	Etiolles	4	88	8
Lycée Charles Baudelaire	Evry	5	129	7
Lycée du Parc des Loges	Evry	4	113	4
Lycée Notre Dame de Sion	Evry	3	108	5
Lycée Galilée	Cergy Pontoise	3	89	6
CFA de la CCIV Adolphe Chauvin-Restauration	Cergy Pontoise	2	45	2
Lycée Alfred Kastler	Cergy Pontoise	2	39	4
Lycée Jean Monnet	Franconville	3	77	6
EREA Jean Monnet	Garches	3	26	4
Lycée Arthur Rimbaud	Garges les Gonesse	3	45	1
Lycée Simone de Beauvoir	Garges les Gonesse	3	77	4
Lycée Galilée	Gennevilliers	3	80	3
Lycée de la Vallée de Chevreuse	Gif sur Yvette	3	97	3
Lycée René Cassin	Gonesse	3	92	3
Lycée Romain Rolland	Goussainville	4	123	8
Lycée de Villaroy	Guyancourt	2	68	3
Lycée Montesquieu	Herblay	3	95	5
CFA Aforpa-Métiers de l'automobile-AAPM	Issy les moulineaux	2	44	1
Lycée Eugène Ionesco	Issy les Moulineaux	2	70	3
Lycée polyvalent Saint Nicolas	Issy les Moulineaux	1	26	1
Lycée de l'Hautil	Jouy le Moutier	3	86	4
CFA Institut de l'environnement urbain	Jouy le Moutier	2	36	1
Lycée Fragonard	L'Isle Adam	4	98	4
Lycée commercial Colbert	La Celle-Saint-Cloud	1	29	1
Lycée La Tournelle	La Garenne Colombes	3	69	3
Lycée Jean Monnet	La Queue lez Yvelines	2	71	3
CFA AFFIDA (LA VERRIERE)	La Verrière	2	54	1
Lycée Montesquieu	Le Plessis Robinson	4	96	5
Lycée Alain	Le Vésinet	4	140	4
Lycée Jacques Vaucanson	Les Mureaux	3	64	4
Lycée François Villon	Les Mureaux	3	85	3
Lycée de L'Essouriau	Les Ulis	3	62	3
Lycée Léonard de Vinci	Levallois Perret	3	105	3
Lycée Condorcet	Limay	4	113	5
Lycée Jules Verne	Limours	3	62	5
LYCÉE JEAN PERRIN	LONGJUMEAU	1	18	2
Lycée Jacques Prévert	Longjumeau	4	120	7
Lycée Léopold Sedar Senghor	Magnanville	2	69	4
Lycée professionnel Louis Girard	Malakoff	3	50	3
Lycée Saint Exupéry	Mantes la Jolie	3	59	3
Lycée Jean Rostand	Mantes la Jolie	2	43	2
Lycée Notre Dame	Mantes la Jolie	4	126	3
Lycée professionnel horticole Saint Antoine	Marcoussis	1	12	2
Lycée professionnel horticole Saint Antoine-UFA	Marcoussis	1	9	2
Lycée Notre Dame de Bury	Margency	1	27	2
Lycée Louis de Broglie	Marly le Roi	4	112	8
CFA des Métiers de l'Aérien	Massy	2	21	3
Lycée Fustel de Coulanges	Massy	3	83	5
SEP Parc de Vilgénis	Massy	2	48	3
Faculté des métiers	Massy	2	38	3
Lycée Parc de Vilgénis	Massy	3	93	3

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

(suite) LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de VERSAILLES, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
CFA en mouvement	Massy	1	18	1
Lycée Alexandre Dumas	Saint Cloud	3	107	3
Lycée Santos Dumont	Saint Cloud	3	83	3
Lycée Mansart	Saint Cyr l'Ecole	2	70	3
Lycée Jean Baptiste Poquelin	Saint Germain en Laye	4	109	6
Lycée Léonard de Vinci	Saint Germain en Laye	2	56	2
Institut Notre Dame	Saint Germain en Laye	4	95	3
Lycée Saint Erembert	Saint Germain en Laye	1	35	1
IFFA Vente et Tourisme Pôle Industrie	Evry	10	201	12
Lycée Saint François d'Assise	Fontenay aux Roses	3	58	3
Lycée Baudelaire	Fosses	4	107	4
Lycée les sept Mares	Maurepas	3	98	5
Lycée Marie Laurencin	Mennecy	3	95	6
Lycée Rabelais	Meudon	3	101	4
Lycée professionnel Saint Philippe	Meudon	2	41	2
Lycée La Source	Meudon	3	49	3
Lycée Les Côtes de Villebon	Meudon la Forêt	3	52	5
LYCÉE ROULLEAU	MEULAN	1	28	1
Lycée Rosa Parks de Montgeron	Montgeron	4	107	5
EREA Jean Isoard	Montgeron	3	24	4
Lycée Descartes	Montigny le Bretonneux	1	35	2
Lycée Emilie de Breteuil	Montigny le Bretonneux	3	95	4
Lycée Saint François d'Assise	Montigny le Bretonneux	3	77	5
Lycée Turgot	Montmorency	3	72	4
Lycée Jeanne d'Arc	Montrouge	2	69	4
Lycée Maurice Genevoix	Montrouge	4	140	7
Lycée professionnel Jean Mermoz	Montsoult	2	44	4
Lycée Marguerite Yourcenar	Morangis	4	123	7
Lycée Claude Chappe	Nanterre	2	42	3
Lycée Joliot Curie	Nanterre	4	112	6
Lycée Paul Langevin	Nanterre	3	72	4
Lycée Georges Guérin	Neuilly sur Seine	3	84	3
Institution Saint Dominique	Neuilly sur Seine	3	97	3
Lycée Notre Dame de Sainte Croix	Neuilly sur Seine	4	134	8
Lycée La Folie Saint James	Neuilly sur Seine	4	104	5
UFA de l'établissement Georges Guérin	Neuilly sur Seine	2	29	1
Lycée professionnel Vassily Kandinsky	Neuilly sur Seine	3	68	6
Lycée Blaise Pascal	Orsay	3	108	6
Lycée Paul Emile Victor	Osny	3	75	3
Lycée Henri Poincaré	Palaiseau	3	90	6
Lycée Sainte Jeanne d'Arc	Palaiseau	4	108	5
Lycée Camille Claudel	Palaiseau	2	55	3
Lycée Jean Vilar	Plaisir	4	130	8
Lycée Adrienne Bolland	Poissy	3	84	5
Lycée Le Corbusier	Poissy	3	99	3
AFIPE - CFA Vente, Commerce et Services	Poissy	11	212	5
ACPPAV Centre Jean Brudon CFA pharmacie	Poissy	5	105	2
Lycée Notre Dame de la Compassion	Pontoise	4	95	6
Lycée Camille Pissarro	Pontoise	2	64	3
LYCÉE ANTOINE LAVOISIER	Porcheville	2	37	3
Lycée Agora	Puteaux	4	134	5
CFA de la Maison familiale de la Grange-Colombe	Rambouillet	2	40	2
Lycée Louis Bascan	Rambouillet	4	131	3
Lycée Pierre Mendès France	Ris Orangis	3	76	4
Lycée Richelieu	Rueil Malmaison	4	140	4

ANNEXE 1 : LYCÉES ET CFA INSCRITS EN 2011-2012

(suite) LYCÉES ET CENTRES DE FORMATION DES APPRENTIS de l'académie de VERSAILLES, 2011-2012				
ETABLISSEMENT LYCEE OU CFA	Ville	nbre de classes	nbre d'élèves	nbre d'enseigts
CFA du Bâtiment et des Travaux Publics	Rueil malmaison	2	26	2
Lycée Gustave Eiffel	Rueil Malmaison	3	71	1
Lycée Jules Verne	Sartrouville	4	106	5
Lycée Jean Baptiste Corot	Savigny sur Orge	3	103	7
Aforpa Gaspard Monge	Savigny sur orge	2	27	3
Lycée Marie Curie	Sceaux	3	105	3
Lycée Lakanal	Sceaux	3	108	3
Lycée Jean Pierre Vernant	Sèvres	3	92	4
Lycée agricole de la Jonction	Saint Germain en Laye	2	60	2
Lycée international	Saint Germain en Laye	3	92	4
CFA de la CCIV-FFA de la Restauration	Saint Gratien	1	27	1
Lycée Léonard de Vinci	Saint Michel sur Orge	4	123	5
Lycée Jean Perrin	Saint Ouen l'Aumône	1	28	2
Lycée Château d'Epluches	Saint Ouen L'Aumône	3	55	7
Lycée Paul Langevin	Sainte Geneviève des Bois	4	103	4
Lycée Albert Einstein	Sainte Geneviève des Bois	3	96	8
Lycée de la Tourelle	Sarcelles	4	108	8
Lycée La Salle Saint Rosaire	Sarcelles	2	53	5
Lycée Jean Jacques Rousseau	Sarcelles	3	98	3
Lycée Evariste Galois	Sartrouville	5	174	12
Lycée des métiers Louis Blériot	Suresnes	4	58	4
Lycée Paul Langevin	Suresnes	4	124	4
Lycée Louis Jouvet	Taverny	3	82	4
Lycée Henri Matisse	Trappes	3	90	6
Lycée de la Plaine de Neauphle	Trappes	4	92	6
CFA Gustave Eiffel	Trappes	2	22	2
Lycée Michelet	Vanves	5	170	4
Lycée Louis Dardenne	Vanves	3	55	4
Lycée Suger	Vaucresson	2	65	3
Lycée Camille Claudel	Vaureal	4	132	4
Lycée Jacques Prévert	Versailles	3	84	4
Lycée Marie Curie	Versailles	1	35	2
Lycée Jules Ferry	Versailles	3	100	3
CFA UFA Jules Ferry	Versailles	1	13	1
Lycée privé d'Ile de France	Villebon sur Yvette	1	35	2
Lycée Michel Ange	Villeneuve la Garenne	1	19	1
Lycée Sonia Delaunay	Villepreux	3	100	4
Lycée Pierre Mendès France	Villiers le Bel	3	40	4
Lycée Viollet le Duc	Villiers Saint Frédéric	2	41	2
Lycée Louis Armand	Yerres	3	74	6

ANNEXE 2 : CINÉMAS INSCRITS EN 2011-2012

CINÉMAS PARTICIPANTS en ESSONNE, 2011-2012			
Cinéma Stars	13 avenue du Général de Gaulle	91290	Arpajon
Cinéma Lino Ventura	4, rue Samuel Desborde	91200	Athis Mons
Cinéma Le Buxy	ADCI Cinéma Buxy	91800	Boussy Saint Antoine
Ciné 220	3 rue Anatole France	91220	Brétigny sur Orge
Cinéma François Truffaut	2 rue de l'Ecole	91380	Chilly Mazarin
Cinéma Arcel	15 Place Léon Cassé	91100	Corbeil Essonnes
Cinéma Le Parterre	Place de l'Hôtel de Ville	91410	Dourdan
Cinétampes	C.C de l'Etampois - Service culturel	91152	Etampes
Mega CGR	SARL Espace Loisirs - Centre Commercial I	91000	Evry
Cinéma Agnès Varda	3 rue Piver	91260	Juvisy sur Orge
Cinéma Jacques Prévert	Avenue du Berry	91940	Les Ulis
Cinémassy	Place de France	91300	Massy
Cinéma Atmosphère/Espace JJ Rob	Parc de Villeroy	91540	Mennecy
Cinéma municipal Le Cyrano	114 avenue de la République	91230	Montgeron
Espace Jacques Tati	7 avenue Foch	91400	Orsay
Cinépal*ll*	18 avenue du 8 mai 1945	91120	Palaiseau
Les Cinoches - Centre R. Desnos	2 allée Jean Wiener	91130	Ris Orangis
Espace Marcel Carné	Place Marcel Carné	91240	Saint Michel sur Orge
Cinéma Le Calypso	38 rue Victor Basch	91170	Viry Châtillon
CINÉMAS PARTICIPANTS dans les HAUTS-DE-SEINE, 2011-2012			
Cinéma Alcazar	1 Rue de la Station	92600	Asnières
Cinéma Paul Landowski	Cinevox	92100	Boulogne Billancourt
CAC Le Rex	364 avenue de la Divivion Leclerc	92290	Châtenay Malabry
Cinéma de Châtillon	51 boulevard de la Liberté	92320	Châtillon
Cinéma Jeanne Moreau	22, rue Paul Vaillant Couturier	92140	Clamart
Cinéma Rutebeuf	16-18 allée Gambetta	92110	Clichy la Garenne
Cinéma Les 4 Clubs	35 rue du Bournard	92700	Colombes
Cinéma Abel Gance	184 boulevard Saint Denis	92400	Courbevoie
Cinéma Le Scarron - T. des Sourc	8 avenue Jeanne et Maurice Dolivet	92260	Fontenay aux Roses
Ciné Garches	86 Grande Rue	92380	Garches
Cinéma Jean Vigo	1 rue Pierre et Marie Curie	92230	Gennevilliers
Cinéma Gérard Philippe	2 rue André Le Nôtre	92350	Le Plessis Robinson
Centre d'Art et de Culture	15 boulevard des Nations Unies	92190	Meudon
Ciné Montrouge	88 rue Racine	92120	Montrouge
Cinéma Les Lumières	49 rue Maurice Thorez	92000	Nanterre
Cinéma Le Village	4 rue de Chezy	92200	Neuilly sur Seine
Cinéma Ariel	99 Avenue Paul Doumer	92504	Rueil Malmaison
Cinéma Les Trois Pierrots	6 rue du Mont Valérien	92210	Saint Cloud
Cinéma Le Trianon	3 bis rue Marguerite Renaudin	92330	Sceaux
Ciné Sel	47 Grande Rue	92310	Sèvres
Le Capitole	3, rue Ledru Rollin	92150	Suresnes
Cinéma Le Vanves	12 rue Sadi Carnot	92170	Vanves
Cinéma Normandy	72 boulevard de la République	92420	Vaucresson
Cinéma André Malraux	29 avenue de Verdun	92390	Villeneuve la Garenne
CINÉMAS PARTICIPANTS à PARIS, 2011-2012			
Le MK2 Beaubourg	50, rue Rambuteau	75003	Paris
Le Nouveau Latina	20, rue du Temple	75004	Paris
Le Champo	51, rue des Ecoles	75005	Paris
Le Cinéma du Panthéon	13, rue Victor Cousin	75005	Paris
La Clef	34 rue Daubenton	75005	Paris
Le Grand Action	5, rue des Ecoles	75005	Paris
Le Reflet Médicis	5, rue Champollion	75005	Paris
Le Studio des Ursulines	10, rue des Ursulines	75005	Paris
L'Arlequin	76, rue de Rennes	75006	Paris
Le MK2 Hautefeuille	7, rue Hautefeuille	75006	Paris
Le MK2 Odéon	113, boulevard Saint-Germain	75006	Paris
Le MK2 Parnasse	11, rue Jules Chaplain	75006	Paris
Le Nouvel Odéon	6, rue de l'Ecole de Médecine	75006	Paris
Le Saint-André des Arts	30, rue St André des Arts	75006	Paris
Le Saint-Germain des Prés	22 rue Guillaume Apollinaire	75006	Paris

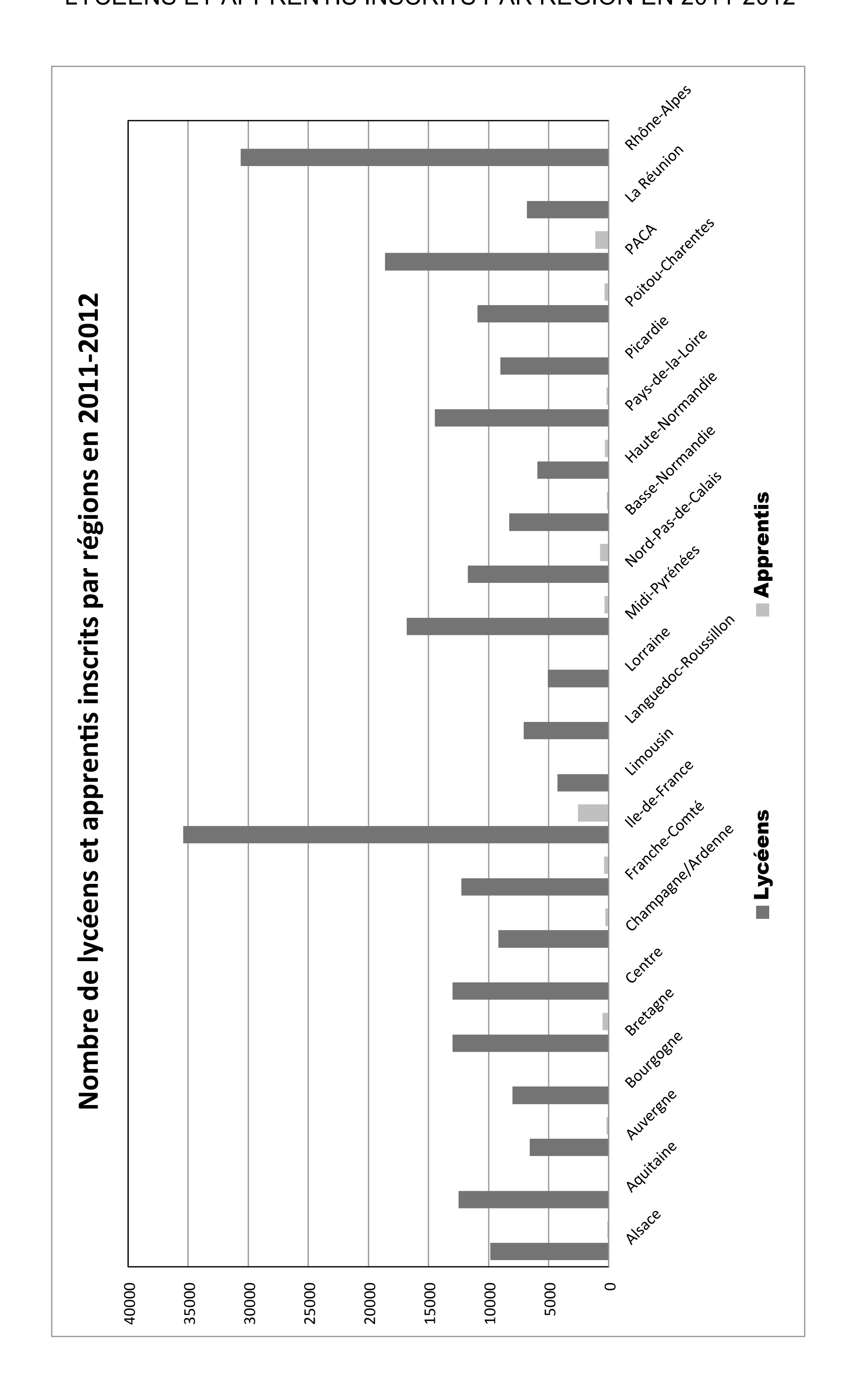
ANNEXE 2 : CINÉMAS INSCRITS EN 2011-2012

PARIS 2011-2012, (suite)			
La Pagode	57, rue de Babylone	75007	Paris
Le Balzac	1, rue Balzac	75008	Paris
Le Lincoln	14, rue Lincoln	75007	Paris
Le St Lazare Pasquier	44, rue Pasquier	75008	Paris
Les 5 Caumartins	101, rue Saint-Lazare	75009	Paris
Le Max Linder Panorama	24, boulevard Poissonnière	75009	Paris
L'Archipel	17, bld de Strasbourg	75010	Paris
Le Brady	39 boulevard de Strasbourg	75010	Paris
La Bastille	5, rue du faubourg Saint-Antoine	75011	Paris
Le Majestic Bastille	4, boulevard Richard Lenoir	75011	Paris
Le MK2 Bastille	4, boulevard Beaumarchais	75011	Paris
Le MK2 Nation	133, boulevard Diderot	75012	Paris
L'Escurial Panorama	11, boulevard Port Royal	75013	Paris
Le MK2 Bibliothèque	128-162, avenue de France	75013	Paris
Les 7 Parnassiens	98, boulevars du Montparnasse	75014	Paris
Le Denfert	24, place Denfert-Rochereau	75014	Paris
Le Chaplin	6 rue Peclet	75015	Paris
Le Majestic Passy	18/20, rue de Passy	75016	Paris
Le Cinéma des cinéastes	7 av. de Clichy	75017	Paris
Le MK2 Quai de Loire	7, quai de Loire	75019	Paris
Le MK2 Quai de Seine	14, quai de la Seine	75019	Paris
Le MK2 Gambetta	6, rue Belgrand	75020	Paris
CINÉMAS PARTICIPANTS en SEINE-et-Marne, 2011-2012			
Cinéma Les 4 Vents	Mairie de Brie Comte Robert - Service c	77255	Brie Comte Robert
Cinéma Jean Gabin	Allée des rencontres	77430	Champagne sur Seine
Cinéma Cosmos	22 avenue de la Résistance	77500	Chelles
Cinéma Ermitage	6 rue de France	77300	Fontainebleau
La Ferme du Buisson - Noisiel	Scène Nationale de Marne la Vallée	77448	Marne la Vallée
Cinéma Majestic	11 place Henri IV	77100	Meaux
Cinéma Les Variétés	20 bd Chamblain	77000	Melun
Cinéma Le Concorde	3 bis rue Maurice Thorez	77290	Mitry Mory
La Rotonde - Scène Nat. de Sénar	Place du 14 juillet	77550	Moissy Cramayel
Cinéma La Bergerie	Mairie de Nangis	77370	Nangis
Méliès	9 place Bezout	77140	Nemours
Cinéma Apollo	62 avenue de la République	77340	Pontault Combault
La Grange	Mairie de Roissy en Brie	77680	Roissy en Brie
Espace Prévert	Le Miroir d'Eau	77176	Savigny le Temple
Cinéma Confluences	Espace commercial du Bréau	77130	Varennes sur Seine
La Ferme des Jeux	Rue Ambroise Prô	77000	Vaux le Pénil
CINÉMAS PARTICIPANTS en SEINE-SAINT-DENIS, 2011-2012			
Cinéma Le Studio	2 rue Edouard Poisson	93300	Aubervilliers
Espace Jacques Prévert	134 rue Anatole France	93600	Aulnay sous Bois
Le Cinoche	6 rue Hoche	93170	Bagnolet
Magic Cinéma	Centre commercial Bobigny 2	93000	Bobigny
Cinéma André Malraux	Hôtel de Ville	93140	Bondy
Espace ciné	Direction des affaires culturelles	93806	Epinay sur Seine
Cinéma Théâtre André Malraux	1 bis rue Guillemeteau	93220	Gagny
Cinéma L'Etoile	1 allée du Progrès	93120	La Courneuve
Cinéma Municipal Louis Daquin	76 rue Victor Hugo	93150	Le Blanc Mesnil
Cinéma municipal André Malraux	Mairie du Bourget	93350	Le Bourget
Théâtre du Garde chasse	181 Bis Rue de Paris	93260	Les Lilas
Espace des Arts - Salle P. Noiret	Centre culturel	93320	Les Pavillons sous Bois
Cinéma Yves Montand	36 rue Eugène Massé	93190	Livry Gargan
Cinéma Georges Méliès	51-63 rue Gaston Lauriau	93100	Montreuil
Cinéma La Fauvette	6 rue Général de Gaulle	93360	Neuilly Plaisance
Cinéma Le Bijou	4 place de la Libération	93160	Noisy le Grand
Ciné 104	104 avenue Jean Lolive	93500	Pantin
Le Trianon	Place Carnot	93230	Romainville
L'Ecran	14 passage de l'Aqueduc	93200	Saint Denis
Espace 1789	2-4 rue Alexandre Bachelet	93400	Saint Ouen
Espace Paul Eluard	Mairie de Stains	93240	Stains
Cinéma Jacques Tati	29 bis avenue du Général de Gaulle	93290	Tremblay en France

ANNEXE 2 : CINÉMAS INSCRITS EN 2011-2012

CINÉMAS PARTICIPANTS en VAL D'OISE, 2011-2012			
Cinéma Jean Gabin - Le Figuier bl	12-14 boulevard Léon Feix	95100	Argenteuil
Cinéma de Domont	BP 20070	95332	Domont
Centre des Arts	12-16 rue de la Libération	95880	Enghien les Bains
Cinéma de L'Ysieux	Avenue du Mesnil	95470	Fosses
Ciné Henri Langlois	Centre Saint-Exupéry	95130	Franconville
Cinéma municipal Jacques Brel	1 place de l'Hôtel de Ville	95140	Garges les Gonesse
Cinéma Jacques Prévert	Mairie de Gonesse	95500	Gonesse
Théâtre Sarah Bernhardt	82 boulevard Paul Vaillant Couturier	95190	Goussainville
Le Conti	Place du Patis	95290	Isle Adam
Théâtre de Jouy	96 avenue des Bruzacques	95280	Jouy le Moutier
Cinéma Les Toiles	Place François Truffaut	95210	Saint Gratien
Cinéma Utopia	1 place Mendès France	95310	Saint Ouen l'Aumône
Cinéma L'Antarès	1 place du Coeur Battant	95490	Vauréal
CINÉMAS PARTICIPANTS en VAL-DE-MARNE, 2011-2012			
Espace Jean Vilar	1 rue Paul Signac	94110	Arcueil
Cinéma La Pléiade	BP 9	94231	Cachan
Studio 66	66 rue Jean Jaurès	94500	Champigny sur Marne
Théâtre André Malraux	102 Avenue du Général de Gaulle	94550	Chevilly Larue
Théâtre Cinéma Paul Eluard	4 avenue de Villeneuve Saint Georges	94600	Choisy le Roi
Cinéma La Lucarne	100, rue Juliette Savar	94000	Créteil
Cinémas du Palais Armand Badeya	40 allée Parmentier	94000	Créteil
Cinéma Le Kosmos	243 ter avenue de la République	94120	Fontenay sous Bois
Le Luxy	77 avenue Georges Gosnat	94200	Ivry sur Seine
Centre des Bords de Marne	2 rue de la Prairie	94170	Le Perreux sur Marne
Royal Palace	165 Grande Rue Charles de Gaulle	94130	Nogent sur Marne
Espace Jean Marie Poirier	Centre culturel	94370	Sucy en Brie
Le Vincennes	30 avenue de Paris	94300	Vincennes
3 Cinémas Robespierre	19 avenue Maximilien Robespierre	94400	Vitry sur Seine
CINÉMAS PARTICIPANTS dans les YVELINES, 2011-2012			
Pandora	6 allée Simone Signoret	78260	Achères
Cinéma Paul Grimault	Hôtel de Ville	78410	Aubergenville
Cinéma Jean Marais	BP 76	78115	Le Vésinet
Espace Philippe Noiret	Place Charles de Gaulle	78340	Les Clayes sous Bois
Cinéma Frédéric Dard	77 rue Paul Doumer	78130	Les Mureaux
Mega CGR	Place Henri Dunant	78200	Mantes la Jolie
Centre culturel Le Chaplin	Place Pierre Mendès France	78200	Mantes la Jolie
Cinéma Le Fontenelle	BP 44	78164	Marly le Roi
Cinéma Jacques Brel	c/o Hôtel de Ville - Direction de la Cultu	78180	Montigny le Bretonneux
Cinéma C2L	Place de la République	78300	Poissy
Cinéma Vox	71 rue du Général de Gaulle	78120	Rambouillet
Cinéma Les Yeux d'Elsa	11 bis avenue Jean Jaurès	78210	Saint Cyr l'Ecole
Cinéma C2L	25 rue du Vieux Marché	78100	Saint Germain en Laye
Cinéma ABC	6 rue Hoche	78500	Sartrouville
Cinéma Le Grenier à Sel	ACT - Le Grenier à Sel	78190	Trappes

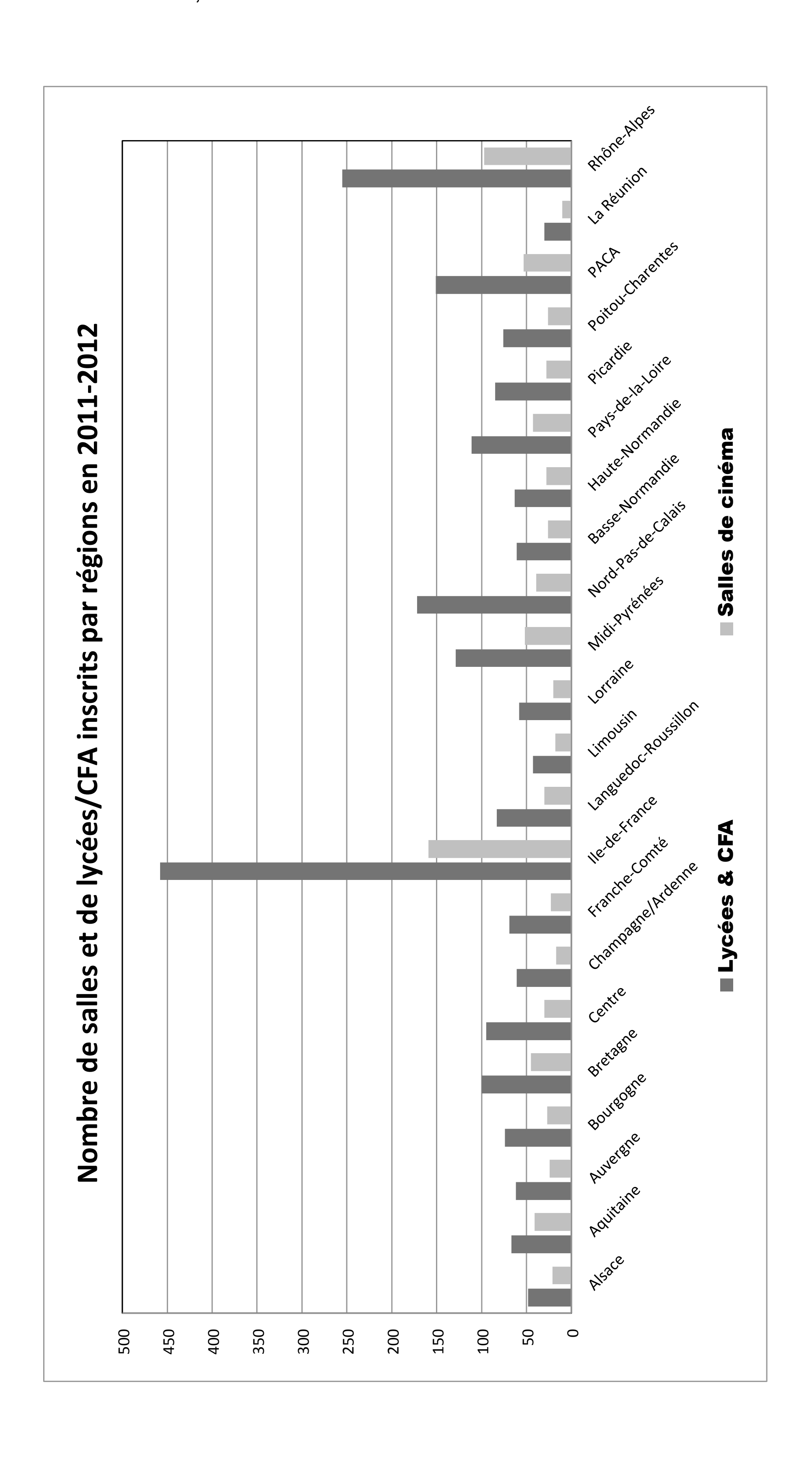
ANNEXE 3 : DONNÉES NATIONALES DES COORDINATIONS RÉGIONALES
LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA
LYCÉENS ET APPRENTIS INSCRITS PAR REGION EN 2011-2012



ANNEXE 3 : DONNÉES NATIONALES DES COORDINATIONS RÉGIONALES

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

SALLES DE CINÉMA, LYCÉES ET CFA INSCRITS PAR RÉGION EN 2011-2012



ANNEXE 8 : SYNTHÈSE DE L'ÉVALUATION DU DISPOSITIF PAR LES ENSEIGNANTS

SYNTHÈSE DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIREADRESSÉ AUX PROFESSEURS ET FORMATEURS DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL, PARIS ET VERSAILLES

La synthèse porte sur 325 bilans.
Le nombre d'établissements représentés est de 271 : 258 lycées, 2 EREA et 11 CFA, soit 59 % des établissements inscrits (62 % des lycées et 26 % des CFA).

La coordination dans les établissements

Question 1 : *Le dispositif* Lycéens et apprentis au cinéma *est organisé dans chaque établissement par un enseignant coordinateur. Comment se déroule cette organisation au sein de votre équipe et dans les relations avec l'extérieur (coordination régionale, salle partenaire) ? Quelles recommandations feriez-vous pour favoriser cette mission ?*

Depuis la mise en place du dispositif en Île-de-France, la coordination régionale a toujours insisté sur la présence d'un enseignant coordinateur (ou enseignant-relais) au sein des établissements inscrits afin d'avoir toujours un interlocuteur mais également une personne référente pour la transmission et la remontée des informations entre enseignants. Nous avons voulu, cette année, refaire un point sur l'organisation et la mise en place des enseignants coordinateurs au sein des établissements.

Au vu de l'ensemble des réponses envoyées par les enseignants force est de constater qu'ils sont désormais indispensables et essentiels au bon fonctionnement du dispositif. Dans leur ensemble, les appréciations sur le travail effectué *en tant que* ou *par les* coordinateurs sont très positives et soulignent l'importance du rôle d'intermédiaire que le coordinateur joue entre les enseignants et les différents partenaires.

Conditions favorisant le travail des coordinateurs
Les réponses mettent en avant plusieurs conditions, souvent combinées, qui favorisent le fonctionnement et la réussite du dispositif :

L'implication d'une équipe ou de plusieurs équipes d'enseignants autour du coordinateur

« Les enseignants assistent ensemble aux projections et décident de la même manière du choix des films. Le coordinateur fait le relais entre le partenaire et l'équipe enseignante. Après les projections avec les élèves et les discussions avec les élèves, les enseignants échangent sur les réactions des élèves. »

« Chaque année une équipe se met en place pour s'inscrire au dispositif. Le relationnel avec l'ACRIF et le cinéma est simple et efficace. »

« Très bon échange avec toute l'équipe au sein de l'établissement : participation commune aux stages de toute l'équipe enseignante, préparation des séquences pédagogiques par les quatre enseignants (2 documentalistes + 2 profs de lettres). Bon contact avec l'ACRIF pour la prise en charge partielle des frais de transport. »

« La collaboration entre les membres de l'équipe pédagogique est très fructueuse. Nous nous mettons d'accord sur les dates de projection, les interventions et nous partageons les cours sur les films projetés. »

« L'organisation est faite avec des professeurs motivés qui suivent avec plaisir les formations du dispositif. Le choix des films se fait en accord avec l'équipe. Le coordonnateur gère le calendrier des sorties avec le cinéma partenaire.

« L'organisation repose sur des équipes bien établies qui ont l'habitude de travailler ensemble. Tout se passe bien. »

« Nous choisissons ensemble, lors du conseil d'enseignement, les professeurs qui souhaitent participer au dispositif (la plupart décident de continuer l'aventure). Puis, nous transmettons nos vœux (jours de formation, classes sélectionnées...) au proviseur qui procède à notre inscription en juin. Nous choisissons en équipe également les films sur lesquels nous allons travailler après la première journée de visionnage. »

« Le coordinateur du dispositif transmet aux enseignants participants les informations reçues par l'ACRIF puis ils se concertent et décident ensemble de la mise en place des projets retenus. Cette mission nécessite une bonne entente au sein de l'équipe pédagogique et un calendrier des activités programmées. »

L'inscription du dispositif dans la durée, l'ancrage dans le projet d'établissement, l'expérience et la pérennité du partenariat.

« La coordination se passe bien car nous avons tous l'expérience du dispositif (depuis le début pour 3 d'entre nous). Les problèmes d'organisation sont anticipés et il n'y a plus que des ajustements à faire. »

« Depuis 5 ans que nous participons au dispositif, une véritable cohésion entre les différentes équipes et une communication efficace ont pu se mettre en place, ce qui permet d'impliquer véritablement chaque enseignant positionné sur ce dispositif et qui donne ainsi tous son sens à l'opération au sein de l'établissement (vrai projet lié au cinéma qui ne se résume pas à des "sorties ciné"). »

« Organisation bien rôdée depuis quelques années. Trois professeurs de lettres participent, dont le ou la stagiaire que l'établissement accueille chaque année et qui est ravi(e) de découvrir le dispositif. »

« Nous avons une coordonnatrice qui est la même personne depuis des années. Elle connaît très bien le dispositif et m'informe efficacement. »

« Tout est bien rôdé dans notre établissement y compris avec l'intendante pour l'organisation des transports. »

Le rôle et les tâches du coordinateur

Le coordinateur est le lien indispensable entre les différents acteurs du dispositif, entre les enseignants, a salle partenaire et la coordination régionale pour la planification des séances, la transmission des informations, l'organisation des interventions. Sont également citées, mais moins souvent, les relations avec l'administration de l'établissement.

« Mon rôle de coordinateur est plus celui d'un intermédiaire entre mes collègues et la salle partenaire (choix des dates, conditions d'accès....). J'informe mes collègues sur l'ensemble du dispositif, leur transmets toutes les informations dont je dispose, m'occupe des relations avec la direction et l'administration etc. »

« Très bonne entente entre les enseignants membres de l'équipe Lycéens et apprentis au cinéma *: choix collectif des films, échanges sur les modalités de traitement des films en classe avec les élèves. Très bonne transmission des informations par notre enseignante coordinatrice. »*

Dans certains établissements le coordinateur contribue à l'ancrage du dispositif dans le projet d'établissement et à son développement :

« En tant que coordonnateur depuis plusieurs années dans l'établissement, je ne rencontre plus de problèmes. Mes rapports pédagogiques sont pris en compte par la direction pour le rapport établissement et pour le projet d'établissement. Le principe d'emmener les élèves au cinéma (même si cela perturbe certains cours) est admis par les collègues. Pour favoriser la mission, rappeler encore et toujours aux chefs d'établissement que l'opération Lycéens et apprentis au cinéma a toute sa place dans le projet d'établissement n'est jamais inutile... »

« L'organisation est très simple. J'ai fait le relais entre les infos données par la coordinatrice des Cinémas Indépendants Parisiens et les 2 autres enseignantes de l'établissement dont une classe était inscrite au dispositif. Nos séances ont toutes eu lieu au MK2 Quai de Loire près de notre établissement scolaire, ce qui est très commode. »

Diffusion des informations et des documents

C'est la mission principale que signalent presque tous les coordinateurs.

« En tant que coordinatrice, je transmets, collecte, et fais suivre les différentes informations aux uns et aux autres. Je rappelle les différentes offres d'interventions, les dates, je distribue les plaquettes, temporise auprès des collègues qui ne participent pas au dispositif... »

« Le planning de disponibilité des classes est établi par l'enseignante coordinatrice à partir des renseignements fournis par les collègues participant au dispositif. Les livrets ont été récupérés par deux autres enseignants qui les ont répartis entre les professeurs concernés. Les salles partenaires sont averties de la venue des classes les Cinémas Indépendants Parisiens. »

Élaboration et suivi du projet

Ce travail est très intense en début d'année scolaire, et commence souvent en amont, au moment de la conception du projet d'établissement en fin d'année, d'autant que les inscriptions aux formations se font au cours du troisième trimestre.

« L'équipe pédagogique se réunit habituellement en juin pour mettre en place la participation des professeurs et des classes susceptibles de prendre part à l'opération l'année suivante. En septembre, à la suite des pré projections, nous choisissons les films en fonction du profil des classes et de leur programme. Les décisions sont prises de façon collégiale, le choix de la salle est le même depuis quelques années. »

« *L'organisation se met en place des la fin de l'année une fois la programmation des films connue et elle se poursuit au début de la nouvelle année scolaire sur la base de la concertation, des souhaits des uns et des autres, tant au niveau des films à choisir que des classes à insérer dans le dispositif. »*

« Nous amorçons une réflexion dès le conseil d'enseignement début juin, qui offre l'opportunité d'écouter les avis de certains collègues qui eux ne s'engagent pas dans le dispositif mais qui seraient éventuellement partants pour accompagner lors des projections. »

Nous pouvons relever des exemples de démarches qui montrent les différents degrés d'implication des coordinateurs dans le déroulement du projet :

« Un enseignant coordinateur se charge de faire le lien entre l'ACRIF, le cinéma partenaire et les enseignants qui participent au dispositif. Le choix des films se fait de manière collégiale et les enseignants décident, en fonction du niveau de leurs classes, des points des programmes abordés, d'inscrire ou non leurs classes. »

« L'organisation avec l'enseignante-coordinatrice se passe très bien depuis plusieurs années. Aussi bien pour le choix des films que pour les souhaits des dates de projection avec les élèves, la concertation est importante et la cohésion de notre équipe permet de résoudre les difficultés qui existent parfois. »

« Les enseignants s'occupent totalement du déroulement pédagogique du projet. Je m'occupe de leur transmettre vos informations, d'organiser les sorties au cinéma ainsi que les interventions en fonction du choix des professeurs. »

Planification des séances de projection et des interventions

Cette tâche est mentionnée dans la plupart des réponses et suppose une concertation au sein des équipes pédagogiques, une relation suivie avec les responsables de salle et la coordination régionale, un lien avec l'administration des établissements qui délivre les autorisations de sortie.

« Je contacte l'ACRIF pour connaître et prévoir les interventions. Mes collègues me font part, ou pas, de leurs souhaits d'intervention, ou je les choisis pour eux si j'en ai le temps... »

« Très bons contacts avec l'équipe des Cinémas Indépendants Parisiens, des échanges rapides, fluides, toujours à la recherche d'une solution de dates, de salles, écoute, et informations rapides, merci ! »

« En tant que coordinatrice, je m'occupe de la transmission des informations des CIP (stages, dates de projection, propositions d'accompagnement culturel) et distribution informelles sur les films et le travail effectué par chacun avec les élèves et bien sur l'organisation du calendrier des séances sur l'année avec les CIP. »

« Au préalable, l'équipe enseignante se concerte sur le choix des films puis sur le choix des dates. Ensuite, en tant que coordinatrice, j'étais chargée des relations avec la salle partenaire, de transmettre les infos envoyées par l'ACRIF et d'organiser les deux interventions post projections. »

« Le coordinateur nous a transmis les informations et les dates prévues pour que nous puissions nous organiser. Il faut continuer à les donner longtemps à l'avance pour que les professeurs puissent s'organiser du fait des heures de cours qui sautent. C'était très bien. »

Difficultés, obstacles

Pour la grande majorité des enseignants ou formateurs qui ont envoyé leur bilan, le travail de coordination est aisé et le déroulement de l'action très satisfaisant. Seule une vingtaine signale un certain nombre de difficultés qui peuvent concerner des tâches différentes :

Inscription au dispositif et aux stages

« Bien que le dispositif soit en place et accepté par la communauté éducative, le choix des classes qui participent doit être "négocié" au cas par cas, pour solliciter des créneaux horaires variés. »

Manque d'implication et de soutien de la part de certains enseignants

Les problèmes signalés montrent à nouveau l'importance de l'inscription de *Lycéens et apprentis au cinéma* dans le projet de l'établissement et de son acceptation par l'ensemble de la communauté éducative.

« Tous les formateurs n'étaient pas intéressés par le projet. Par conséquent, il n'était pas inscrit dans le projet pédagogique de l'établissement, et j'ai mené, seule cette action. »

« Les problèmes que j'ai pu rencontrer viennent surtout d'autres collègues qui n'apprécient pas de voir les classes sortir car cela perturbe leur progression ! »

« L'organisation est plus aisée avec l'extérieur qu'avec les professeurs des différentes classes du lycée, certains faisant preuve de peu de motivation et de participation. »

« Il faudrait peut-être insister encore davantage sur les enjeux d'une ouverture culturelle des élèves vers le cinéma, auprès de certains collègues. »

Organisation du calendrier et des sorties au cinéma

C'est surtout au niveau de l'établissement du calendrier que les coordinateurs peuvent être confrontés à quelques obstacles liés aux périodes de disponibilité des films, à l'harmonisation des emplois du temps parfois complexe, ou à l'organisation pédagogique du dispositif.

« Ce n'est pas toujours facile de caler les séances de cinéma (sur une semaine seulement, le choix de dates est restreint.)»

« Je sais que c'est difficile, mais nous aurions moins de problèmes si le temps alloué pour chaque film dans la salle partenaire pouvait être plus long. »

« Les difficultés de cette année sont dues : d'une part à des difficultés internes : pas assez d'enseignants impliqués dans le dispositif ; d'autre part à des difficultés d'ordre externe : la réforme du lycée entraîne des sous-groupes et donc des éclatements de classe. »

Demandes, souhaits et recommandations

L'essentiel des souhaits et suggestions vise à améliorer l'organisation du calendrier des projections. Il faut noter qu'à la rentrée 2012/2013, les films seront disponibles en DCP et pourront permettre aux salles qui le peuvent, de garder le film sur une grande période, permettant à la coordination et aux salles partenaires de répondre plus facilement aux contraintes des établissements, en fonction de la disponibilité de leur(s) salle(s) et de leur équipe.

« Il faut absolument que les copies puissent rester plus longtemps dans les salles partenaires afin de faciliter la gestion des sorties »

« Si les salles qui diffusent les films les avaient sur une durée un peu plus longue (une semaine seulement à l'heure actuelle) cela permettrait peut-être un peu plus de souplesse quant au choix des jours dans la semaine et donc d'éviter de retomber sur les mêmes jours et d'attirer les foudres des collègues "touchés" en fonction de l'emploi du temps par l'opération mais non concernés. »

« Il serait souhaitable de ménager un laps de temps plus important entre les inscriptions définitives et les premières projections (fin novembre - début décembre cette année). »

« Personnellement et surtout en lycée professionnel (période de stages) je recommande de ne pas être trop ambitieux et de ne pas inscrire trop de classes au dispositif. 2 classes pour un même établissement me paraît déjà suffisant, 3 au maximum. »

D'autres propositions concernent l'amélioration des moyens d'information en amont de l'action. Rappelons :

« Il serait bien qu'un coordonnateur de bassin nous présente, en amont, les actions à mener, leur nature et contenu. »

« Proposer un rendez-vous extérieur au CFA, à l'ACRIF par exemple, afin de planifier l'ensemble des interventions, avec l'équipe pédagogique concernée : les enseignants pourraient ainsi disposer d'1/2 journée dédiée à ce dispositif, pour prévoir les interventions ou leur travail sur les films... »

Les réponses montrent que le rôle des coordinateurs est clairement défini et assumé, en conformité avec le cahier des charges de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

- Circulation des informations,
- mise en place de relations régulières et suivies entre les établissements et les différents partenaires culturels,
- aide à l'organisation pédagogique et logistique des projections et des interventions sur les films.

Toutes ces fonctions du coordinateur assurent le bon déroulement de l'action et la pérennité du dispositif au sein des établissements.
L'existence d'une équipe cohérente et motivée d'enseignants ou de formateurs, et l'engagement de toute la communauté éducative apparaissent comme des conditions indispensables à la réussite des différentes tâches des coordinateurs et au fonctionnement optimal du dispositif.

Les salles de cinéma partenaires

Question 2 : *Vous avez choisi en début d'année une salle de cinéma comme partenaire du dispositif : comment se déroule ce partenariat ? S'est-il développé hors du dispositif ? Auriez-vous des attentes à formuler ?*

Bien qu'il soit difficile de tirer un bilan quantitatif de questions très ouvertes, nous pouvons évaluer de façon implicite le degré de satisfaction exprimé, les réussites du partenariat et repérer les signalements de dysfonctionnements qu'il conviendra de croiser avec le bilan des salles concernées. Rappelons que le déroulement du partenariat n'est exposé dans ce questionnaire que du seul point de vue des enseignants et des formateurs.

Comment se déroule le partenariat ?
La majorité des coordinateurs et des enseignants qui ont répondu à la question estime que le partenariat est très satisfaisant, quelques-uns ont un avis plus mitigé (une quarantaine), seuls 15 ne sont pas satisfaits et leur appréciation pourra être utile à la coordination régionale qui pourra la mettre en relation avec le bilan des salles concernées. Une cinquantaine de réponses ne portent aucun jugement qualitatif sur le partenariat.

Dans, l'académie de Paris, hormis ceux qui se trouvent très près des cinémas et qui se plient aux disponibilités des salle en priorité, une partie des établissements scolaires inscrits au dispositif a plusieurs salles partenaires, cela permet aux établissements d'avoir plus de souplesse sur les périodes choisies pour voir les films et aux élèves de découvrir plusieurs salles de cinéma dans différents quartier de Paris.

Les fondements d'un bon partenariat
Nous pouvons tout d'abord relever quelques éléments qui sont largement cités et dessinent les fondements d'un partenariat réussi :

L'ancienneté, la pérennité
Dans plusieurs cas, le partenariat préexistait à *Lycéens et apprentis au cinéma*, ce qui a permis une collaboration très riche.

« Le cinéma est partenaire du lycée depuis plusieurs années, même avant le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma. Nous avons réalisé ensemble de nombreux projets, nous comptons bien continuer cette collaboration et sommes ouverts à toutes suggestions. »

« Un partenariat très constructif fondé sur une communication directe régulière avec nos partenaires de la ville. La salle partenaire, l'équipe d'action culturelle reste à l'écoute constante de nos besoins ou nous propose des projections lors de sortie de films correspondant à nos programmes. Cette communication ouverte à permis de développer des échanges constructifs avec d autres équipes d enseignants, langues, matières scientifiques, etc. »

« Cela fait maintenant plus de 10 ans que nous travaillons avec le cinéma. Nous sommes devenus amis avec le responsable du secteur jeunesse. »

« Ce partenariat est très enrichissant, nous sommes fidèles à notre cinéma partenaire depuis six ans, bien que la salle soit assez loin de notre école (il faut réserver des bus pour s'y rendre). Mais l'accueil y est toujours chaleureux et c'est un plaisir de travailler avec des gens compétents et passionnés. »

« Partenariat tout à fait satisfaisant. Les relations entretenues depuis maintenant un certain nombre d'années permettent effectivement un partenariat en dehors du dispositif. »

L'écoute et la prise en compte de contraintes du lycée ou du CFA
Les enseignants apprécient particulièrement la prise en compte de leurs impératifs, notamment en ce qui concerne l'établissement du calendrier des projections. De nombreuses réponses font état de l'écoute et de la souplesse dont font preuve les salles à ce propos.

« Ce partenariat se déroule dans d'excellentes conditions, la salle partenaire est à l'écoute de nos demandes et de nos impératifs. »

« La salle de cinéma fait preuve de souplesse dans l'établissement du planning des séances de projection. »

« Les vœux de chaque enseignant en ce qui concerne les disponibilités ont été respectés et les salles qui nous sont proposées sont très satisfaisantes, tant du point de vue géographique que de la qualité de la projection. L'équipe des Cinémas Indépendants Parisiens fait preuve de beaucoup de professionnalisme et de compréhension.»

« Le cinéma partenaire nous communique assez tôt les plages disponibles pour les projections et fait preuve d'une vraie souplesse qui permet de satisfaire tous les enseignants participants. »

« Nous avons eu un bon accueil dans les salles, et le planning mis en place a su tenir compte de toutes nos attentes. Enseignants et élèves étaient très satisfaits des projections et des documents mis à disposition pour faciliter l'analyse des films en amont et en aval des séances.»

La qualité, la passion, le professionnalisme, l'expérience de l'équipe du cinéma partenaire.

« Le lycée se trouve à 5mn à pied du cinéma où nous avons également notre ciné club bimensuel. C'est notre salle privilégiée. »

« L'équipe du cinéma a une très bonne écoute, et ce depuis toujours. »

« Nous avons choisi des cinémas vers Montparnasse, proches de notre établissement. L'accueil était très bien et les personnes qui sont intervenues ont fait de bonnes présentations des films. »

« La salle de cinéma partenaire de ce dispositif nous est très précieuse car, au delà de sa proximité, elle fait preuve d'une grande souplesse et adaptabilité. De plus, le responsable de ce cinéma est un véritable passionné et il lui tient à cœur de promouvoir « le 7e art », dans toute sa diversité, aux plus jeunes générations. »

« Rien à dire sur les relations avec le cinéma. Accueil parfait, interventions en début de séance prenant en compte ce que nous avons déjà travaillé en amont avec les classes. Réactivité importante dans le cas de problèmes à régler. »

« Notre cinéma partenaire est une petite structure qui sait s'adapter aux classes et qui a l'habitude de travailler avec des groupes scolaires. »

Le fonctionnement du partenariat au cours de l'année

Dans les réponses sont évoqués différents aspects du travail effectué par les salles partenaires : préparation du projet, organisation du calendrier, déroulement des séances, intervention des membres de l'équipe du cinéma, etc.
Peu d'exemples, en revanche, rendent compte d'une collaboration étroite entre enseignants et personnels des salles, notamment pour la présentation des films ou l'animation des discussions après les projections.

Préparation du projet, organisation du calendrier

« Nous nous sommes rencontrés avant le début du dispositif pour présenter les différentes classes qui allaient participer. Cela a été très bénéfique car nous avons pu préparer ensemble la présentation du dispositif et des films. »

Interventions en accompagnement des projections

« Le partenariat a été fructueux, l'accueil chaleureux et facilitant. La présentation des films avant projection, même brève, s'est avérée nécessaire et toujours pertinente, allant à l'essentiel. *(La responsable de la salle)* a fait aussi une intervention de deux heures, répétée pour 3 classes différentes, sur le genre de la comédie musicale, avec extraits à l'appui, ce qui a permis aux lycéens de mieux appréhender le film de Demy. »

« (*Le responsable de la salle*) introduit le film avant la projection ; un dialogue avec les élèves est généralement proposé à l'issue de la projection. Il existe un partenariat entre le cinéma et le lycée hors de ce dispositif : tous les élèves du lycée (dès lors que leur professeur a réservé une date) ont la possibilité d'assister à la projection de 4 films ; le choix des films étant fixé en début d'année par (*le responsable*) et les professeurs intéressés. »

Participation de l'équipe du cinéma

« L'équipe nous a accueillis efficacement. Le projectionniste a commenté le passage au numérique. La nature des salles d'Art et & Essai a été définie par l'attachée. »

« Une rencontre avec le projectionniste a été très profitable aux élèves. »

« Très bon contact qui mûrit doucement. Le projectionniste est aux petits soins. Rencontre possible avec lui (pour 2012-2013) pour discuter de son métier et de son évolution récente. »

Actions menées hors du dispositif

21 réponses seulement concernent cette partie de la question. Nous ne pouvons en déduire que les établissements concernés sont les seuls à avoir développé d'autres actions . Toutefois cela révèle peut-être une réalité quant à la difficulté de développer plusieurs projets en même temps, que ce soit pour l'établissement scolaire ou pour la salle. Différentes catégories d'actions sont mentionnées : projections d'autres films, festivals, élargissement à d'autres domaines que le cinéma, élargissement à d'autres enseignants et élèves, partenariat avec des options cinéma-audiovisuel.

Projection d'autres films

« Mes collègues y ont organisé d'autres sorties cinématographiques. »

« Je travaille avec notre cinéma partenaire en dehors du dispositif avec nos élèves sur des séances publiques ou pour des projections qui nécessitent de réserver la salle. »

« J'ai participé à l'atelier Dans la peau d'un programmateur avec choix d'un film pour une séance publique avec organisation de la communication en amont et de la soirée par mes étudiants de BTS Communication. »

« Des projections hors du dispositif sont régulièrement proposées ou demandées par les enseignants, notamment pour des films à l'affiche, ou dans le cadre du ciné-club de la salle partenaire, ou pour Ciné Junior. »

« Dans cette même salle s'est déroulé le Festival du film judiciaire (projection d'Omar m'a tuer) et ces initiatives permettent à nos élèves de mieux connaître le chemin de ce lieu. »

Élargissement du partenariat à d'autres domaines

« Nous entretenons avec ce lieu culturel un partenariat très riche tout au long de l'année (…). »

« Le cinéma est un partenaire important dans notre politique d'ouverture culturelle et nous le sollicitons régulièrement pour plusieurs projets. C'est une collaboration très fructueuse. »

Élargissement à d'autres enseignants et élèves

« Le développement ancien de Lycéens et apprentis au cinéma a permis de développer la politique culturelle de l'établissement. Des enseignants intégrés dans le dispositif et d'autres qui y ont participé les années précédentes ont fait venir de nombreux films au centre culturel, permettant ainsi aux élèves d'avoir une pratique plus fréquente des salles et l'accès à des films qu'ils ne vont naturellement pas voir. »

« Le partenariat se déroule parfaitement bien. Il se développe depuis plusieurs années hors du dispositif avec les sorties de l'option facultative cinéma-audiovisuel.»

« Notre partenaire nous informe aussi régulièrement d'autres activités se déroulant dans la salle de cinéma qui peuvent intéresser les élèves ou les enseignants. Tout ce passe très bien. Par exemple cette année il y a eu une expo de dessins et BD's qu'on a regardée avec les élèves à la suite de la projection de Persepolis. Un atelier de création de roman graphique était également proposé, entre autres activités. »

« Nous sommes allés au même cinéma en partenariat avec le Goethe Institut pour la semaine franco allemande. »

« Une collègue d'espagnol a organisé un concours de doublage au cinéma le 5 juin, c'est une initiative du professeur d'espagnol, mais elle fera peut-être des émules dans l'établissement. »

Nous pouvons également noter que plusieurs enseignants ou coordinateurs manifestent le désir de développer le partenariat en dehors de *Lycéens et apprentis au cinéma*. Il est possible que ce désir ait été suscité par la question posée.

« Le partenariat avec la salle de cinéma ne s'est pas développé en dehors du dispositif mais nous le souhaiterions vivement, notamment dans le cadre des programmes de français et d'histoire-géo en classe de première. »

« Un développement du partenariat hors du dispositif serait intéressant, notamment dans le cadre d'un ciné-club. Ceci sera discuté l'année prochaine. »

« Nous n'avons pas choisi mais la salle de notre commune s'est imposée et nous en sommes ravis. Le partenariat ne s'est pas développé faute de temps avec des classes de niveau bac essentiellement. Mais, nous serions ravis d'être sollicités pour une ou deux autres projections proposées par le cinéma. »

« Le partenariat s'est un peu développé au cours de cette année. Les collègues des Sciences économiques, histoire et langues sont demandeurs de projections de films du moment, utilisables dans leurs progressions. Cela reste informel, à la demande, malgré une demande forte de notre part d'un partenariat plus régulier dans sa forme. La question du coût est importante au lycée. »

« Les élèves concernés ont pu assister à d'autres projections avec des débats. Désormais nous aimerions mettre en place des ateliers pratiques avec cet établissement. »

Obstacles et difficultés

Si la grande majorité des enseignants qui ont répondu à la question présentent le partenariat de façon positive et constructive, une trentaine signale cependant des dysfonctionnements ou des insuffisances dans la mise en œuvre du dispositif avec la salle partenaire. Il ne s'agit, bien entendu, que de points de vue, mais ces derniers peuvent être utiles à la coordination régionale pour faire le point entre les salles et les établissements (ou les enseignants) concernés et trouver d'éventuelles solutions aux problèmes posés. Ajoutons par ailleurs que la coordination est soucieuse d'apporter des réponses tout au long de l'année aux questions soulevées.

Enfin, il est à noter, que des avis diamétralement opposés peuvent être exprimés sur une même salle, par exemple :

« Les séances s'organisent efficacement mais il n'y a pas d'initiative de leur part pour rencontrer *des réalisateurs, acteurs, équipe technique... » / « Le partenariat est très aisé. Nous avons pu organiser avec eux des visites du lieu, des visites au centre d'art, un pique nique dans le cadre d'un projet inter génération (avec une maison de retraite) et l'intervention sur le dernier film de la programmation. »*

« Les installations sont de qualité. Le partenariat se limite pour l'heure au simple accueil matériel des élèves, sans autre prolongement. » / « Le lien avec la salle se déroule de façon satisfaisante : les informations sont annoncées très tôt (le programme - les dates). À chaque séance, une présentation est donnée ainsi qu'une reprise avec les élèves à la fin du film. La salle est déjà en lien avec le lycée et offre d'autres opportunités à d'autres classes. »

De la même manière, nous pouvons trouver des avis opposés d'enseignants d'un même établissement vis à vis de la même salle partenaire, par exemple :

« Le partenariat est bon. La projection de qualité et surtout la proximité de la salle est le facteur essentiel. »

Attentes, demandes, projets

Plusieurs établissements souhaitent développer davantage le partenariat engagé, ce qui confirme l'intérêt d'une collaboration qui s'inscrit dans une durée et qui permet une prise de connaissance des attentes mutuelles et une évolution des relations.

À propos de l'accompagnement des films

« Le partenariat se déroule très bien. Il faudrait pouvoir envisager la possibilité pour le personnel de la salle partenaire de pouvoir venir dans les classes choisies présenter les films du programme ; une manière de travail en amont par un professionnel qui viendrait en plus du travail préparatoire effectué par les professeurs. »

« Que les responsables du cinéma soient plus joignables, que l'on ait du temps avant et après la projection pour présenter le film et en discuter dans la salle avec nos élèves, que l'on puisse bénéficier d'une projection par établissement, pour éviter les associations avec des élèves d'autres établissements, parfois très bruyants. »

« Nous souhaiterions, en accord avec les responsables du cinéma, pouvoir bénéficier d'une présentation plus détaillée de chaque film et de son réalisateur avant la projection et d'un éclairage, apporté immédiatement après celle-ci par un spécialiste du cinéma afin de répondre aux questions des élèves. »

À propos du partenariat

« Bonne relation dans le cadre du dispositif et réflexion sur plus de collaboration à l'avenir. »

« Nous travaillons depuis plus de 4 ans avec le même cinéma avec lequel malgré quelques aléas nous avons réussi à trouver un mode opératoire : le cinéma était tout d'abord très inflexible sur les propositions de séances. Cette année beaucoup d'efforts ont été faits pour nous offrir un choix plus large d'horaires et de séances. »

« Nous disposons de peu de temps pour assister à d'autres projections dans l'année (sur le temps scolaire). Il serait souhaitable éventuellement d'organiser des projections le soir ou le week-end pour poursuivre et prolonger le partenariat et instaurer une pratique plus approfondie du cinéma chez les élèves (mais les professeurs n'habitant pas sur place ne sont pas toujours disponibles pour encadrer ces sorties) (peut-être avec des élèves volontaires). »

« Pas d'attente particulière si ce n'est que pour encourager les élèves à venir au cinéma, la carte réduction ne suffit pas, pourquoi ne pas constituer une mailing liste des lycéens qui seraient ainsi au courant des films pouvant les intéresser...ou en tous cas, faire plus de "com" les encourageant à venir ? »

Nous pouvons nettement percevoir dans les différentes réponses à la question sur le déroulement du partenariat que les équipes éducatives des lycées et CFA attendent souvent des salles de cinéma qu'elles s'adaptent à leurs contraintes et à leurs demandes. Nous pourrions cependant terminer sur une résolution, unique parmi toutes les réponses, mais qui pose peut-être de façon intéressante l'engagement des uns et des autres dans un travail en partenariat :

« Il nous faudra mettre en œuvre un travail commun : interventions des partenaires du cinéma en même temps que celle des enseignants pour préparer la projection, pour que ce soit plus compréhensible par les élèves. »

La pratique du cinéma des élèves

Question 3 : *Les élèves ont souvent une pratique du cinéma qui leur est propre. Leur participation à* Lycéens et apprentis au cinéma *a t-elle été l'occasion d'échanges avec vos élèves sur ces pratiques, leurs choix, leurs goûts cinématographiques, avez-vous des exemples précis à nous communiquer?*

Un tiers des réponses au questionnaire précise que les enseignants ont échangé avec leurs élèves à propos des pratiques et des goûts de ces derniers, et la plupart parle plutôt de discussions informelles à l'occasion de telle ou telle projection. Certaines réponses donnent des exemples précis.
Il est toutefois malaisé de répondre à ce type de question lorsque des enquêtes ou des discussions n'ont pas été mises en place préalablement. C'est ce qu'expriment notamment ces remarques :

« Bien que j'en aie, à l'occasion, parlé avec eux, pour ne pas l'avoir noté sur l'instant, je ne saurais vous dire précisément quels films ils vont voir. Je serai plus attentive pour vous renseigner sur ce point l'année prochaine. »

« Non, nous n'avons pas beaucoup parlé des pratiques du cinéma chez les jeunes. »

« Le cinéma est un art que les élèves connaissent, apprécient et pratiquent de manière très régulière. Sans surprise les élèves sont habitués à voir des films récents, hollywoodiens, en couleur, pas toujours en V.O. »

Échanges sur les pratiques et les goûts cinématographiques des élèves

Quelques réponses présentent diverses occasions qui ont permis de prendre connaissance des pratiques des élèves :

« Notre participation à Lycéens et apprentis au cinéma a donné lieu à un échange mais c'est notre sortie au festival du court métrage qui a vraiment déclenché de vives réactions ! Chacun a donné sa vision du cinéma. »

« Après chaque projection, et quel que soit l'intérêt qu'ils ont pu trouver au film proposé, ils me signalent que ce n'est pas le genre de film qu'ils seraient allés voir seuls. »

« La participation au dispositif a été l'occasion de proposer dans le cadre d'heures de projet en 1re bac pro une série de cours et d'exposés sur les techniques et les métiers du cinéma que ce soit, par exemples, le montage, la profondeur de champ ou bien les costumes et décors ou encore le cinéma d'animation… A ces occasions nous avons pu échanger nos points de vues et il est apparu que beaucoup de nos élèves avait beaucoup d'intérêt et une assez grande culture cinématographique mais qui évidemment concernent des films récents plutôt américains ou d'autres plus anciens des années 60 à 90 (vus à la télé le plus souvent) mais par contre très peu les films classiques en noir et blanc sous titrés ou muets qui les rebutent en général. »

« Bien évidemment le dispositif offre l'occasion d'échanger avec les élèves sur leurs pratiques du cinéma. Ex 1 : la présentation orale en anglais de leurs films préférés. Ces exposés donnent un aperçu assez précis de leurs goûts. Il s'agit ensuite de les amener à s'interroger sur leurs préférences, d'argumenter, de comparer... Ex 2 : l'étude d'un genre cinématographique (la comédie musicale) a généré des réactions plutôt tranchées. »

« Pour moi, c'est presque même le plus important, c'est l'occasion d'aller à la rencontre les uns des autres. Par exemple, en anglais, ils ont fait des exposés sur leurs pratiques cinématographiques et sur leur film préféré. »

Exemples cités

Selon l'interprétation qu'ils ont pu faire de la demande, les enseignants répondent sur deux plans différents : soit ils relatent des activités au cours desquelles les élèves ont pu montrer quelque chose de leurs relations personnelles au cinéma, soit ils présentent les goûts et pratiques des élèves.

Activités qui mettent en jeu les pratiques cinématographique des élèves

Il s'agit essentiellement de proposer des rapprochements entre les films étudiés dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* et ceux que connaissent les élèves. Il est à noter que cette démarche est souvent présente dans le cadre des parcours.

« Chaque début d'année, je sonde dans les classes concernées, les goûts, la fréquentation, les genres (en règle générale, films d'action ou d'horreur et plutôt blockbusters) les pratiques (beaucoup de streaming ou du DVD). Certains films et les éclairages apportés amènent les élèves à voir en dehors de l'établissement d'autres films du même réalisateur ou avec un des comédiens des œuvres du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma. »

« Les projections et les séances en classe ont permis de questionner les goûts et les habitudes des élèves. Par exemple, ils semblent tous détester les comédies musicales, et Les demoiselles de Rochefort en particulier! Le parcours Filmer la jeunesse a permis de pousser plus loin cette réflexion, en faisant appel aux films qu'ils vont voir au cinéma, comme American Pie. »

« Bien sûr. Les élèves aiment voir des films d'action où "ça va vite" où "il y a du suspens". Le dernier film qu'ils ont vu, pour la plupart, et qu'ils ont "adoré" est Avengers. Mais beaucoup reconnaissent voir des films non au cinéma mais sur internet car "c'est gratuit". Les élèves ont été majoritairement satisfaits de participer à ce dispositif car cela leur a permis de voir et de réfléchir à des films qu'ils n'auraient sinon jamais vus. »

« Quant au Pigeon, la maîtrise par certains élèves des codes des films de gangster américains leur a permis d'anticiper sur le dénouement du film, qu'ils ont lu très facilement sur le mode parodique. »

« Souvent les films proposés sont très très loin de leurs goûts mais ils entrent dans le projet et détestent ou adorent mais au moins ressentent quelque chose. Le but est donc qu'ils ne soient pas inertes face à une succession d'images mais qu'ils aient un esprit critique (pourquoi ce rejet ? pourquoi cet ennui ?). Cela appelle donc à évoquer d'autres films qu'ils ont pu voir. »

« Avant chaque projection nous présentons le film et le caractérisons, par exemple pour Le pigeon, comédie italienne et film « de casse », sur ce type de film les élèves avaient beaucoup de références et nous avons visionné des extraits des films qu'ils proposaient à partir de You Tube. »

Présentation et représentations des goûts cinématographiques et des pratiques des élèves et apprentis

« Les élèves ont tous une expérience du cinéma (au moins un film vu dans l'année), avec des pratiques variables. Leur intérêt se porte majoritairement le cinéma de divertissement états-unien, mais pas exclusivement.
Le travail effectué sur l'analyse des affiches des films programmés a montré chez beaucoup d'élèves une attention à ces affiches en général (avec souvent un souvenir précis de la composition des affiches des films qu'ils ont vus, même plusieurs années auparavant).
Si tous les films du dispositif n'ont pas eu le même succès auprès des élèves (À bout de course beaucoup plus que Le pigeon, par exemple), ils ont toujours manifesté une grande capacité à retenir et à raconter et décrire de façon détaillée les films dans leur ensemble ou certaines de leurs scènes.

La diffusion en v.o. ne paraît à la plupart un obstacle insurmontable et pénible que durant les premières secondes.
Les élèves (de terminale) que j'ai emmenés cette année ont montré, même quand le film les intéressait moins, leur capacité à développer leur propre point de vue. »

« Les réactions des élèves sont normales puisque ce qui ressort logiquement des échanges que nous avons eu sur leurs pratiques est que pour eux la sortie ciné est une pratique socialisatrice qui se fait en groupe d'amis ou en couple. Ils n'auraient pas l'idée d'aller seuls au cinéma. Par ailleurs le film doit être "distrayant". Il y a également quelques élèves (deux dans ma classe cette année) qui ont des connaissances et des goûts de cinéphiles de par la culture familiale. »

« La salle de cinéma n'est pas le premier lieu de découvertes de films. Ils ne voient pas forcément des films en entier ("zapping" sur ordi par streaming ou entre copains avec des échanges). Les films d'action l'emportent suivis de ceux un peu historiques ou relatant des histoires vraies. »

« Des échanges avec les élèves ont eu lieu sur les films qu'ils vont voir au cinéma, les films à gros budget et dont les acteurs sont des personnes célèbres. »

« Ils vont dans l'ensemble au cinéma, voient les films très médiatisés. Certains, grâce à leurs parents, ont des goûts plus variés, mais les films plus anciens sont vus en DVD, pas au cinéma. »

« Nous notons des approches et des pratiques culturelles très diverses, et une vraie méconnaissance de l'histoire du cinéma, même récente : le cinéma italien totalement inconnu pour tous (y compris les « grands » auteurs), même chose pour les grands classiques américains, sauf pour quelques initiés dans le cadre d'une option au lycée.
Méconnaissance donc de l'histoire et des bases de l'écriture cinématographique, chez des jeunes qui se destinent aux métiers du design. Nous notons souvent une approche publicitaire réductrice, de l'image, comme "outil de com", très formelle donc, mais souvent coupée des mots, d'une histoire, de sa capacité à faire rêver ; coupée du son également.
Paradoxalement, il n'est pas acquis pour nos élèves de faire dialoguer l'univers des formes avec celui du cinéma, qui reste un monde étranger à leur spécialité.
Notre travail a donc consisté à créer de la curiosité à l'aiguillonner, y compris vers des films a priori difficiles comme le silence de Lorna.
Nous avons mené après chaque séance des confrontations de points de vue, toujours à partir d'images précises, pour toujours relier image et sens. »

Les goûts des élèves sont souvent déduits des réactions aux films proposés dans *Lycéens et apprentis au cinéma.* Les enseignants notent essentiellement que ce qui surprend ou rebute leurs élèves est éloigné de leurs goûts et de leurs habitudes.

« Les films du dispositif ont donné lieu à des réflexions sur leurs habitudes cinématographiques dans la mesure où ceux-ci les ont déroutés. »

« Les apprentis ne sont pas toujours en phase avec la programmation. Cette difficulté amène une réflexion et un débat sur…les goûts cinématographiques. Les élèves ont une culture cinématographique contemporaine et connaissent peu le cinéma d'auteurs. Le dispositif Lycéens et apprentis et cinéma leur permet d'acquérir une culture différente de leurs pratiques cinématographiques habituelles. »

« D'autres films, comme Le Pigeon, ne leur ont pas plu car trop loin de leurs pratiques cinématographiques actuelles. »

« Les élèves vont, bien sûr, spontanément au cinéma mais voient peu de films anciens (d'avant les années 90). Ils ont aimé ces films qu'ils n'auraient pas choisis (Les demoiselles de Rochefort, Persepolis, Le pigeon) et cela a donné lieu à des débats, des sujets d'écriture intéressants. »

« Les films anciens et en noir et blanc, même sous forme de film d'animation ne les ont pas intéressés car ils préfèrent les films d'action et/ou de science-fiction. »

« Cette année le programme a particulièrement été plébiscité par nos élèves; notamment À bout de course qui a suscité une émotion forte et positive lors de sa projection. »

« Avant et après chaque visionnage, nous avons eu l'occasion d'échanger à propos de cinéma Ils ont apprécié les films choisis, étaient étonnés d'apprécier ces films qui - a priori - ne les intéressaient pas. »

« C'est une vraie chance selon moi de pouvoir montrer aux élèves des films qu'ils n'auraient jamais eu l'envie ou l'occasion de voir. Pour eux le cinéma est avant tout un divertissement et non un moyen d'accéder à la culture ou à des références communes ; même si il est évident que l'on peut se divertir et se cultiver en même temps. Le cinéma est pour eux synonyme d'action, de spectaculaire. Mon travail en classe est de leur faire comprendre que dans tous les films il y un sens évident et un sens « caché ». Je tente de leur faire sentir toutes les subtilités et les connotations propres à chaque film. C'est également un travail d'observation, d'attention (les caractéristiques de chaque personnage, le lieu de l'action, le découpage en séquences ou moments forts du film…). Il faut à la fois vulgariser l'approche du film tout en diffusant des notions pédagogiques utiles pour l'analyse de tout support (texte, image…).

« Mes élèves de seconde voient essentiellement des films récents et grand public, de préférence comiques, comme Intouchables, parce qu'on en a beaucoup parlé mais d'une façon générale, je pense qu'ils vont peu au cinéma. Cette année ils ont apprécié les trois films proposés, le préféré a été curieusement, car c'était le plus difficile, Le silence de Lorna puis A bout de course et enfin, Les demoiselles de Rochefort. »

Nous pouvons remarquer par ailleurs que les goûts et les pratiques des élèves sont souvent vus de façon assez dépréciative : ils n'ont pas de culture, n'aiment que les blockbusters, les salles multiplex, les projections en VF. Dans ces réponses, *Lycéens et apprentis au cinéma* est presque toujours présenté comme un moyen « d'élargir ces pratiques et de diversifier leurs goûts ».

« Nous sommes tous les ans surpris par la faiblesse de la culture cinématographique des élèves. Le dispositif est enrichissant et permet de changer leur regard sur le cinéma. »

« Les élèves sont d'abord surpris par les films qu'on leur présente, mais pour la plupart de ces films ils adhèrent vite et voient bien les intentions du réalisateur et les qualités de ces œuvres. Ils font bien la différence avec ce qu'ils regardent habituellement pourquoi ces films, même très anciens, sont de grands classiques. »

« Une des raisons de notre participation au dispositif c'est justement de leur faire connaître un cinéma différent de celui qu'ils pratiquent »

« Les élèves vont au cinéma mais dans les multiplexes pour voir plutôt des blockbusters. »

« La pratique du cinéma par les élèves se limite souvent à la fréquentation de grands multiplexes et de projections en V.F. (+ pop-corn ...) »

« Ils ont beaucoup de freins liés à la salle de proximité, aux films en VO ou en noir et blanc ou anciens, le prix semble peu important et ils disent parfois que les pop corn et les multiplexes sont associés pour eux à leur pratique cinématographique, en tout cas associés à une sortie cinéma. »

« Nos élèves ont une pratique du cinéma calibrée par et pour les blockbusters américains. Pour eux, voir un film ne constitue pas un corpus d'analyse. Seul le divertissement prime. C'est pourquoi, pour eux, le noir et blanc, le grain de l'image, la version originale sous-titrée signifient un effort supplémentaire à fournir. »

« On peut caresser l'espoir que désormais, ils iront voir aussi d'autres films, un peu moins simplets. »

Ces représentations peuvent cependant être contredites :

« Au retour des projections, les élèves ont beaucoup de questions à poser. Ils sont très intéressés par les films qui ont marqué l'histoire du cinéma, très bon public en général. Il n'y a pas de rejet par rapport au cinéma plus actuel et commercial qu'ils pratiquent, bien au contraire, ils sont très ouverts. C'est l'occasion de faire des ponts avec d'autres aspects du cinéma. »

« Leur étonnement a surtout porté sur la manière de lire des images, sur la quantité d'informations supplémentaires que le spectateur peut obtenir dès qu'il dispose des quelques clés de lecture données sur les films : le regard du réalisateur, sa démarche, ses intentions, la complexité de ses personnages. D'une manière générale, certains élèves auront peut être gardé de cette formation l'idée qu'il existe tout un «monde» derrière chaque scène de film, le monde du réalisateur. Pour y accéder il fallait d'abord faire silence et accepter de se laisser guider par l'auteur de ces images. »